



L'ENTRE-

DES ESPACES INTERMÉDIAIRES
DANS LE LOGEMENT COLLECTIF

DEUX

L'ENTRE-DEUX

DES ESPACES INTERMÉDIAIRES
DANS LE LOGEMENT COLLECTIF

Caroline Schartz
Énoncé théorique du Projet de Master
EPFL – ENAC – SAR
2016 - 2017

Sous la direction de:

Prof. Bruno Marchand, professeur responsable de l'énoncé théorique
Prof. Luca Ortelli, directeur pédagogique
Dan-Alexis Bolomey, maître EPFL
Prof. Martin Steinmann, expert extérieur

Table des matières

Préambule	5
-----------	---

Autour de la notion de transition dans le logement collectif

Une définition	9
Origine d'une terminologie	13
L'importance des espaces intermédiaires dans le contexte actuel	21

Mise en œuvre architecturale de la transition: les séquences

L'étude de cas comme méthode de recherche: un exemple	27
Production d'ambiances	33
Les espaces intermédiaires: une description	39

Le logement contemporain en Suisse: une analyse

Immeuble Paul-Clairmont-Strasse, Gmür Steib	71
Immeubles Gutstrasse, Peter Märkli	81
Immeubles au Rigiplatz, Knapkiewicz Fickert	93
Ensemble d'habitation Werdwies, Adrian Streich	105
Immeuble Brahms Hof, Kuhn Fischer Hungerbühler	123
Pour faire le point	133

Postface	137
Notes	138
Bibliographie	141
Table des illustrations	145
Remerciements	147

Retourner dedans ou aller à l'extérieur, entrer, partir ou rester, sont souvent de douloureuses alternatives. Bien que l'architecture ne puisse pas entièrement faire disparaître cette vérité, elle peut quand même la parer en l'atténuant au lieu d'aggraver ses effets.¹

Aldo Van Eyck, 1974.

PRÉAMBULE

Dans la ville, on constate, d'une part, une volonté croissante des habitants à interpréter leur demeure comme un repli intime, un endroit protégé des nuisances d'une vie extérieure, bruyante et chaotique, et, d'autre part, un désir de participer à la dynamique urbaine et collective. Le chez-soi est donc marqué par cette dualité ouverture/fermeture: faire entrer l'air et la lumière, ouvrir l'habitation sur un environnement favorable et accueillir les proches, se détourner des nuisances et empêcher les intrusions et les regards menaçant l'intimité. Dans le contexte actuel de densification progressive des centres-villes, la thématique de la transition entre l'espace privé et l'espace extérieur public suscite un intérêt croissant.

Cet énoncé théorique part de l'envie d'engager une réflexion sur les espaces formant la transition entre les sphères privée et publique et se concentre sur leur mise en œuvre dans le logement collectif. Il veut se détacher d'un regard réducteur qui assimile la distribution de l'immeuble à des espaces vides, résiduels, sans fonction autre que la desserte des logements. La desserte de l'immeuble est au contraire considérée comme un moment crucial de la mise en relation de l'habitat et de l'espace public dans la mesure où elle prolonge le logis au delà du seuil de la porte d'entrée. En effet, dès son plus jeune âge, l'habitant réinterprète les lieux de la desserte et les transforme en espaces d'appropriation ludique et points de rencontre. Progressivement, des souvenirs s'y accumulent et vont à l'encontre du caractère anonyme qu'on a souvent tendance à leur accorder. Cet essai s'intéresse aussi aux prolongements extérieurs privés des logements, balcons ou loggias qui permettent à l'habitant de recréer un lien avec la ville.

Le rôle de l'architecte dans ce contexte est bien résumé par l'architecte hollandais Aldo van Eyck dans un discours publié dans le *Team Ten Primer*²: «the job of the planner is to provide built homecoming»³. Le terme de «built homecoming», qu'il emploie avec insistance et qui est difficilement traduisible en français, est une référence au rôle harmonisant de la tran-

sition entre l'intérieur et l'extérieur, le privé et le public: l'assemblage des différents espaces doit générer un lieu agréable, un scénario pour l'accueil et pour l'adieu.

Le présent travail est divisé en trois parties. La première s'interroge tout d'abord sur la définition de la notion d'«espace intermédiaire» en rapport avec le logement collectif. Toujours en rapport avec l'habitation collective, elle cherche ensuite à comprendre les circonstances de l'émergence d'un discours architectural sur la terminologie de l'entre-deux. Elle situe enfin les espaces intermédiaires par rapport au contexte actuel et met en lumière l'importance de leur conceptualisation soignée dans la production architecturale contemporaine. La deuxième partie s'intéresse à la mise en œuvre architecturale de cette transition. Elle propose d'étudier les dispositifs spatiaux selon un parcours imaginaire menant de la rue à l'entrée du logement et se terminant aux prolongements extérieurs. Elle met en parallèle des exemples historiques et des tendances actuelles dans le domaine du logement collectif. Finalement, la troisième partie s'attache à analyser en détail cinq exemples contemporains illustrant la portée pratique de la réflexion renouvelée sur l'entre-deux.

Autour de la notion de transition dans le logement collectif

UNE DÉFINITION

Qu'on parle de «seuil», d'«espace de transition» ou d'«espace intermédiaire», la terminologie en rapport avec le passage d'un endroit à un autre est riche et largement diffusée dans la théorie architecturale. Ce chapitre cherche à élaborer une définition de la notion en rapport avec le programme de logement. Ce programme présente la particularité de faire une distinction claire entre deux groupes d'acteurs, «l'habitant» et «les autres», qui tire son origine de l'impératif de protection de la vie privée, caractéristique de la société individualiste actuelle, ce qui donne une dimension supplémentaire au terme en question.

Limite

La limite (all. «Grenze») agit comme une barrière, en créant une séparation entre deux espaces. La première intervention de l'homme dans son territoire a été sa délimitation. Elle correspond à la fermeture d'un domaine, impliquant l'empêchement de l'intrusion et faisant naître l'impression d'un «intérieur» protégé. Même si les barrières ne sont pas physiquement insurmontables, elles véhiculent un puissant symbolisme.

Les éléments construits tels que le sol, le mur et le plafond, mais également la clôture et la végétation dense, par leur intention plus forte d'enfermement que d'ouverture, définissent un espace qui dissimule ce qui se trouve au-delà, à «l'extérieur», tout en étant parties intégrantes de l'espace ainsi délimité.

Seuil

Le philosophe et critique d'art allemand Benjamin Walter, dans son *Livre des passages*⁴ qu'il a rédigé jusqu'à sa mort en 1940, décrit ainsi la différence entre la limite et le seuil: «Le seuil [all. «Schwelle»] doit être nettement distingué de la frontière. Le seuil est une zone. Dans le mot «schwelen» [se gonfler] sont compris changement, passage, marées.»⁵ Au sens premier du terme, le seuil désigne la partie inférieure de l'ouverture d'une porte. Au sens figuré, il marque les endroits poreux de la limite et offre la possibilité de la franchir. Il a pour fonction de connecter des espaces voisins et de permettre l'échange entre les deux mondes. Les portes, portails, fenêtres, marches et avant-toits sont des exemples d'éléments construits formant seuils qui règlent, par leur forme et leur emplacement, la perméabilité de la limite.

La porte est l'élément construit le plus évident de cette perméabilité. Elle crée une séparation mobile entre deux espaces et permet le passage contrôlé. Curiosité, joie, malaise et peur sont autant de sentiments qui peuvent accompagner l'acte de passer à travers la porte dans l'igno-

rance de ce qui attend de l'autre côté. Les peintures réalisées par l'artiste néerlandais Pieter de Hooch à la seconde moitié du 17^e siècle mettent en scène des intérieurs domestiques et développent la thématique de la porte comme élément liant. Dans le tableau *Homme remettant une lettre à une femme dans le hall d'entrée d'une maison*, la porte et la fenêtre sont grandement ouvertes sur l'univers extérieur au second plan, et rendent ce monde imaginaire accessible au contemplateur.

La fenêtre, en tant que percement d'une ouverture dans la clôture, assure l'entrée de lumière et l'aération. Or, loin d'être un simple dispositif de réglage de l'ambiance entre l'intérieur et l'extérieur, elle tisse une liaison visuelle et éventuellement sonore, olfactive ou sensorielle entre la sphère domestique et la sphère publique. Cadrant l'environnement extérieur et dévoilant des extraits de la vie privée aux passants, elle offre une plate-forme à l'échange d'images entre ces deux mondes qui se font face brutalement, sans espace intermédiaire. Le motif de la fenêtre est également souvent repris dans la peinture. Pour ne citer qu'un exemple, le tableau montrant la silhouette vue de dos de la *Femme à la fenêtre*, réalisé par Caspar David Friedrich au début du 19^e siècle, reprend l'idée de la fenêtre comme regard porté sur le monde extérieur et transmet un sentiment à la fois de sécurité et de danger.

Espace intermédiaire

Ce travail portera une attention particulière sur les dispositifs transitionnels générateurs d'espace, pour lesquels le terme d'espaces intermédiaires (all. «Schwellenraum») est couramment employé, et qui désignent la dilatation spatiale des notions de «seuil» et de «limite» à une zone tampon entre deux domaines antagonistes. Le rôle des espaces intermédiaires est l'articulation des échelles entre le public et le privé, le collectif et l'individuel, mais aussi entre l'intérieur et l'extérieur.

Cette frontière épaissie, dilatée jusqu'au ménagement de l'espace intermédiaire en son sein, n'en garde pas moins les caractéristiques d'une limite et d'un seuil. Comme limite, elle a pour fonction de faire barrière aux propriétés de chacun des espaces qui la bordent, d'en stopper les qualités afin que d'autres puissent se construire sur le versant opposé. Dans son épaisseur même, devenue parcours processional, elle a pour fin de produire, d'ajouter et de retrancher les qualités requises par chacun des deux espaces, en l'occurrence privé et public.⁶

Philippe Bonnin, 2005.

«L'entre-deux», contaminé par les espaces qu'il articule, est un espace ambigu et contradictoire, qui «n'en garde pas moins les caractéristiques d'une limite et d'un seuil». Les caractéristiques des deux sphères qu'il sépare – le public et le privé – lui sont inhérentes. D'une part, les règles de comportement formalisées dans un code social, qui se traduisent par une certaine distance et réserve vis-à-vis d'autrui, sont valables, et, d'autre part, il n'est plus possible de se déplacer dans l'anonymat. Cette dualité est encore

présente dans la tension entre sa fonction de contrôle spatial, à l'image de la limite, et sa volonté d'échange social, à l'image du seuil.

Dans le logement collectif, l'extension du seuil à un passage graduel de la rue vers l'appartement concerne donc des espaces tels que le porche d'entrée, le hall de l'immeuble, la cage d'escalier, le palier, etc. Au-delà de leur rôle utilitaire, ces espaces ont, tout comme la limite et le seuil, une valeur rituelle. «[D]ans [leur] épaisseur même, devenue parcours processionnel», ils préparent les allers et retours des habitants.



Ci-contre, de gauche à droite:
Pieter de Hooch, *Homme remettant une lettre à une femme dans le hall d'entrée d'une maison*, 1670;
Caspar David Friedrich, *Femme à la fenêtre*, 1822.

Autour de la notion de transition dans le logement collectif

ORIGINE D'UNE TERMINOLOGIE

Alors que l'homme, depuis la construction des premières habitations, ressent le besoin de marquer par des symboles ou des éléments construits le seuil entre l'intérieur et l'extérieur, et que des rites de passage sont inhérents à de nombreuses cultures, l'intérêt pour la notion d'«espace intermédiaire» est assez récent dans le discours opérationnel de l'architecte. À quel moment cette notion, telle qu'on la connaît aujourd'hui, s'est-elle formée chez les architectes et comment a-t-elle influencé la conception architecturale, notamment dans le domaine du logement collectif?

Charte d'Athènes et «prolongements du logis» des grands ensembles

Le champ notionnel de l'espace intermédiaire a émergé en réaction aux tendances progressistes radicalement rationalistes et technicistes du mouvement moderne, dont il faut d'abord comprendre les intentions. En effet, le CIAM, Congrès International d'Architecture Moderne, est fondé en 1928. Il regroupe des architectes éminents qui s'accordent à affirmer que la ville contemporaine, caractérisée par l'insalubrité et la croissance inorganisée, présente des dysfonctionnements. Les membres du CIAM sont dès lors à la quête d'une redéfinition de l'urbanisme. En 1933, la fameuse Charte d'Athènes, véritable manifeste de l'urbanisme moderne, est présentée par Le Corbusier et adoptée par les membres du CIAM. Elle postule une séparation des fonctions (habiter, travailler, se détendre, circuler), qui formule ainsi la dissociation entre voirie et bâti dans son article 16: «on attribuera désormais à l'habitation et à la circulation des zones indépendantes. La maison, dès lors, ne sera plus soudée à la rue par son trottoir. L'habitation se dressera dans son milieu propre où elle jouira de soleil, d'air pur et de silence.»⁷

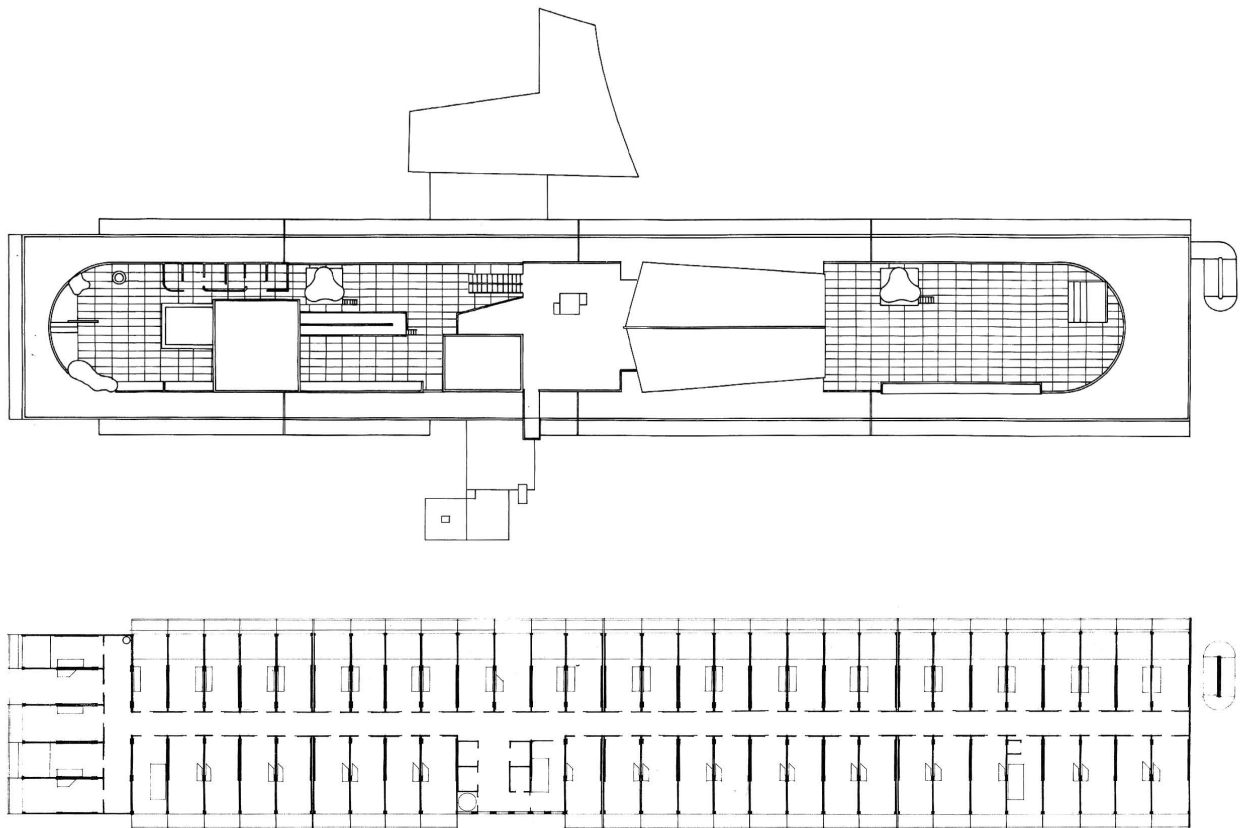
Après la Seconde Guerre mondiale et face au défi de reconstruction rapide, les principes posés par la Charte d'Athènes trouvent leur application entre autres dans les Unités d'habitation imaginées par Le Corbusier.

Les projets d'«Immeubles-Villas», conçus par Le Corbusier en collaboration avec son cousin Pierre Jeanneret dans les années 1920, constituent la base de la recherche sur les Unités d'Habitation et méritent donc d'être mentionnés. En effet, telles des cellules indépendantes, les logements s'y assemblent horizontalement et verticalement. Par des loggias privatives à double hauteur, qu'il désigne de «jardins suspendus», Le Corbusier cherche à restituer le lien entre l'homme et la nature. Ces «prolongements du logis» constituent certes des espaces intermédiaires entre le dedans et le dehors, mais à caractère purement individuel: ils séparent entre eux les différentes cellules d'habitation et sont entièrement coupés des parties communes de l'immeuble, coursives ou «rues en l'air».



Ci-dessus: Le Corbusier, Jardin suspendu d'un appartement dans un Immeuble-Villas, projet Wanner, 1928 - 1929.

Revenons maintenant aux Unités d'habitation, plus précisément à celle édifée à Marseille entre 1947 et 1952. Placée dans un milieu homogène et coupée du sol par les pilotis, elle ne répond pas à une spatialité urbaine, mais s'oriente en fonction du soleil et des vues lointaines. Des équipements communs réservés aux commerces quotidiens, à l'alimentation et à l'hébergement, s'installent au niveau huit et font de l'Unité d'habitation un ensemble résidentiel autosuffisant. Le Corbusier nomme «prolongements du logis» les services collectifs destinés à l'éducation, aux loisirs, au sport et à la santé, et qui concilient l'individuel et le collectif. Le toit-terrasse rassemble tous les programmes qui s'y rapportent: un gymnase, une école maternelle, un auditorium en plein air et une piste d'athlétisme. Les loggias des appartements forment d'autres prolongements extérieurs, mais qui, à l'image du jardin suspendu de l'Immeuble-Villas, se tournent uniquement vers la nature et la vue lointaine. Quant à la desserte de l'immeuble, elle est intériorisée dans l'Unité d'habitation. En effet, un système de logements en duplex imbriqués permet la distribution par des «rues intérieures» à un étage sur trois. Contrairement aux rues-en-l'air de l'Immeuble-Villas, les rues intérieures sont privées de lumière naturelle et relativement étroites et longues, leur fonction primaire étant la circulation des personnes et des marchandises. Elles ne se transforment guère en lieux de sociabilité entre voisins. En effet, la vie collective semble être pensée pour avoir lieu avant tout au sein des équipements communs.



Ci-dessus, de haut en bas: Le Corbusier, Unité d'habitation, Marseille:
Plan du toit-terrasse;
Plan d'un étage courant, niveau rue intérieure.

Dissolution des CIAM et réflexions sur l'«entre-deux»

La notion d'intermédiaire devient plus explicite dans les propos du Team 10. En effet, une nouvelle génération d'architectes remet en question le fonctionnalisme de la Charte d'Athènes et des grands ensembles du mouvement moderne. C'est ainsi que la terminologie employée pour décrire les espaces intermédiaires se multiplie au moment où ces espaces, ignorés par la Charte d'Athènes, sont en voie de disparition. L'espace intermédiaire n'est plus synonyme de service collectif, mais prend la forme d'un lieu complexe, qui prépare et accompagne les allers-retours du monde public au foyer, lieu d'intimité.

La période d'après-guerre est marquée par des courants humanistes, plaçant l'individu au cœur du discours architectural. La croissance démographique, l'augmentation de la mobilité et la progression de la technologie sont autant de facteurs à l'origine d'un changement socio-économique et culturel qui est considéré comme une menace de l'intimité. Le livre *Intimité et vie communautaire*⁸ de Serge Chermayeff et Christopher Alexander résume les craintes de l'époque. Selon les auteurs, la retraite et la tranquillité seraient des garants de la santé physique et mentale. Comme beaucoup d'autres protagonistes du courant, il ressentent la nécessité d'un nouveau mode d'organisation de la ville:

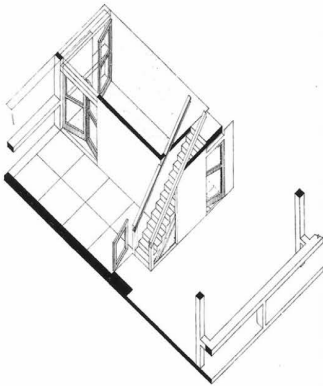
Une anatomie nouvelle est nécessaire, constituée de nombreuses hiérarchies entre des domaines s'articulant clairement. Une telle anatomie doit disposer des domaines particuliers pour tous les degrés d'intimité et tous les degrés de la vie communautaire, s'échelonnant du privé le plus intime au plus profondément communautaire. Pour séparer ces domaines tout en permettant leur interaction, il faut insérer entre eux des éléments physiques entièrement nouveaux. C'est parce que ces nouveaux éléments de séparation deviendront des unités vitales et indépendantes et non plus subordonnées, qu'un nouvel ordre urbain pourra s'élaborer à partir de la hiérarchie des domaines.⁹

Serge Chermayeff, Christopher Alexander, 1972.

Les positions contestataires du Team 10 et les apports des Smithson

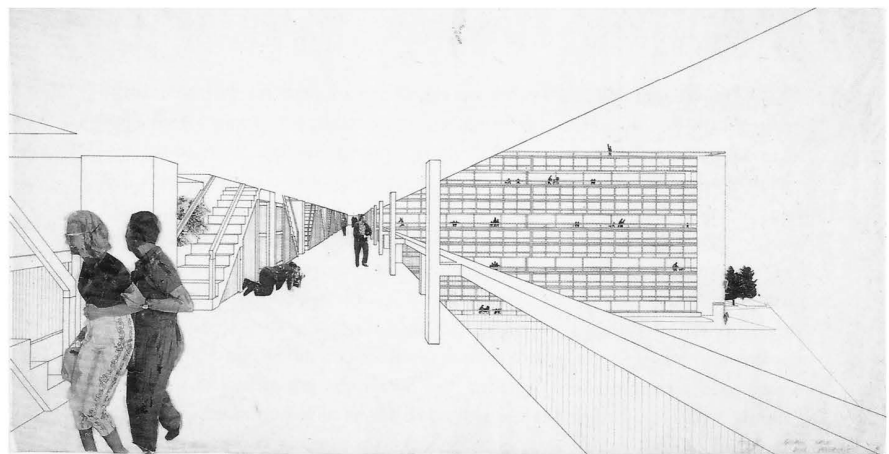
Sensibilisés par la nouvelle situation socio-culturelle de l'après-guerre et l'apport nouveau des sciences humaines et sociales, un groupe de jeunes architectes s'ouvrent à la dimension sociale et culturelle de l'habitat. En 1953, à l'occasion du 9^e Congrès International d'Architecture Moderne, ils développent une tendance critique par rapport aux principes définis par la Charte d'Athènes. Quatre d'entre eux, Georges Candilis, Aldo van Eyck, Alison Smithson et Peter Smithson, se chargent alors de préparer le CIAM 10, où, en 1954, ils proclament la dissolution des CIAM. Dès la fin des CIAM en 1959, de nombreux architectes participent aux réunions dites du Team 10 (par référence au CIAM 10), qui se poursuivent jusqu'au début des années 1980.

Le *Team Ten Primer*, publié en 1962, regroupe des textes et des dessins qui défendent les positions centrales des tenants du groupe, pour lesquels l'homme ordinaire est placé au centre des préoccupations. À la quête d'une nouvelle esthétique urbaine («aesthetics of change»)¹⁰, qui peut faire face aux défis de croissance urbaine et de constant changement, les Smithson s'interrogent sur le fonctionnement de nouvelles communautés d'habitants et leur intégration dans le tissu urbain. Ils détectent quatre catégories: la maison, la rue, le quartier et la ville, qui, selon eux, représentent une subdivision hiérarchique de la communauté à la base de l'organisation de toute ville. Ils concentrent leur recherche sur l'articulation de ces catégories et formulent alors ce qu'ils appellent la «philosophie du seuil». En effet, pour les Smithson, le logement présente une double orientation, la première vers l'intérieur, vers la famille, et la deuxième vers l'extérieur, vers la société. À leurs yeux, l'organisation spatiale du logement devrait refléter cette dualité. La rue constitue dès lors le moyen de liaison des deux orientations et devient le médium d'une architecture sociale, offrant des possibilités de rencontre.¹¹ C'est entre autres dans cette conception de la rue que se cristallise la rupture entre deux générations d'architectes ayant conduit à la dissolution des CIAM. D'une rue, qui peut être considérée comme une machine à circuler, la jeune génération, se focalisant sur la complexité sociale de l'habiter, passe à une rue qui permet l'«association humaine» et qui devient une place favorable à la réunion et à la communication en extension du logement. De plus, cette rue surélevée se veut être directement connectée à l'environnement urbain et non pas intégrée dans un ensemble résidentiel autarcique.

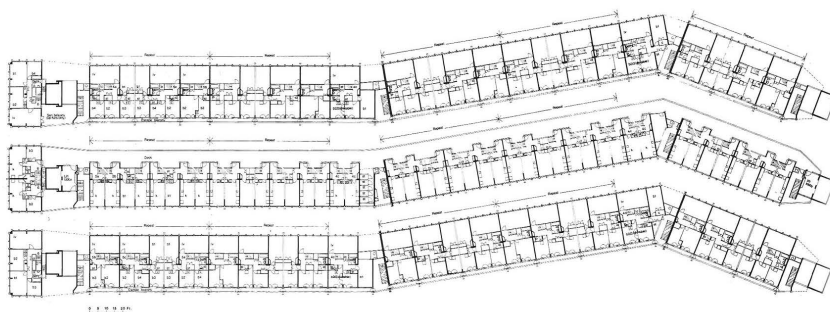
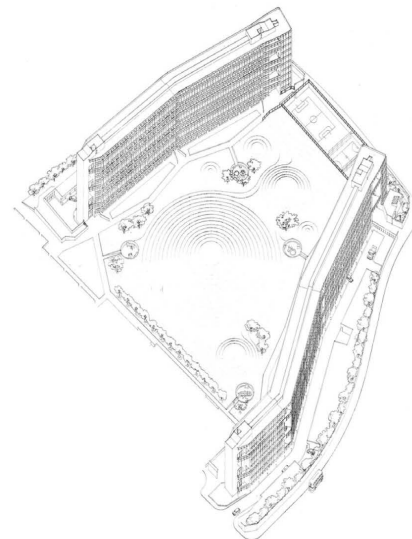


Ci-dessus: Alison et Peter Smithson, Golden Lane Housing, axonométrie d'une cour-jardin, cuisine et coursive, 1952.

Ci-contre: Alison et Peter Smithson, Golden Lane Housing, étude d'une coursive, photomontage, 1952 - 1953.



L'ensemble Robin Hood Gardens, achevé à Londres en 1972, constitue la première réalisation de leurs réflexions théoriques et leur permet d'approfondir les concepts déjà énoncés avec le projet de concours Golden Lane Housing. Sur un site particulièrement hostile, entouré de trois côtés par des artères de circulation et peu relié au tissu urbain, s'installent deux barres pliées générant entre elles un espace vert de rassemblement. Le réseau de circulation se prolonge à l'intérieur de l'ensemble construit par des coursives en deck à un étage sur trois, longeant les façades sur rue des deux bâtiments linéaires. De par leur largeur considérable, les coursives sont pensées comme de véritables espaces de convivialité, appropriables par les habitants. Or, du moment où les habitants sont issus de différentes cultures, leurs intérêts divergent. On constate que, malheureusement, cette confrontation conduit à une dégradation progressive de ce complexe d'habitation monumental de sorte qu'il est aujourd'hui voué à la destruction. Ceci est dû, du moins en partie, aux divergences entre les réflexions formalisées dans le concours de Golden Lane Housing et la réalisation concrète que constitue l'ensemble Robin Hood Gardens, qui s'expriment notamment dans le caractère relativement fermé des rues-en-l'air.



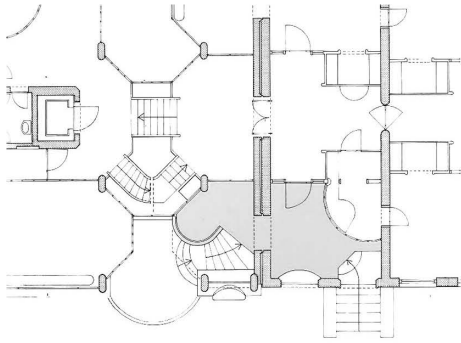
L'approche humaniste d'Aldo van Eyck

Aldo van Eyck est un personnage-clé du Team 10. Il critique directement le fonctionnalisme hérité du CIAM et la volonté des modernes de dissoudre visuellement les limites entre l'intérieur et l'extérieur du bâti. Pour l'architecte néerlandais, l'architecture est un dialogue, son but étant d'établir des relations entre les hommes. Il forge le concept d'un entre-deux («in-between») comme un lieu d'expression des polarités contraires. Ces opposés, qu'il rebaptise «phénomènes doubles» («twin phenomena»), touchent aussi bien des questions sociales (l'individuel et le collectif), spatiales (l'intérieur et l'extérieur) et temporelles (le passé et le futur) et ne se limitent pas au programme du logement. Selon van Eyck, la confrontation des opposés dans l'entre-deux permet d'apprécier simultanément les qualités de chacun d'eux. Dans ce contexte, le seuil («doorstep»), comme filtre ponctuel entre les mondes opposés, est fondamental et permet l'articulation des opposés:

L'architecture devrait être conçue comme un assemblage d'espaces intermédiaires clairement délimités. Cela n'implique pas nécessairement une transition perpétuelle ou une hésitation permanente sur le lieu et le moment. Au contraire, cela signifie une rupture avec la conception contemporaine (disons la

Ci-dessus: Alison et Peter Smithson, Robin Hood Gardens, axonométrie depuis le nord-ouest, Kenny Baker, 1968.

Ci-contre, au milieu: Alison et Peter Smithson, Robin Hood Gardens, plans du bâtiment ouest, avec le niveau de la coursive au milieu, le niveau au-dessus en haut et le niveau au-dessous en bas.



maladie) de la continuité spatiale et avec la tendance à effacer toute articulation entre les espaces, c'est-à-dire entre l'intérieur et l'extérieur, entre un espace et un autre (entre une réalité et une autre). Au lieu de cela la transition doit être articulée en utilisant des espaces intercalaires bien définis permettant de prendre simultanément conscience de ce qui caractérise chaque côté. Dans cette optique un espace intercalaire fournit le terrain commun grâce auquel des extrêmes incompatibles peuvent encore devenir des phénomènes doubles.¹³

Aldo Van Eyck, 1974.



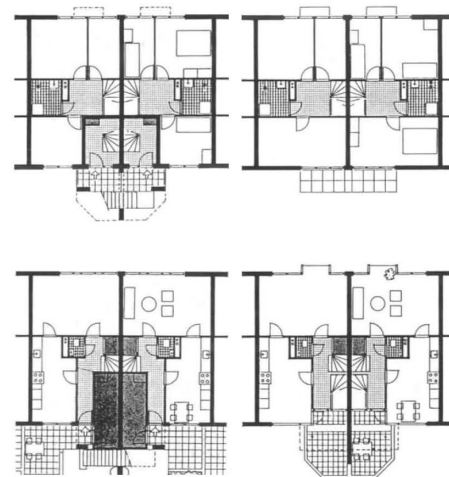
L'idée de l'entre-deux trouve son application pratique entre autres dans la maison Hubertus, un centre d'accueil pour familles monoparentales construit à Amsterdam entre 1976 et 1978. La nouvelle construction s'implante dans un quartier urbain dense et s'insère entre des bâtiments existants du 19^e siècle, qu'elle doit relier. On assiste ici à la réunion de ce qu'Aldo van Eyck décrit par le terme de «*twin phenomena*». En effet, pour accéder au nouveau bâtiment, il faut à chaque niveau passer par l'ancien, un escalier en colimaçon faisant office de pivot entre des bâtiments d'époques différentes et réconciliant ces «opposés» temporels. Les détours ainsi créés permettraient l'isolement et la protection. La courbure en façade sur rue ménage une entrée en retrait par rapport à l'alignement des façades existantes. Il emploie donc un langage formel pour indiquer l'endroit de la pénétration du monde extérieur à l'intérieur des limites définies par l'alignement des constructions. Au premier étage, des oriels à angle droit par rapport à la rue se font face. Dans le livre *Hubertushuis*¹⁴, Aldo van Eyck explique les intentions derrière cette conception: l'observateur se trouvant d'un côté de ce bow-window devrait avoir l'impression que son vis-à-vis se situe à l'extérieur de l'immeuble, dans l'espace urbain. Le bâtiment offrirait ainsi une expérience spatiale dans laquelle, quelle que soit la vue sur l'extérieur, l'intérieur serait toujours présent dans le champ de vision, et on arriverait à se trouver simultanément à la maison et dans la ville. Van Eyck souligne le paradoxe de cette situation, dans laquelle la persistance visuelle du chez-soi, qu'il appelle «conscience de son propre intérieur» («*awareness of oneself's interior*») et qui permet la protection et l'isolement, est atteinte grâce à l'ouverture et à la transparence.

Herman Hertzberger et la quête d'une architecture sociale

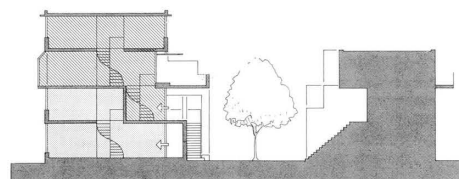
Herman Hertzberger est un membre influent de la deuxième génération d'architectes constituant le groupe de travail du Team 10. C'est surtout autour des réunions hebdomadaires de la rédaction pour la revue *Forum* avec Aldo van Eyck, rédacteur en chef de cette revue de 1959 à 1963, que le jeune Hertzberger est sensibilisé au concept de l'entre-deux. Selon lui, «le seuil est la clé de la transition et de la connexion entre des domaines aux revendications territoriales divergentes»¹⁵, qu'il considère comme complémentaires. L'entre-deux devra atténuer la distinction nette entre ces domaines en acceptant des appropriations temporaires par les utilisateurs de l'un ou de l'autre. Se focalisant ensuite sur l'habitat en particulier, il considère que «l'entrée d'un logement est le seuil par excellence, car elle matérialise la rencontre et la réconciliation de la rue et du domaine privé.»¹⁶

Ci-dessus, de haut en bas:
Aldo van Eyck, maison Hubertus, plan de l'entrée au rez-de-chaussée;
Aldo van Eyck, maison Hubertus, vue des oriels depuis l'entrée couverte.

Dans la lignée du Team 10, Herman Hertzberger avance l'idée que la rue, en tant que prolongement du logis, offre un terrain propice aux rencontres et aux échanges au sein d'une communauté locale. Le projet de logement Haarlemmer Houttuinen, construit à Amsterdam entre 1978 et 1982, concentre un effort important autour de l'articulation de la rue piétonne, que Hertzberger appelle «living street», et de l'espace privé. Un élément formel médiateur en saillie sur rue remplit des fonctions différentes selon les étages: il fait fonction d'auvent pour le duplex accessible depuis le rez-de-chaussée et abrite à la fois l'escalier et le balcon d'accès au duplex du deuxième étage, de même qu'une terrasse au troisième étage. L'escalier répond à la tradition hollandaise d'une entrée individuelle au chez-soi depuis la rue. L'œuvre de Hertzberger est enrichie de détails qui appuient son intérêt pour les usages quotidiens. Ainsi, sur une largeur de soixante centimètres, la partition entre deux terrasses voisines est baissée à la hauteur d'un garde-corps, rendant ainsi possible des échanges entre voisins. À travers les espaces extérieurs, les habitants étendent leur sphère d'influence à la rue, contribuant ainsi à sa revalorisation. Dès lors, on peut dire que les éléments d'aménagement appartiennent aussi bien aux espaces extérieurs privatifs qu'à l'espace public de la rue.



Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite: Herman Hertzberger, Haarlemmer Houttuinen Housing, plans: premier étage, rez-de-chaussée, troisième étage, deuxième étage.



Ci-dessus: Herman Hertzberger, Haarlemmer Houttuinen Housing, coupe.

Ci-contre: Herman Hertzberger, Haarlemmer Houttuinen Housing, vue des maisons en bande donnant sur la rue piétonne.

Autour de la notion de transition dans le logement collectif

L'IMPORTANCE DES ESPACES INTERMÉDIAIRES DANS LE CONTEXTE ACTUEL

Le chapitre précédent a montré à quel point des changements socio-culturels influent sur la conception architecturale. L'homme, en tant qu'être de nature sociable, a toujours ressenti le besoin de s'associer à ses semblables et, pendant le Moyen-Âge en particulier, l'organisation de l'espace domestique est dominée par la vie collective. Après la révolution industrielle, la population se familiarise avec la notion du foyer, un chez-soi individuel, où la vie familiale a lieu à l'abri du domaine public, et une séparation claire s'opère entre les domaines public et privé. L'intimité, donc le repli sur soi, est une valeur culturelle dès lors considérée comme nécessaire au bien-être individuel. L'habitation est jusqu'à aujourd'hui le lieu privilégié de sa préservation et doit garantir la détente et le repos. Des changements sociétaux intervenus après la Seconde Guerre mondiale marquent encore une rupture importante et modifient la composition des ménages: la famille nucléaire se substitue à la famille nombreuse. À travers les courants humanistes d'après-guerre, les réflexions sur l'entre-deux trouvent leur intégration définitive à la production architecturale. Qu'en est-il alors des transformations récentes et des espaces intermédiaires dans ce contexte?

Changement de la composition des ménages et gestion de la mixité

On constate qu'aujourd'hui les villes européennes doivent faire face à une hétérogénéité socio-économique et culturelle croissante et que celle-ci est à l'origine d'une mixité dans l'immeuble de logement collectif. En effet, depuis plusieurs décennies, l'espérance de vie augmente et la composition de la société se transforme. Depuis 1970, la structure familiale «classique», c'est-à-dire celle qui s'est imposée depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, connaît de profondes mutations: de plus en plus de personnes vivent seules et le nombre de divorces, de familles monoparentales et de familles recomposées s'accroît. La mixité sociale, telle qu'on la connaît aujourd'hui, est beaucoup plus complexe et ne se réduit pas à une stratification verticale du plus riche au plus pauvre, à l'image des immeubles haussmanniens. Elle regroupe des populations différentes par l'âge, la situation économique et le statut. Pour pouvoir faire face à une demande aussi variée, tout en évitant le regroupement de populations homogènes à l'origine de la gentrification et de la formation des banlieues, les architectes recherchent une diversité typologique induisant la mixité à l'intérieur d'un même immeuble.

D'une part, dans ce contexte de mixité, l'idée de réciprocité s'impose comme solution au problème de solitude et de vieillissement de la population. En effet, comme le nombre de personnes vivant seules ou en petites entités s'accroît, les rapports de voisinage gagnent en importance, car ils peuvent conduire à l'entraide et faciliter la vie quotidienne. Des constructions projetées par plusieurs coopératives d'habitation en Suisse ces dernières années reprennent cette thématique et ambitionnent une évolution des modes de vie vers un «vivre ensemble», à l'instar des modèles histo-

riques utopiques. La bonne configuration spatiale des espaces intermédiaires d'un immeuble d'habitation peut dès lors retentir sur la vie collective résidentielle, dans le sens où elle crée des possibilités de rencontre favorisant l'échange. La proximité de voisinage prend forme dans les échanges furtifs et les services rendus, mais elle peut aussi être à l'origine d'amitiés. Il est important d'insister sur le fait que la forme de sociabilité soutenue par les espaces intermédiaires, loin d'être de nature obligée, vise des potentialités. Dans sa dissertation, Susann Behnke-Pfuhl insiste sur le caractère fortuit des rencontres entre voisins dans les espaces intermédiaires. Elle oppose «l'espace intermédiaire actuel», un espace de rencontre capable de susciter une vie sociale entre habitants, et dépendant d'un lieu construit, à «l'espace intermédiaire potentiel», qui désigne ce même lieu construit en l'absence de personnes. La présence réelle de l'espace intermédiaire dépendrait donc non seulement de la substance construite, mais encore de la présence d'usagers, ce qui illustre l'importance du rôle social que certaines investigations accordent à l'espace intermédiaire.¹⁷ Il convient d'ajouter que l'espace seul ne constitue pas une condition indispensable à la formation des rapports de voisinage. L'architecture ne peut pas imposer un mode de vie, mais elle peut offrir des conditions favorables à sa mise en pratique, ou le contrarier.

D'autre part, la société actuelle se caractérise par une individualisation et une autonomie croissantes. L'espace domestique rend possible la construction de cette identité individuelle. En guise d'exemple, la tendance au ratio d'un enfant par chambre démontre l'importance accordée à un lieu de repli permettant l'expression de l'individualité. Monique Eleb, ayant mené des entretiens avec les habitants d'un immeuble HLM à Saint-Nazaire dans le cadre de la publication intitulée *Entre voisins*¹⁸, affirme que «la notion d'intimité a une force structurante dans notre culture [...]. La mixité ne peut pas s'établir sans protection de l'intimité, sans établissement de l'autonomie de chacun et le libre choix de se fréquenter, de se rencontrer.»¹⁹ Elle en retient qu'une trop grande exposition conduirait plus à un évitement des autres qu'à la formation de relations sociales. Dans le logement collectif, les espaces intermédiaires atténuent la menace de l'intimité: la présence de marqueurs de délimitation, réelles ou symboliques, permet le contrôle de l'accès au chez-soi et la mise en place de filtres architecturaux assure la protection contre les regards intrusifs.

Pour résumer, la mixité est à l'origine d'une confrontation entre différents groupes domestiques, ce qui demande la négociation entre de multiples intérêts. Il revient en partie à l'architecte de trouver le juste équilibre entre possibilités de sociabilité et intimité. À cette fin, les espaces intermédiaires doivent créer des zones tampons générant une distance suffisante à la fois à l'échange social et à l'évitement de ce dernier, donc au libre choix du degré de relation. Cette idée de la «bonne distance» ressort aussi des interviews que Monique Eleb mène avec les habitants de l'immeuble HLM mentionné. Ceux-ci insistent, de manière presque contradictoire, à la fois sur le manque de convivialité et la volonté de préservation de l'intimité.²⁰ On peut en retenir que la qualité des dispositifs spatiaux mis en œuvre peut contribuer à faire accepter la mixité.

Croissance des villes et compensation de la densité

La ville est par définition un lieu géographique dans lequel se concentre une forte population humaine. Les grandes villes connaissent aujourd'hui une croissance soutenue. Celle-ci s'accompagne d'une densification progressive des territoires déjà urbanisés, due à la pénurie de terrain constructible en proximité des centres urbains. Dans cette optique, les thèmes développés par les architectes des années 1970 sont encore d'actualité: le logement collectif urbain doit concilier densité et qualité architecturale.

L'architecte et docteur en anthropologie sociale et historique Christian Moley, dans son livre *Les abords du chez-soi: en quête d'espaces intermédiaires*²¹, établit une relation entre l'émergence d'une réflexion sur les espaces intermédiaires dans le logement et la migration des populations vers la ville. Il pose qu'«appliquée désormais au logement collectif, la notion de transition a pour origine la maison, sur un plan à la fois temporel (évocation des racines) et spatial». Plus loin, il explique que les espaces intermédiaires dans le logement collectif tirent leur origine de «la compensation implicite de la perte des fondements de l'habiter, dont les idéaux tiennent en grande partie à la propriété d'une maison et de sa parcelle, marquée et jardinée.»²² Il est vrai que les habitants associent en général les qualités de l'habiter à celles qu'on peut trouver dans la maison individuelle. L'habitat individuel est souvent considéré comme un idéal à atteindre et reste ancré dans l'imaginaire collectif. Dans le contexte de densité du logement collectif, les espaces intermédiaires, en tant qu'extensions du logis, peuvent agrandir l'espace disponible sans augmenter la surface propre du logement et semblent ainsi constituer une piste pour changer la perception de la densité.

Mise en œuvre architecturale de la transition: les séquences

L'analyse des espaces intermédiaires fait référence à l'étude de la relation entre les domaines public et privé, qui concerne plusieurs niveaux.

Tout d'abord, ce chapitre veut étudier le passage d'un domaine à l'autre. L'étude de cas s'avère être une méthode efficace pour comprendre la transition graduelle à travers une séquence d'espaces bien définis. Elle inclut aussi bien les parties communes de l'immeuble, relevant de la distribution, que les espaces privés en extension externe du logement, qui se trouvent à la fin d'un parcours, et qui engagent une relation visuelle avec l'espace urbain public. L'étude de cas traite aussi la question des rapports sociaux susceptibles de se dérouler à l'intérieur de tels espaces. L'architecte hollandais Herman Hertzberger, dans son travail, se focalise particulièrement sur ces deux aspects, à savoir le passage graduel et l'équilibre entre convivialité et intimité. L'étude de sa contribution à la Documenta Urbana à Kassel-Dönche servira d'exemple à une analyse approfondie de productions architecturales contemporaines dans la troisième partie de ce travail.

Dans un deuxième temps, j'aimerais souligner le fait que les séquences peuvent aussi être considérées sous l'angle de leur perception par les cinq sens. En effet, certains architectes intègrent des considérations sur la dimension sensible de la perception spatiale dans leurs réflexions conceptuelles pour créer des ambiances spécifiques, qui, à leur tour, interviennent dans le réglage des échanges entre les domaines public et privé.

Finalement, la problématique de ce travail est illustrée à travers la description et l'analyse d'une série, non exhaustive, d'espaces intermédiaires qui relèvent différentes relations entre le domaine public et le domaine privé. Les fonctions et usages auxquels ils sont assujettis sont définis de plus près et les acteurs ou groupes d'acteurs sont identifiés. L'analyse porte également sur les propriétés géométriques et les caractéristiques architecturales des espaces intermédiaires. Une attention particulière est portée aux domaines qui s'y interpénètrent et aux mécanismes permettant de les articuler.

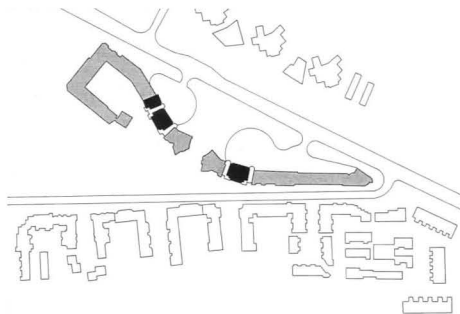
Mise en œuvre architecturale de la transition: les séquences

L'ÉTUDE DE CAS COMME MÉTHODE DE RECHERCHE: UN EXEMPLE

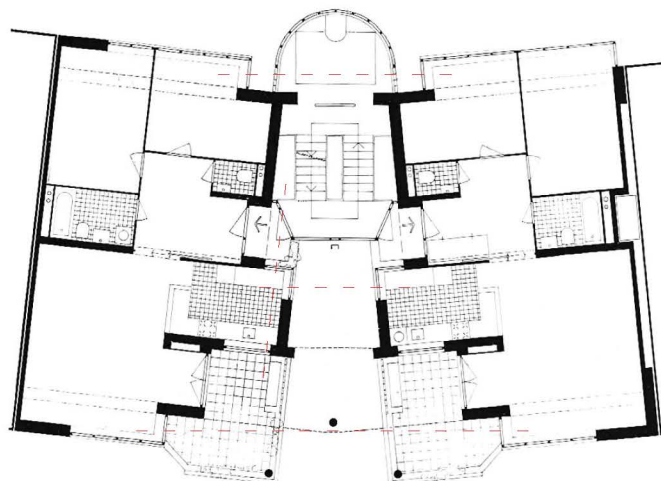
Dans le logement collectif, l'articulation des deux mondes antagonistes consiste à multiplier et à diversifier les espaces qu'il est nécessaire de franchir depuis le domaine public extérieur pour accéder au logement. D'après Herman Hertzberger, la transition vers le logement, lieu d'intimité par excellence, est graduelle et trouve sa mise en œuvre dans une séquence enchaînée d'espaces qui doit supprimer la rupture violente entre les deux domaines: «If you enter a place gradually, the front door is divested of its significance as a single and abrupt moment; it is extended, as it were, to form a step-by-step sequence of areas which are not yet explicitly inside but also less explicitly public.»²³ Aux interfaces, c'est-à-dire à chaque niveau de la rencontre entre des espaces différents, des seuils règlent l'accès et la visibilité, donc le degré d'ouverture de la surface frontière, rendant possible autant le passage graduel que le contrôle du franchissement.

D'un point de vue social, on laisse derrière soi l'anonymat de la ville en entrant dans l'immeuble. Les inconnus n'y sont généralement pas les bienvenus et leur intrusion est empêchée par des dispositifs sécuritaires. Toujours selon Hertzberger, la séquence spatiale de l'entre-deux doit mettre en balance la convivialité de voisinage et la préservation de l'indépendance individuelle: «The individuality of all must of course be respected as much as possible and we must indeed see to it that the constructed environment never imposes social contact, but at the same time we must never impose the absence of social contact either».²⁴

Les immeubles construits à l'occasion de la Documenta Urbana à Kassel-Dönche en Allemagne entre 1979 et 1982 offrent une lecture immédiate des fondements théoriques de Hertzberger de sorte que l'étude de cas se présente comme méthode de recherche.

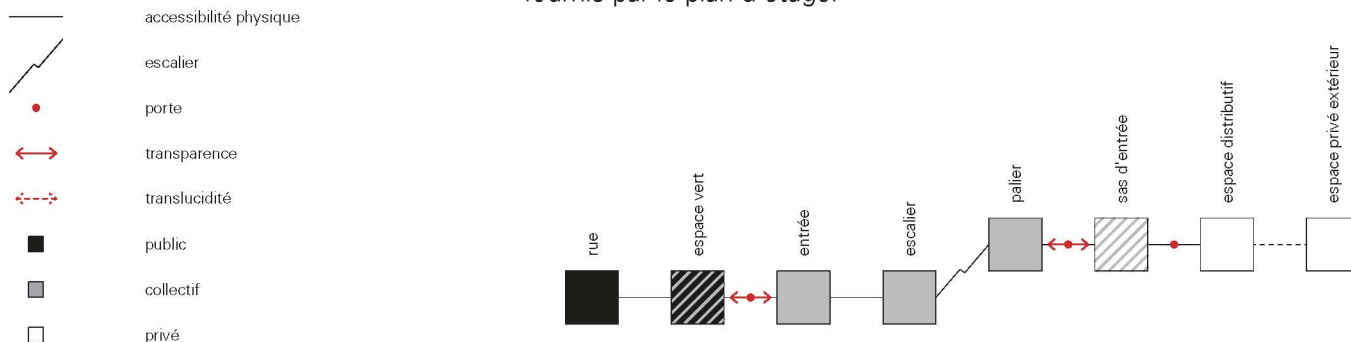


La Documenta Urbana désigne un ensemble d'immeubles de logement collectif érigés en Allemagne à la fin des années 1970 à des fins de démonstration d'une position architecturale particulière, qui va à l'encontre du logement collectif de masse d'après-guerre. Le projet étudié s'implante sur un terrain situé à l'époque en périphérie de la ville et caractérisé par une végétation abondante, dont les deux tiers sont conservés. Il s'intègre dans un ensemble de bâtiments disposés en méandre («Wohnschlange»), qui regroupe et interconnecte les contributions de six architectes.



--- relations visuelles

Le graphe ci-dessous résume la séquence successive d'espaces intermédiaires et explique les propriétés des surfaces frontières de deux espaces avoisinants. Il doit être compris comme complétant les renseignements fournis par le plan d'étage.



La distribution de l'immeuble

Espace vert

Ci-dessus: Herman Hertzberger, Documenta Urbana, Kassel-Dönche, plan de situation. Les immeubles pochés en noir indiquent les contributions de Hertzberger.

Ci-contre, au milieu: Herman Hertzberger, Documenta Urbana, Kassel-Dönche, plan d'étage.

Inserée tel un pivot entre les deux logements qu'elle dessert et s'exprimant en façade par un avant-corps semi-circulaire, la cage d'escalier vitrée est visible de loin et attire l'arrivant. Pour accéder à l'immeuble, il doit cependant d'abord emprunter un chemin serpentant à travers un espace verdoyant, entre des arbres. Celui-ci traverse l'immeuble au rez-de-chaussée et se poursuit sur toute la parcelle pour offrir l'expérience d'un bout de nature au sein d'un environnement urbain.

Entrée

Une niche ménagée dans la partie centrale inférieure de la façade permet une arrivée abritée de l'habitant, qui doit passer à côté d'une colonne, gravir trois marches et franchir une porte vitrée avant de déboucher sur la cage d'escalier, inondée de lumière. La multiplication des éléments de seuils dès l'entrée doit graduer le passage du domaine public au domaine privé.

Escalier et paliers

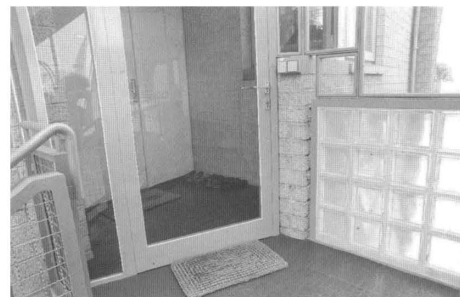
Telle une passerelle, l'escalier métallique connecte les paliers successifs. La transparence des matériaux employés rend possible l'interconnexion des étages et témoigne de la volonté d'ouverture sur la collectivité des habitants. Le palier intermédiaire entre le premier et le deuxième étage attire l'attention dès l'approche extérieure de l'immeuble. Il devient un espace de jeu semi-circulaire pour enfants et constitue en même temps une zone de rencontres spontanées pour les adultes. En effet, le traitement plastique du plan horizontal procure des possibilités de s'asseoir pour manger, lire, ou discuter, de dormir, ou encore de jouer. Son front entièrement vitré, en saillie sur la façade nord, en fait un endroit communautaire à la fois lumineux et exposé. Finalement, l'escalier se déployant à la verticale dialogue aussi directement avec les appartements privés. La fenêtre d'angle de la cuisine et la porte vitrée du sas d'entrée de l'appartement établissent notamment une communication visuelle indirecte avec la cage d'escalier.

Sas d'entrée

La particularité du sas d'entrée, qui se trouve à l'aboutissement du parcours vertical, réside dans le traitement de ses surfaces frontières. Séparé de la cage d'escalier par une porte transparente et de la pièce distributive des logements privés par une porte opaque, il sépare et connecte en même temps la sphère collective et la sphère privée. Selon l'interprétation personnelle des habitants, cet interstice peut constituer un espace tampon protégeant la sphère intime ou au contraire une extension de l'espace privé qui revalorise l'espace collectif de la cage d'escalier par l'apport de touches personnelles.

Espace distributif

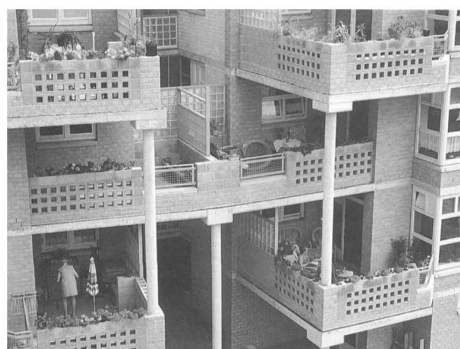
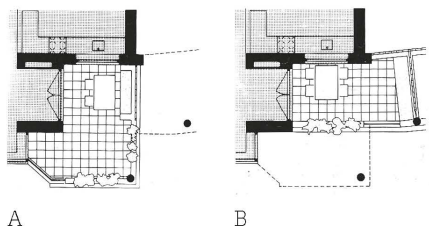
Ce sas d'entrée précède immédiatement un espace distributif situé au cœur du logement, qui relie les parties communes aux parties privées de l'appartement, desservant à la fois les chambres individuelles et les salles de bains dans la partie nord, et le séjour et la cuisine dans la partie sud.



Ci-contre, de haut en bas: Herman Hertzberger, Documenta Urbana, Kassel-Dönche: Façade sur rue, cage d'escalier, palier intermédiaire et sas d'entrée.

Les espaces privés en extension externe du logement

Mi-balcon, mi-loggia

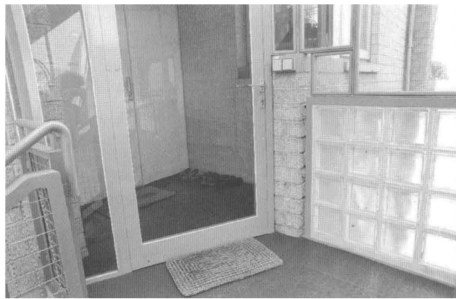


Adossé à la cuisine et dans une situation latérale par rapport au séjour, le dispositif hybride, mi-balcon, mi-loggia, constitue un contact du logement avec le monde extérieur. En effet, les espaces privés extérieurs, enfoncés à l'angle des appartements privés et s'avancant en alternance sur la façade arrière et sur la façade latérale, ne se superposent que partiellement. Pour le type A, la partie couverte par le balcon d'au-dessus est masquée latéralement par un pan de briques de verre qui permet le repli, tandis que la partie à l'air libre permet de jeter un regard sur les balcons voisins tout en étant vu. Le balcon de type B est également subdivisé en deux zones, dont l'une, couverte, est plus intime, et l'autre, à ciel ouvert, expose l'habitant à la vue des balcons le surplombant. De plus, la paroi latérale en briques de verre translucides, qui sépare visuellement les deux balcons, y fait défaut sur une largeur de soixante centimètres, favorisant ainsi les échanges avec les voisins directs. Les deux types de balcons permettent à l'habitant de choisir librement le degré de relation qu'il souhaite entretenir avec les voisins sans être privé de l'expérience à l'air libre. Les garde-corps ajourés en brique de ciment apparent laissent passer la lumière et la vue tout en conférant une sensation de protection. La rangée de briques supérieure est creuse de sorte à pouvoir recevoir les plantations et témoigne de la sensibilité de Hertzberger à l'égard des pratiques quotidiennes des habitants. Il faut aussi savoir que, pour Herman Hertzberger, les balcons sont des pièces en plein-air («*exterior rooms*»). Leur surface est particulièrement généreuse pour offrir assez de place à des repas en famille.

Une conclusion sur les profondeurs de l'interface

Ce projet invoque la dialectique entre zones de sociabilité et possibilités de repli mises en œuvre dans le parcours d'accès au logement. La cage d'escalier, conçue comme une voie piétonnière à la verticale («*vertical pedestrian walkway*»), avec ses qualités lumineuses et ses différents degrés d'échanges conviviaux potentiels, devient un espace de communication. De l'autre côté, la gradation et le contrôle des échanges, que requière l'unité intime qu'est l'appartement, sont assurés par des surfaces frontières plus ou moins transparentes.

Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas:
Herman Hertzberger, Documenta Urbana, Kassel-Dönche:
Plan des balcons (types A et B) à deux étages superposés;
Vue des balcons en façade arrière.



Mise en œuvre architecturale de la transition: les séquences

PRODUCTION D'AMBIANCES

Dès les premiers pas à l'intérieur de l'immeuble, l'espace construit est perçu à travers notre corps avec nos cinq sens. Les mécanismes de la perception spatiale chez l'homme ont fait l'objet de nombreuses investigations dans les domaines à la fois de la psychologie et de l'architecture. Dans *L'Espace vivant*²⁵, Jean Cousin développe notamment une théorie de l'expérience humaine de l'architecture, où il met en avant la capacité du corps humain à se projeter sur les espaces qui l'entourent et souligne le rôle important de la vision comme intermédiaire entre le corps et l'espace. La perception spatiale passe donc à travers le corps, qui collecte les informations provenant de l'interaction de l'ensemble des stimuli sensoriels pour les transmettre au cerveau. Finalement, la perception spatiale éveille en nous des sensations, et c'est ici que cet aspect de la théorie architecturale devient particulièrement pertinent pour l'étude des espaces intermédiaires. En effet, l'ambiance créée par les couleurs et les matériaux mis en œuvre, mais aussi par la perception sensible du changement de la luminosité et de la matérialité lors du passage d'une zone à une autre peut renseigner sur le degré d'ouverture ou de fermeture de l'espace. De manière générale, la lumière attire tandis que l'obscurité repousse. De même une variation du plancher, de la hauteur de plafond ou de la distance entre murs latéraux dans une succession spatiale affectent la posture du corps dans l'espace, et par là les émotions. Certains architectes intègrent ces considérations sur la dimension corporelle dans leurs réflexions conceptuelles. À l'ensemble résidentiel et commercial James (2007) des architectes zurichois Gmür & Geschwentner, l'espace distributif dessert à la fois des commerces et des appartements privés et la complexité des rapports se matérialise entre autres dans la conception d'une séquence d'espaces aux proportions variées.



Ci-contre: Gmür & Geschwentner, ensemble résidentiel et commercial James, Zurich, vue de l'espace de circulation de l'immeuble à cour avec différentes hauteurs de plafond et variations de la largeur.



Un code commun

Selon Herman Hertzberger, l'adoption, par un architecte, d'un même code formel et matériel servirait d'outil d'orientation et de compréhension intuitive du degré d'intimité sous-jacent à une organisation spatiale, et susciterait un comportement en réponse. Il avance l'exemple d'une porte vitrée comme élément d'articulation entre deux espaces de même degré d'ouverture. Dans le même système, une porte opaque renverrait alors automatiquement à un degré d'ouverture moindre.

When, in designing each space and each segment, you are aware of the relevant degree of territorial claim and the concomitant forms of «accessibility» with respect to the adjoining spaces, then you can express these differences in the articulation of form, material, light and colour and thereby introduce a certain ordering in the design as a whole. This can in turn heighten the awareness of inhabitants and visitors of how the building is composed of different ambiances as far as accessibility is concerned.²⁶

Herman Hertzberger, 1991.

On peut en conclure que les couleurs et les matériaux, les propriétés formelles, dimensions et proportions, et les qualités lumineuses agissent comme un tout pour créer une ambiance spécifique influant sur l'usage de l'espace; elle peut susciter la convivialité, ou au contraire marquer les limites au-delà desquelles les échanges ne sont plus souhaités.

Contaminations réciproques

En affirmant que l'entre-deux se décline architecturalement par une séquence d'espaces se situant entre le privé et le public, on peut considérer que les deux domaines antagonistes, le privé et le public, ne se font pas seulement face, mais que leurs caractéristiques s'entremêlent et reflètent sur l'ambiance créée.

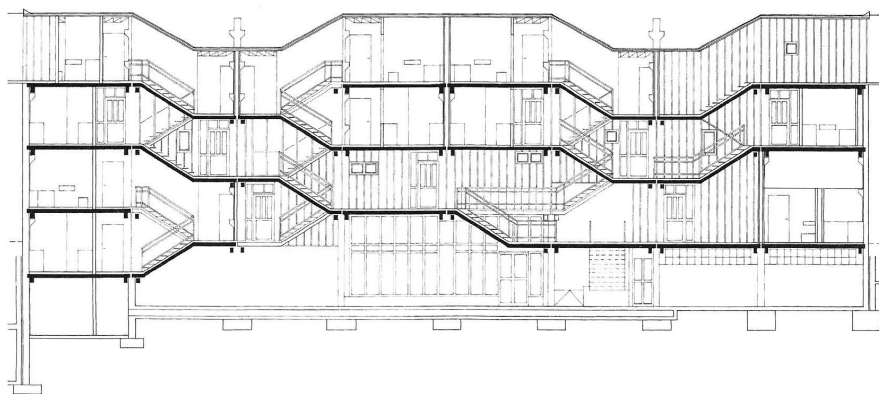
Just as the application indoors of the kind of spatial organization and material that refer to the outdoor world make the inside seem less intimate, so spatial references to the indoor world make the outside seem more intimate; it is therefore the bringing into perspective of inside and outside and the ambiguity that this gives rise to that intensifies both the sense of spatial accessibility and the sense of intimacy. [...] The different sensations within this sequence evoke a variety of associations, each corresponding with a different gradation of inside-ness and outside-ness on the basis of recognition of previous, similar experiences.²⁷

Herman Hertzberger, 1991.

Ci-dessus: Müller Sigrist, immeuble Kalkbreite, Zurich, vue d'un puits de lumière depuis la rue intérieure

L'application, à l'intérieur, de motifs qui font allusion à l'extérieur, dont parle Herman Hertzberger, apparaît souvent dans la littérature sous le terme d'«urbanité interne». En tant que développement du motif du couloir de desserte, la «rue intérieure» de Le Corbusier réfère directement au réseau de circulation des villes et amènerait ainsi l'urbanité à l'intérieur même de l'immeuble.²⁸ Le motif de la rue («living street») est repris dans les débats du Team 10, cette fois-ci à l'extérieur de l'immeuble, où il doit assurer les relations de voisinage en connectant les cellules individuelles à l'intérieur d'un système de niveaux articulés. L'urbanité est un thème récurrent dans les années 1960 et la terminologie décrivant les systèmes de circulation intérieurs complexes se multiplie à cette époque, allant des «chemins piétons à la verticale» («vertical pedestrian walkways») de Hertzberger aux «rues résidentielles» («Wohnstrassen») de Steidle. En effet, l'architecte allemand Otto Steidle conçoit les parcours internes à l'immeuble comme des rues animées par les habitants. Il aborde la circulation d'un immeuble comme un «élément communicatif»²⁹. À sa contribution à la Documenta Urbana à Kassel-Dönche, il dessine notamment un chemin continu depuis le trottoir jusqu'à la porte d'entrée à travers une circulation complexe qui combine escaliers et coursives («Laubentreppenhaus»), et se connecte aux immeubles mitoyens. Le motif de la rue réapparaît dans des constructions récentes, comme par exemple dans l'immeuble Kalkbreite, où la rue intérieure doit instaurer dans la profondeur de l'immeuble un sentiment d'appartenance des habitants des clusters à une communauté. La transposition d'un espace à caractère urbain, fréquenté a priori par un plus grand public, influe donc sur l'ambiance et veut renforcer les pratiques de sociabilité à l'échelle du voisinage.

Outre la transposition de motifs, la continuité des propriétés lumineuses et de matériaux peut lier les perceptions extérieure et intérieure. Ainsi, l'éclairage naturel des espaces de circulation et l'usage de matériaux bruts peuvent accentuer la sensation d'un extérieur interne à l'immeuble par les associations qu'ils évoquent avec l'espace à ciel ouvert de la rue. À l'Unité d'habitation de Marseille (1952), la texture rugueuse des parois traitées en panneaux préfabriqués de béton de gravillons lavés souligne la dimension urbaine de la rue intérieure. À l'immeuble Kalkbreite (2014), conçu par Müller Sigrist à Zurich, des puits de lumière zénithaux et des ouvertures latérales doivent amener la lumière naturelle dans la profondeur de l'espace distributif. Des ouvertures dans les portes d'entrée aux clusters font des parois de la rue intérieure la façade extérieure des logements.



Ci-dessus: Otto Steidle, «Laubentreppenhaus», Documenta Urbana, Kassel-Dönche, extrait de façade montrant l'escalier extérieur.

Ci-contre: Otto Steidle, «Laubentreppenhaus», Documenta Urbana, Kassel-Dönche, coupe longitudinale à travers l'escalier extérieur.

À l'inverse des espaces intérieurs à caractère urbain, l'articulation des domaines privé et public peut également se manifester par une prolongation vers la ville de l'espace domestique, matérialisée entre autres par les escaliers et les meubles urbains. Camillo Sitte, dans *L'art de bâtir les villes*³⁰, publié pour la première fois en 1889, montre déjà son intérêt pour une transposition des motifs intérieurs à l'extérieur.

C'est justement l'utilisation, par l'architecture d'extérieur, des motifs de l'architecture d'intérieur (escaliers, galeries) qui constitue l'un des charmes essentiels des aménagements antiques et médiévaux [...]: on en arrive à se trouver dans le même temps à l'intérieur d'une maison ou dans la rue.³¹

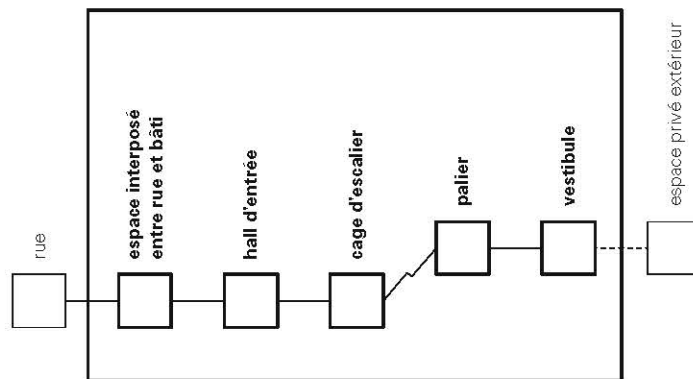
Camillo Sitte, 1889.

On constate que les contaminations réciproques permettent de gérer l'articulation graduelle des différentes sphères et de penser le chez-soi non comme un objet séparé de la ville, mais comme un espace intégré dans un environnement plus vaste. Le but de cet échange de qualités entre des espaces architecturaux «contraires» (privés - publics ou intérieurs - extérieurs) est certainement la recherche d'un rapport équilibré entre ces espaces aux statuts et appropriations diverses et parfois antagonistes.

Mise en œuvre architecturale de la transition: les séquences

LES ESPACES INTERMÉDIAIRES: UNE DESCRIPTION

La distribution de l'immeuble

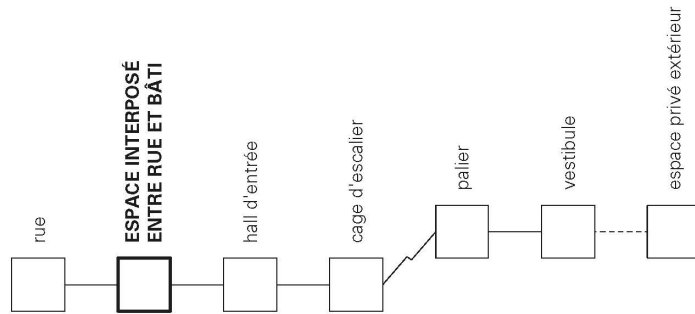


Oui, cela pourrait commencer ainsi, ici, comme ça, d'une manière un peu lourde et lente, dans cet endroit neutre qui est à tous et à personne, où les gens se croisent presque sans se voir, où la vie de l'immeuble se répercute, lointaine et régulière. De ce qui se passe derrière les lourdes portes des appartements, on ne perçoit le plus souvent que ces échos éclatés, ces bribes, ces débris, ces esquisses, ces amorces, ces incidents ou accidents qui se déroulent dans ce qu'on appelle les «parties communes», ces petits bruits feutrés que le tapis de laine rouge passé étouffe, ces embryons de vie communautaire qui s'arrêtent toujours aux paliers.³²

Georges Perec, 1978.

Cet extrait, né de la plume de Georges Perec, décrit l'escalier d'un immeuble parisien datant de la seconde moitié du 19^e siècle. S'il sera question ici de la distribution de l'immeuble, force est de constater que son statut a subi de profondes mutations. Dans le logement populaire du début du 20^e siècle, la distribution de l'immeuble avait un statut de prolongation de la voie publique, et sa conception architecturale, influencée par les exigences hygiénistes et des raisons à la fois politiques et morales, visait une séparation claire des sphères publique et privée. Dans les recherches menées dans les années 1970, elle gagnait en importance, étant considérée alors comme extension de l'appartement privé à un espace de rencontre. Aujourd'hui, l'acte de rentrer chez soi vise encore plutôt une articulation de ces deux sphères.

La distribution est subdivisée en plusieurs séquences spatiales que je vais analyser selon le graphique ci-dessus. Cependant, cette chronologie de la séquence n'est pas applicable partout et la présence des différents espaces à l'intérieur de la séquence n'est pas indispensable. Les études de cas dans la troisième partie montreront un aperçu des variations qui peuvent s'opérer à l'intérieur de la séquence.



.ESPACE INTERPOSÉ ENTRE LA RUE ET LE BÂTI - Par sa volumétrie et sa position dans l'espace urbain, un bâtiment contribue lui-même à la qualification d'espaces extérieurs de statuts différents.

Les architectes procèdent souvent au retrait de la forme bâtie par rapport à la rue pour générer un espace tampon atténuant les nuisances. Comme on va le voir, cet espace peut prendre la forme d'un jardin décoratif ou au contraire constituer un lieu de rencontre et de détente. Une différence de niveau peut également servir de mise à distance. Ainsi, si le rez-de-chaussée abrite des appartements, la préservation de l'intimité s'avère être un véritable défi et pousse parfois les architectes à avoir recours au fameux «Hochparterre».



À l'immeuble Lucinge (1954), situé au centre-ville lausannois, les architectes suisses Charles et Frédéric Brugger conçoivent la zone de transition entre la rue et le bâti comme un espace vert légèrement surélevé. Ils appliquent des leçons urbanistiques héritées du modernisme, qui prônent la rationalité, notamment par la conceptualisation d'une forme urbaine d'emprise minimale au sol et placée dans un environnement vert. En effet, une «barre haute» s'implante en longueur entre la rue «Chemin François-de-Lucinge» et un parc. Elle s'érige sur un sol de verdure planté d'arbres et d'arbustes, qui a été légèrement rehaussé pour recouvrir un parking enterré. Trois chemins asphaltés connectent le trottoir aux entrées, mises en évidence par des auvents métalliques. La différence de niveau entre la rue et le socle verdoyant est articulée par quelques marches à mi-hauteur des chemins d'accès.



L'architecte brésilien Oscar Niemeyer, à sa contribution à l'Interbau (1957), articule l'accès à l'immeuble par un rez-de-chaussée vidé, qui permet la libre circulation au niveau du sol. En effet, à l'occasion de l'Interbau, Exposition Internationale du Bâtiment, qui a lieu à Berlin en 1957, un grand nombre d'architectes internationaux de renommée sont convoqués pour réaménager le quartier Hansa et répondre ainsi à la pénurie de logements d'après-guerre. La proposition de Niemeyer, une barre haute de sept étages, est détachée du sol, à l'image de l'Unité d'habitation marseillaise, et repose sur des piliers sculpturaux en forme de V. Le rez-de-chaussée est alors libéré de toute contrainte autre que les six cages d'escalier qui descendent ponctuellement pour donner accès, chacune, à deux logements par étage. La surface de circulation libre au-dessous du volume construit est légèrement surélevée du sol et connectée au terrain par des passerelles en pente douce, qui permettent un mouvement fluide à travers cet espace dynamique rythmé par les piliers.

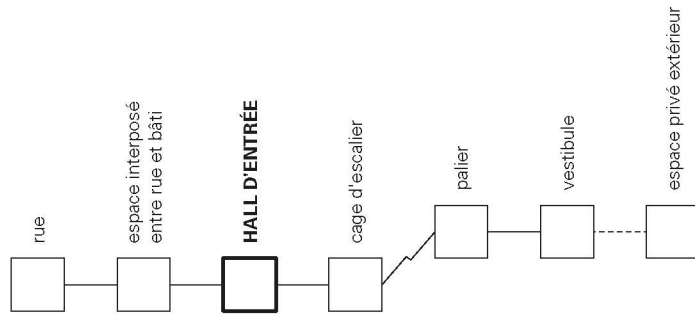
Ci-dessus, de haut en bas:
Charles et Frédéric Brugger, immeuble Lucinge, Lausanne, vue de la façade nord-ouest.
Oscar Niemeyer, immeuble Interbau, Berlin, vue aérienne.

Aux tours de la Borde à Lausanne, conçues par Frédéric Brugger et achevées en 1968, l'articulation de l'espace public et de l'espace privé se fait par des jardins surélevés accessibles par des rampes. En effet, les quatre tours de Brugger s'implantent le long de la route de Borde et s'ouvrent à l'arrière sur une forêt. Pour résoudre l'implantation difficile, due au terrain en pente, chaque tour repose sur un socle de commerces recouvert d'un tapis de verdure. La surélévation de l'immeuble par rapport à la rue permet l'implantation d'appartements au rez-de-chaussée. Un système de rampes connecte alors le niveau de la rue et celui de l'entrée à l'immeuble. L'espace vert est aménagé en jardin et ponctué de terrains de jeux pour enfants à proximité desquels sont disposés des bancs qui permettent la surveillance des enfants. Il constitue ainsi un espace de détente et de rencontre au service de la collectivité des habitants.



Ci-dessus: Charles et Frédéric Brugger, tours de la Borde, Lausanne, vue aérienne.

Ci-contre: Charles et Frédéric Brugger, tours de la Borde, Lausanne, vue d'une tour avec un espace de jeu aménagé au pied de l'immeuble.



.HALL D'ENTRÉE - Le hall d'entrée constitue l'interface principale entre les domaines public et collectif. Alors qu'il semble indispensable, à première vue, pour l'accès à l'immeuble, il représente déjà un choix typologique. On a vu que, dans la tradition hollandaise, chaque appartement bénéficie d'un accès privatisé qui rend superflu la desserte commune et bien des projets contemporains d'habitat intermédiaire tendent aussi à supprimer le hall d'entrée.

Un lieu fonctionnel

Le hall d'entrée doit répondre à des contraintes fonctionnelles multiples. Tout d'abord, la pénétration à l'intérieur est généralement contrôlée par une barrière physique. Des interphones installés devant la porte d'entrée permettent à l'habitant de gérer le contrôle de l'intrusion.

En deuxième lieu, le hall d'entrée constitue aussi le pivot de la desserte intérieure; il donne accès aux boîtes aux lettres, dessert les caves et le parking souterrain, permet le passage vers les espaces extérieurs collectifs ou publics, et abrite le départ de la cage d'escalier et de l'ascenseur.

Finalement, il constitue la première barrière thermique et doit permettre une arrivée abritée: alcôve, auvent ou porche sont des exemples d'éléments architecturaux qui protègent des intempéries l'arrivant cherchant sa clé ou le visiteur attendant l'ouverture de la porte, et qui marquent le passage d'un monde à un autre. Ces éléments de seuil rendent visibles les accès à distance. En guise d'exemple, à l'Unité d'habitation de Marseille (1952), Le Corbusier conçoit un auvent en béton qui protège l'entrée. En tant qu'élément constructif indépendant, il recouvre partiellement le volume du foyer, glissé à son tour sous la barre tel un corps de bâtiment autonome. Par ses dimensions plastiques, l'auvent marque clairement l'entrée dans le bâtiment et fait la transition entre la nature extérieure et le paysage construit intérieur. En modulant la lumière, il prépare l'entrée dans l'immeuble.



Ci-dessus: Le Corbusier, Unité d'habitation, Marseille, auvent et accès au hall d'entrée.

Un lieu de représentation, un lieu de transition

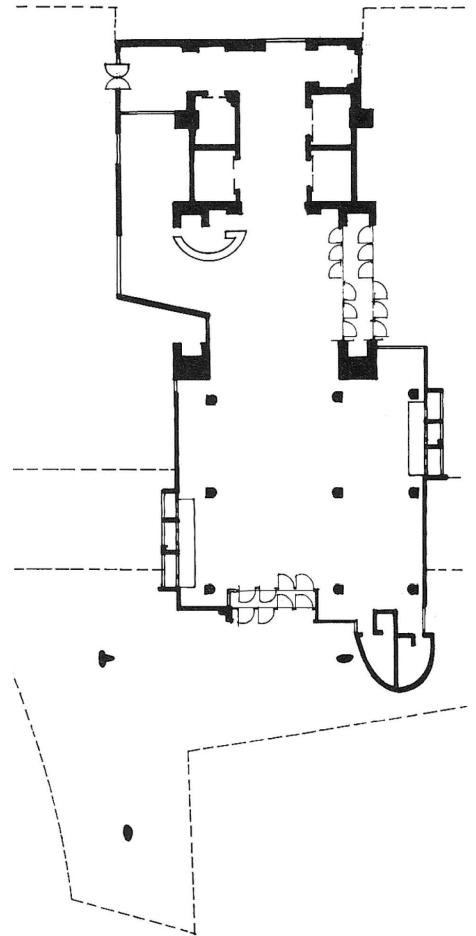
Au niveau du hall d'entrée, la question de la représentativité sociale joue un rôle prédominant. En effet, il se révèle de l'extérieur, au passant, notamment par une porte d'entrée vitrée. La première image de l'immeuble, et donc aussi de ses occupants, ressentie depuis l'extérieur, doit être valorisante. L'attention portée aux détails qui facilitent la vie quotidienne y est primordiale. Ainsi, l'emplacement et le dessin des boîtes aux lettres, groupées en un meuble unique, sont souvent minutieusement étudiés et des tablettes ou banquettes permettant de déposer des objets de façon temporaire sont prévues.

À l'Unité d'habitation, chef-d'œuvre de l'architecture moderne, un hall d'entrée unique donne accès aux étages. Le Corbusier attache une grande importance au traitement de cet hall, car il constitue la première image de l'immeuble. Il est composé de deux espaces approximativement carrés, légèrement décalés l'un par rapport à l'autre. Plusieurs accès sont prévus, mais l'entrée principale se fait à travers un sas d'entrée, dans une salle hypostyle qui comprend neuf colonnes, en avancée par rapport à la barre. Elle est bordée de volumes périphériques, tel le local technique de forme ovoïde et les deux claustras de verre coloré auxquels sont adossés des bancs de béton du côté intérieur du hall d'entrée. Le hall de départ des ascenseurs avec son comptoir d'accueil fait plus penser à un grand hôtel international qu'à un immeuble de logement.

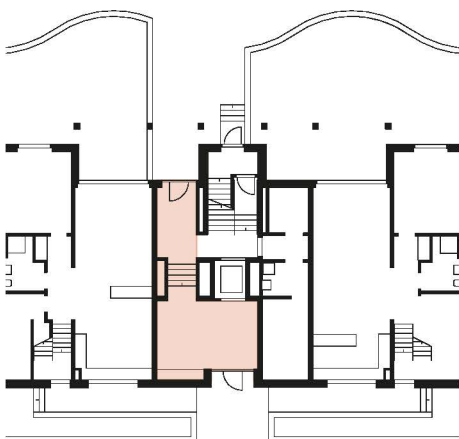
Outre la question de la représentativité, le traitement architectural du hall d'entrée demande une prise de position par rapport au degré de rupture mis en place entre les mondes extérieur et intérieur.

Le choix des couleurs et des matériaux peut exprimer une continuité avec l'espace public extérieur ou au contraire instaurer une intériorité. À l'Unité d'habitation, le dallage du parvis est prolongé à l'intérieur du hall d'entrée et amène l'ambiance extérieure à l'intérieur de l'immeuble.

La taille et la configuration de la pièce constituent un autre point d'une mise en œuvre architecturale de la transition. Par sa surface importante par rapport à sa hauteur, le foyer de l'Unité d'habitation est dominé par l'axe horizontal et dirigé vers l'extérieur. Il se caractérise par une transparence aussi bien dans le sens longitudinal que dans le sens transversal, qui connecte visuellement l'intérieur du hall à la fois avec le parc vert extérieur et avec le passage libre dallé au-dessous l'immeuble. La lumière artificielle, éclairant les colonnes de manière permanente, se mêle à la lumière naturelle, pénétrant à travers le vitrage généreux, pour créer une ambiance spatiale ambivalente.



*Ci-dessus, de haut en bas: Le Corbusier, Unité d'habitation, Marseille:
Vue d'un claustra avec le banc en béton;
Plan du hall d'entrée, 1:400.*



Bien que non comparable sur le plan dimensionnel et architectural, les halls d'entrée de l'immeuble à cour Konradhof (2013), situé dans le quartier Richti à Wallisellen, peuvent être analysés selon les mêmes critères. L'architecte Vittorio Lampugnani conçoit des portes d'entrée vitrées de hauteur double, dont le poids considérable demande un léger effort lors de l'ouverture, qui permet de ressentir consciemment le passage du dehors au dedans. Ainsi l'arrivant, ayant laissé le monde agité extérieur derrière lui, éprouve un sentiment de décélération. Le dessin élégant de la poignée de porte donne une image de qualité au seuil. Les parois intérieures recouvertes de mosaïques aux teintes vives constituent d'autres témoignages du caractère représentatif de la pièce: elles apportent les seuls accents de couleur au concept matériel général sobre et discret. Le revêtement de sol en pierre naturelle constitue un retournement sur l'intérieur des matériaux durs appartenant au monde extérieur et mettent en scène une transition graduelle. Quant à la configuration de la pièce, sa double hauteur doit atténuer le changement d'échelle brusque entre l'extérieur et l'intérieur. Son caractère traversant révèle l'épaisseur totale de l'immeuble et offre une vue sur la cour verte, qui contraste fortement avec l'environnement urbain extérieur.

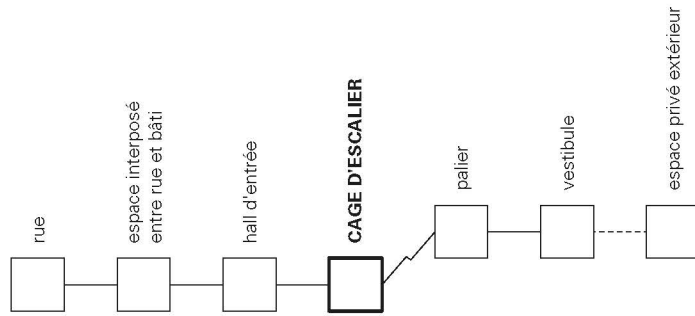
Un lieu convivial

D'un point de vue social, le hall d'entrée est souvent le seul espace convivial de type communautaire pour les adultes comme pour les enfants. La présence d'un banc invite les gens à s'attarder et s'échanger. À l'immeuble Kalkbreite (2014) du bureau d'architecture zurichois Müller Sigrüst, le lumineux hall d'entrée principal flanqué d'une bibliothèque et d'un coin de repos célèbre l'esprit collectif de la coopérative Kalkbreite ayant commandé sa construction. La rue intérieure, se transformant en galerie, traverse le hall d'entrée au milieu de la profondeur et fait descendre un escalier permettant l'accès physique direct depuis le hall.

Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas:
Vittorio Lampugnani, immeuble Konradhof, quartier Richti, Wallisellen:
Vue d'une porte d'entrée;
Vue du hall d'entrée depuis le passage vers la cour;
Plan du hall d'entrée au rez-de-chaussée, 1:400.



Ci-contre: Müller Sigrist, immeuble Kalkbreite, Zurich, hall d'entrée principal avec la loge du portier à droite.



.CAGE D'ESCALIER - La fonction primaire de la cage d'escalier est claire: elle doit permettre le passage d'un niveau à l'autre.

D'un point de vue architectural, il s'agit cependant d'un espace complexe, porteur d'identité, sur lequel se concentre un important effort conceptuel. La cage d'escalier indique le seul endroit où la hauteur totale de la construction peut être appréciée et se prête de ce fait à la mise en scène de la verticalité. L'utilisation de l'escalier est riche en sensations car, l'homme, soumis à gravitation, est particulièrement conscient du mouvement de montée et de descente. La hauteur de marche, le giron, les dimensions du palier, la hauteur de la main-courante et le choix de lumière, artificielle ou naturelle, et du contact visuel avec l'environnement extérieur influent dès lors directement sur la perception spatiale. L'expression de la cage d'escalier dépend fortement de sa position dans le plan.



La marche de départ peut faire l'objet d'une recherche architecturale poussée, car elle initialise le retour au foyer ou marque le départ dans le monde public. Aux immeubles Gutstrasse (2014) conçus par Peter Märkli, elle s'avance et s'allonge, accompagnée de la main courante qui se retourne à l'angle et qui, en se dupliquant, descend jusqu'au sol. Un changement de la matérialisation y accompagne le changement de rythme incité par le mouvement vertical et marque la pénétration dans un nouveau tronçon de la séquence.

Aux immeubles Sunnige Hof (2012), l'ambiance colorimétrique et lumineuse uniforme couplée avec la transparence des garde-corps, constitués de fines tiges métalliques se prolongeant sur toute la hauteur de la cage d'escalier, permettent de lire la séquence d'espaces menant de l'entrée de l'immeuble à l'appartement comme un unique continuum spatial. En effet, un sol de couleur bleue, tapissant aussi bien l'entrée que la cage d'escalier et le palier, et un éclairage zénithal, résultant de la position de l'escalier au centre d'un plot, concourent de manière égale à la création d'un ensemble spatial fluide et continu.

Ci-dessus, de haut en bas:

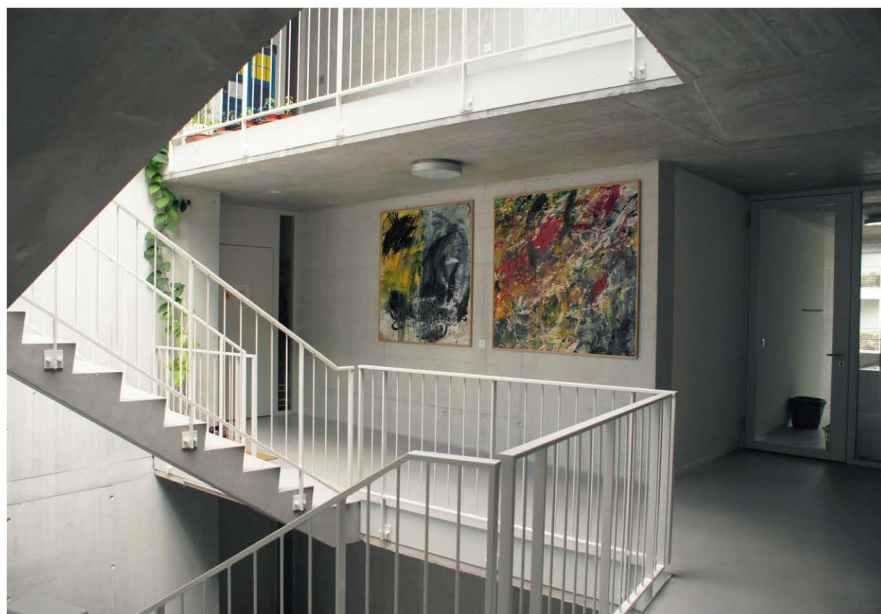
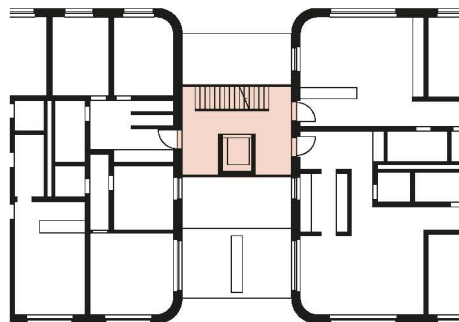
Peter Märkli, immeubles Gutstrasse, Zurich, vue du début de l'escalier depuis le hall d'entrée;
Burkhalter Sumi, immeubles Sunnige Hof, Zurich, vue de la cage d'escalier depuis le palier.

Cette interprétation de la desserte verticale se rapproche de la conception de la rue verticale de Herman Hertzberger que nous avons vue préalablement. Un exemple contemporain d'un escalier qui occupe une position intermédiaire entre les deux logements qu'il dessert rappelle la configuration spatiale appliquée par Hertzberger à Kassel-Dönche (1982). En effet, sur le site du Boiron (2011). M+B Zurbuchen conçoivent l'escalier comme un

espace tampon interposé entre deux espaces privés extérieurs et filtrant les impressions visuelles. Cet exemple, avec ses paliers de surface généreuse, démontre encore la capacité d'un espace unique se déployant à la verticale à favoriser les relations de voisinage.

Au niveau social, la cage d'escalier traditionnelle, confinée entre deux murs, est un espace étroit, qui oblige à la proximité entre habitants. Dans de nombreuses réalisations contemporaines aux formes urbaines épaisses et compactes, elle se transforme cependant en un vaste hall éclairé zénithalement et bordé d'une galerie sur laquelle donnent les accès aux logements. L'escalier de l'immeuble Haus A (2015), conçu par Duplex Architekten pour la coopérative «Mehr als Wohnen», traduit spatialement l'idée d'un vivre ensemble par un grand hall abritant un escalier qui, visuellement et physiquement, interconnecte tous les étages et donc tous les habitants. La connexion visuelle avec la sphère privée par des ouvertures transparentes y trouble la distinction nette entre les parties collectives et les parties privées. Les habitants, s'appropriant les lieux, étendent leur sphère d'influence au delà de la porte d'entrée privée. L'image de la cour intérieure couverte comme condensateur de relations sociales, qui se réfère aux réalisations philanthropiques utopiques du 19^e siècle, persiste.

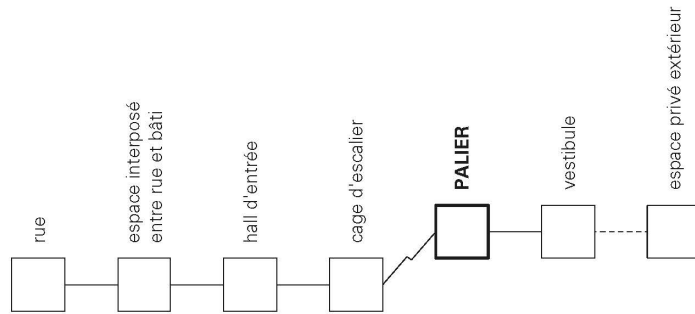
.CAGE D'ASCENSEUR - L'émergence de l'ascenseur a transformé le rituel du retour à la maison, en réduisant le nombre de rencontres fortuites entre habitants. Elle modifie également la relation au corps par la suppression de l'effort physique de la montée des escaliers. La cage d'escalier, considérée dans certains projets comme simple moyen d'évacuation des étages en cas d'incendie, perd son caractère noble. Dans le grand plot de l'ensemble d'habitation Verdwies (2007) conçu par Adrian Streich et analysé en détail dans la troisième partie de cet énoncé, l'ascenseur est considéré comme le moyen d'accès principal à la cour intérieure ouverte à coursive. La cage d'escalier, encloisonnée, privée de lumière naturelle et en béton brut, est apparemment négligée dans la conception architecturale.



Ci-dessus, de haut en bas:

M+B Zurbuchen-Henz, immeuble Boiron D, Nyon, vue depuis le balcon sur la cage d'escalier et plan, 1:400.

Ci-contre: Duplex Architekten, immeuble Haus A, quartier Hunziker, Zurich, escalier.

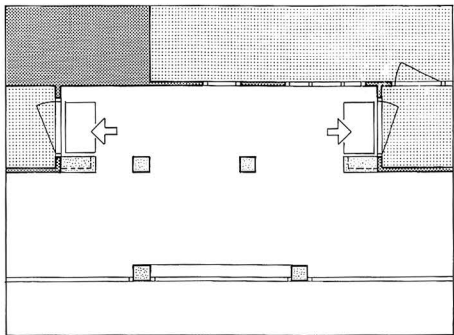
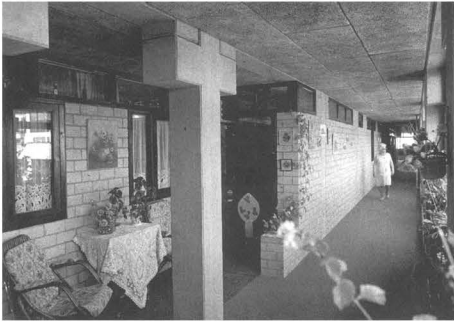
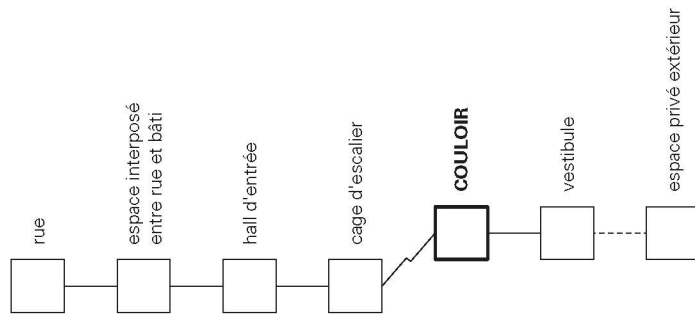


.PALIER - En tant que dernier seuil entre l'espace collectif et l'espace privé du logement, le palier forme la partie la plus intime dans la succession d'espaces distributifs communs. Une fois la porte du logement ouverte, une partie du repli intime est dévoilée au collectif d'habitants. Jusqu'au milieu du 20^e siècle, des portes d'entrée translucides ou transparentes donnaient un aperçu plus important de la vie domestique des habitants depuis le palier, en même temps qu'elles permettaient la surveillance de cette partie commune de l'immeuble. Elles ont été largement bannies par la suite pour satisfaire aux normes sécuritaires, de bruit et de protection d'incendie, mises en place. Aujourd'hui, avec la meilleure performance des matériaux, les portes palières vitrées sont de nouveau explorées par un certain nombre d'architectes.

Dans les espaces précédant immédiatement les portes d'entrée aux logements, le désir d'apparence uniforme s'oppose à celui d'une expression libre de la personnalité de leurs habitants, qui se limite souvent au choix du paillason. Cette observation introduit la problématique de l'anonymat des espaces distributifs communs, qui joue un rôle important dans les recherches menées par Herman Hertzberger. Dans son livre *Lessons for students in architecture*³³, il met en avant le risque de leur dégénération en un «no man's land». En effet, les paliers sombres et de surface restreinte constituent une solution courante depuis que l'ascenseur s'est substitué à l'escalier dans la succession spatiale aboutissant au logement privé, et ne contribuent pas à la création d'un lieu de qualité. Dans l'immeuble de logement de Hertzberger à Kassel-Dönche (1982), des zones de sociabilité potentielle se forment autour de l'escalier par la présence d'un vaste palier intermédiaire éclairé par la lumière naturelle et par la liaison visuelle entre les paliers et l'intérieur des appartements. Le soin apporté à la conception du palier y témoigne de la volonté à activer les relations de voisinage.

Certains architectes dilatent le palier à un couloir, une rue intérieure ou une coursive. Lieux de rencontre pour les adultes et lieux d'apprentissage pour les plus jeunes, ces espaces en principe anonymes laissent soudainement place à d'autres usages. En effet, les enfants préfèrent souvent jouer dans les espaces intermédiaires, plutôt que d'être confinés dans des pièces bien définies, intérieures au logement.

Ci-dessus: Palier de l'immeuble Langstrasse 35, Zurich, construit vers 1900.



.COULOIR - Contrairement au palier, le couloir, passage plus long que large, donne accès à un nombre important de logements et les regroupe au sein d'un voisinage immédiat. Ce type de desserte est aujourd'hui peu utilisé, car, situé dans la profondeur de l'immeuble, il condamne certains appartements à la mono-orientation.

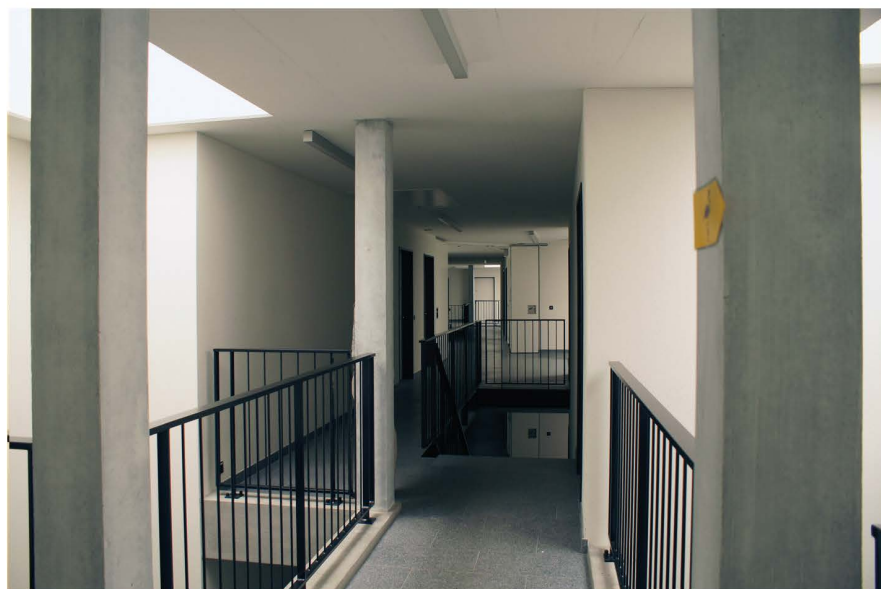
Une largeur considérable favorise les moments d'échange conviviaux. Jean Cousin, dans *L'Espace vivant*²⁵, décrit ainsi l'influence de la largeur sur le bien-être de l'homme: «Si ce corridor a moins de 0.90 m de largeur (ce qui représente le double de la largeur de nos épaules), notre bulle personnelle se sent définitivement serrée, quelle que soit la longueur du corridor. [...] Pour que, morphologiquement, nous commençons à ne pas ressentir cette étroitesse ergonométrique, une largeur de 1.70 m est nécessaire: la largeur de l'être humain, les bras étendus.» S'appuyant sur le champ de vision sphérique de l'homme, il affirme que la «largeur de 3.50 permet [à l'homme] de se sentir visuellement à l'aise.»³⁴

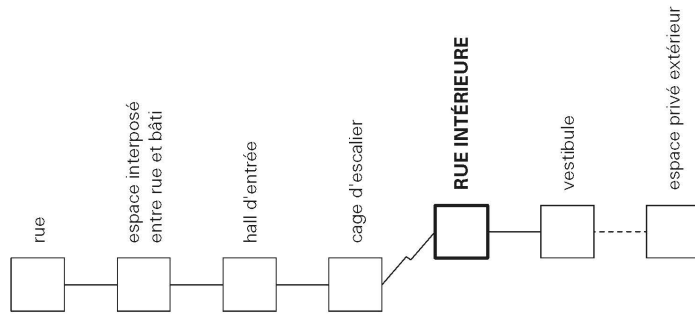
Au-delà des dimensions, une modulation de sa forme peut augmenter les qualités de l'habitat. Dans le foyer pour personnes âgées «Drie Hoven» (1974), Herman Hertzberger, en vue d'offrir le choix entre plusieurs degrés de communication, crée une niche en retrait du couloir de desserte, délimitée par deux poteaux porteurs et partagée par deux appartements, que les habitants s'approprient à leur guise. Il introduit ainsi une gradation du degré d'ouverture à l'intérieur de cet espace a priori anonyme.

Inondé de lumière, le couloir peut devenir un lieu de vie communautaire. À la Cité Napoléon (1853) de la rue Rochechouart à Paris, commandée par Napoléon III en 1849, l'architecte Marie-Gabriel Veugny imagine un couloir central à chaque étage, éclairé par une verrière zénithale. Des passerelles relient les couloirs aux portes d'entrée et permettent à la lumière de pénétrer dans la profondeur. C'est ainsi que les couloirs présentent des qualités de «rues-galleries» desquelles se dégage une ambiance extérieure et qui contrastent fortement avec les dessertes sombres et peu ventilées des logements ouvriers de l'époque. Des entrées aménagées avec des bacs à fleurs témoignent de la bonne acceptation par les habitants. Dans l'immeuble Haus B (2014) du quartier Hunziker à Zurich, Miroslav Šik imagine aussi un couloir central éclairé zénithalement et percé de trémies. Comme à la Cité Napoléon, ce couloir n'est pas aveugle: Les couloirs intérieurs aux logements communiquent avec la desserte collective par de grandes fenêtres qui permettent à la fois la surveillance de cette partie de l'immeuble et la participation à la vie communautaire.

Ci-dessus, de haut en bas: Herman Hertzberger, De Drie Hoven, Amsterdam:
Vue du couloir;
Plan schématisé de l'entrée aux appartements.

À droite, de haut en bas:
Marie-Gabriel Veugny, Cité Napoléon, Paris;
Miroslav Šik, immeuble Haus B, quartier Hunziker, Zurich.





.RUE INTÉRIEURE - Le terme de rue intérieure, énoncé pour la première fois par Le Corbusier, et qui a depuis été intégré dans le langage architectural courant, désigne une circulation au sein de l'immeuble qui donne accès à toutes les cages d'escalier et qui peut se développer sur plusieurs niveaux.

Dans l'Unité d'habitation corbuséenne (1952), les rues intérieures d'orientation nord-sud et d'une largeur de 2.96 mètres parcourent toute la longueur du plan et se retournent en forme de T à l'une des extrémités pour donner accès aux logements orientés au sud. En tout, cinq rues desservent des duplex s'imbriquant à un étage sur trois, auxquelles s'ajoute une promenade publique le long des services communs installés aux étages sept et huit. Les rues sont interconnectées par le hall des ascenseurs ainsi que trois cages d'escalier de secours, répartis sur leur longueur. La polychromie des portes peintes leur confère une ambiance particulière, mise en valeur par un système d'éclairage artificiel en applique des entrées individuelles. La lumière naturelle pénètre dans la profondeur des rues intérieures uniquement par des vitres qui devaient éclairer les paliers d'attente des ascenseurs, de sorte à ne contribuer guère à la formation de lieux de sociabilité entre voisins. L'ambiance sombre et silencieuse qui s'en dégage doit être regardée en rapport avec les autres tronçons de la séquence menant du public au privé: dans la continuité d'une obscurité croissante depuis l'espace extérieur, le hall d'entrée et l'ascenseur, elles soulignent le caractère lumineux des cellules individuelles et mettent en scène leur ouverture sur le paysage et les horizons lointains.

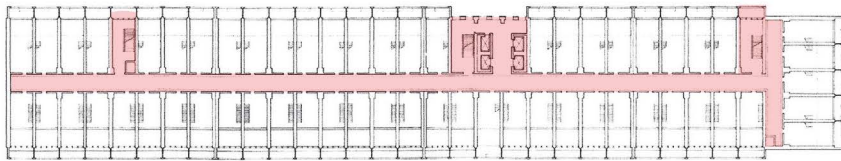
Aujourd'hui, le dispositif de la rue intérieure est appliqué entre autres à plusieurs projets de logement coopératif. Ainsi, à l'immeuble coopératif Kraftwerk 1 (2001), le système de rues intérieures au rez-de-chaussée, au troisième et au sixième étage, pourvu d'étroites ouvertures donnant sur certains appartements, se combine à des cages d'escaliers ponctuelles, multipliant ainsi les possibilités de l'accès au chez-soi.

Dans l'ensemble coopératif Kalkbreite (2014), la rue intérieure se développe sur quatre niveaux par un escalier en cascade et aboutit sur une terrasse commune à ses deux extrémités. Les étages sont reliés entre eux par des escaliers ponctuels colorés, qui servent aussi à l'orientation. Avec sa largeur de 2.65 mètres, la rue intérieure de l'immeuble Kalkbreite est légèrement plus étroite que celle de son prédécesseur moderne. En plan, elle sépare les clusters individuels des pièces partagées par une commu-

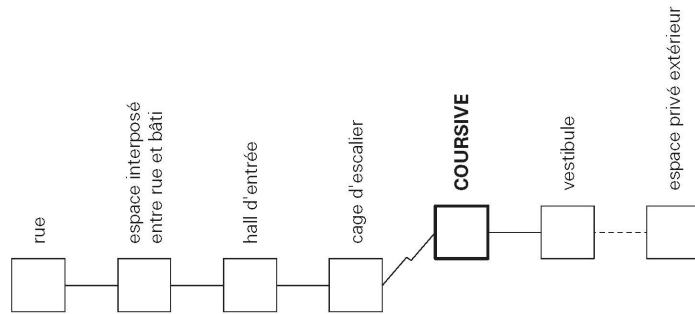
Ci-dessus, de haut en bas:

Le Corbusier, Unité d'habitation, Marseille, vue de la rue intérieure;
Müller Sigrist, immeuble Kalkbreite, Zurich, vue de la rue intérieure.

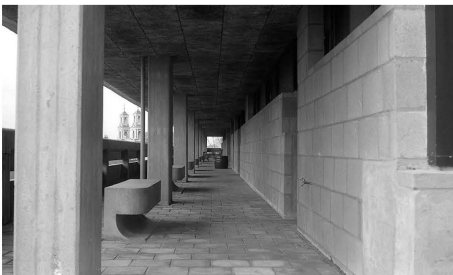
nauté regroupant plusieurs de ces unités. De par sa situation intermédiaire entre des espaces intimes et des espaces communs, elle ne peut plus être considérée comme un simple espace distributif; elle fait désormais intégralement partie de l'espace de vie privé. Des ouvertures latérales cadrent le paysage urbain d'un côté et donnent un aperçu de la cour collective de l'autre. Combinées à des ouvertures zénithales, leur effet doit être d'éclaircir et de rendre agréable cet espace générateur de collectivité. Le désir de convivialité se manifeste encore dans le vitrage des portes des clusters donnant sur la circulation intérieure.



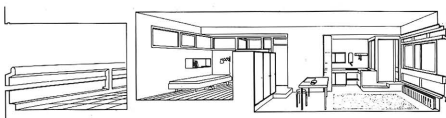
Ci-contre, de haut en bas: plans d'étage, 1:1'250:
 Le Corbusier, Unité d'habitation, Marseille;
 Stücheli et Bünzli Courvoisier, immeuble Kraftwerk
 1, Zurich;
 Müller Sigrist, immeuble Kalkbreite, Zurich.



.COURSIVE - La coursive est une galerie de circulation longeant la façade à l'extérieur ou à l'intérieur de l'enveloppe thermique, et qui dessert plusieurs logements. D'origine méditerranéenne, elle a donné lieu au développement de plusieurs types architecturaux: arcades et loggia formant passage couvert autour des marchés de la ville, cloîtres des abbayes et galeries distributives autour des cours des palais de la noblesse. Transposée à l'architecture du logement populaire au 19^e siècle tout d'abord pour des raisons hygiéniques, politiques et morales, elle est certainement le type de distribution le plus critiqué et en même temps le plus idéalisé. Dans son ouvrage de référence *Les éléments des projets de construction*³⁵, Ernst Neufert la condamne pour son exposition aux intempéries, la lumière filtrée et la vue qu'elle offre sur la sphère privée. Il faut aujourd'hui relativiser ces critiques, car il n'existe que peu d'exemples qui réunissent tous les désavantages du type. D'un autre côté, dans les projets utopiques, la coursive est exaltée comme lieu d'échange et de communication qui soude la communauté. Or sa capacité à favoriser les échanges sociaux dépend de beaucoup de facteurs sur lesquels l'architecture n'a pas forcément d'emprise, tels que la composition de la collectivité d'habitants et leurs habitudes.



En termes architecturaux, la coursive appartient à «l'espace-façade». Elle trouve son application courante dans des immeubles à cour et participe à qualifier cet espace centralisé. Tel est le cas à l'immeuble Brahms Hof à Zurich, où la transparence du garde-corps rend manifeste la place prépondérante accordée à la communauté réunie autour de l'espace central. La coursive n'est cependant pas obligatoirement orientée sur cour. Disposée en façade sur rue des logements collectifs implantés sur des terrains difficiles, tel l'ensemble Robin Hood Gardens, elle fonctionne comme un dispositif antibruit.



Le dispositif de la coursive pose plusieurs défis de conception: d'une part, il bénéficie de l'éclairage naturel, ce qui se répercute évidemment sur l'ensoleillement des pièces situées derrière et au-dessous; d'autre part, l'intimité des pièces orientées sur la coursive est menacée par les regards curieux des passants longeant les façades. Les ouvertures situées sur le cheminement doivent alors être étudiées de manière à préserver l'intimité des habitants.

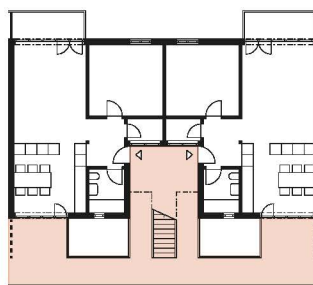
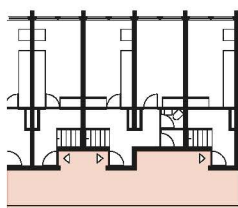
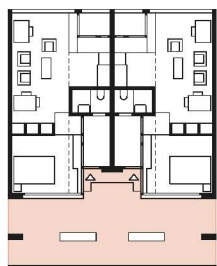
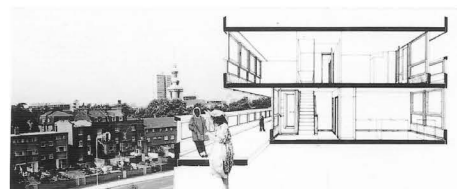
Ci-dessus, de haut en bas:
Herman Hertzberger, logements pour étudiants
Weesperstraat, Amsterdam, vue de la coursive et
coupe transversale.

Dans les logements pour étudiants Weesperstraat (1966), Herman Hertzberger élève de quelques centimètres le sol des chambres privées orientées sur coursive. Une fenêtre haute permet alors aux habitants de bénéficier d'une vue sur l'extérieur, sans obstacles, tandis que les personnes se

tenant sur la coursive n'ont aucun aperçu de la vie privée.

Dans l'ensemble Robin Hood Gardens (1972), la coursive, desservant des duplex montants ou descendants à un étage sur trois, forme une épaisseur-tampon protégeant du bruit les logements. En même temps le collage réalisé par les Smithson témoigne de la recherche d'un espace en hauteur qui s'ouvre sur le paysage urbain. En effet, les Smithson considèrent la coursive comme étant un prolongement en hauteur de la circulation publique, permettant ainsi de maintenir un contact intense avec la ville malgré une situation d'implantation difficile. De largeur considérable, la coursive doit assurer non seulement un rôle distributif et de protection, mais également constituer une extension des logements vers l'extérieur, favorable à la communication entre habitants. L'intérieur du logement réagit à cette situation de proximité de l'espace convivial en ajoutant une couche supplémentaire de protection contre les regards indiscrets depuis la coursive. Celle-ci combine la zone d'entrée aux logements, formée par le renforcement de l'enveloppe thermique, aux escaliers internes des maisonnettes, adossés à cette enveloppe. Les pièces de vie s'orientent principalement du côté opposé et s'ouvrent, aux étages sans deck, sur l'espace vert central par des balcons filants permettant de participer à la vie collective.

À l'immeuble Brahmschhof (1991), les architectes Kuhn Fischer Hungerbühler utilisent des coursives larges, percées de trémies, qui mettent à distance la circulation commune des fenêtres des salles de bains orientées sur cour. De plus, la plupart des chambres, pièces les plus intimes du logement, sont orientées sur rue. Les coursives sont reliées aux entrées des logements par des passerelles qui se dilatent pour former des terrasses et des zones d'entrée généreuses.

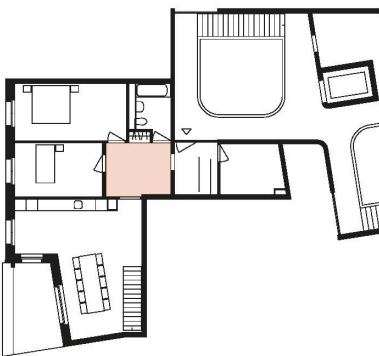
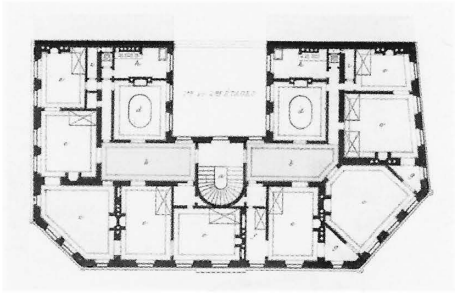
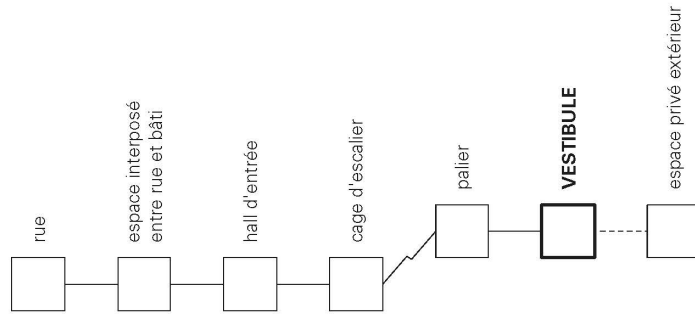


Ci-dessus, de haut en bas:

Alison et Peter Smithson, Robin Hood Gardens, Londres, vue de la coursive et coupe transversale; Kuhn Fischer Hungerbühler, Brahmschhof, Zurich, vue de la coursive.

Ci-contre, de gauche à droite: plans d'appartements, 1:400:

Herman Hertzberger, logements pour étudiants Weesperstraat, Amsterdam; Alison et Peter Smithson, Robin Hood Gardens, Londres; Kuhn Fischer Hungerbühler, Brahmschhof, Zurich.



Ci-dessus, de haut en bas:

François Rolland, immeuble 88 rue de Rivoli, Paris, plan d'étage;

Miroslav Šik, immeuble Haus K, quartier Hunziker, Zurich, vue de la pièce distributive et plan d'un appartement 3.5 pièces, 1:400.

.VESTIBULE - «Antichambre», «hall», «vestibule», les termes désignant l'entrée au logement sont multiples et font référence à différents modèles historiques. Tandis que le hall tire son origine des salles de réception spacieuses et polyvalentes des demeures aristocratiques anglaises du Moyen-Âge, l'antichambre renvoie à la pièce d'entrée à rôle distributif des logements bourgeois français du 19^e siècle. Le terme vestibule quant à lui provient du latin «vestibulum» et désigne d'abord le couloir servant de transition entre la rue et l'atrium de la maison romaine de l'Antiquité. Quel que soit le terme utilisé, l'entrée constitue la dernière étape de la transition entre le collectif et le privé. Il dilate le seuil de la porte vers l'intérieur du logement, atténuant ou absorbant toute communication entre les deux espaces qu'il sépare. Ainsi il fait office de sas phonique par rapport au palier et de sas thermique si les appartements sont desservis par des circulations extérieures.

L'entrée a tout d'abord un rôle purement fonctionnel: elle doit permettre les pratiques quotidiennes du départ et du retour au chez-soi, tels que le dévêtement et l'entreposage d'objets. Elle fonctionne aussi comme un espace d'accueil, de représentation et de réception. Finalement, elle constitue le point de départ de la circulation de l'appartement.

Différentes tendances, parfois contraires, s'observent dans l'interprétation de l'entrée:

- En premier lieu, l'entrée peut être conçue comme un pôle distributif de toutes les pièces, à l'image de l'antichambre de l'immeuble bourgeois français du 19^e siècle. Pour exemple, l'antichambre d'un appartement de l'immeuble 88 rue de Rivoli à Paris occupe une position centrale et rattache les pièces de réception en enfilade sur rue et les chambres individuelles à l'escalier.

Plus tardivement, à Kassel-Dönche (1982), cette pièce distributive principale de l'appartement est aussi présente, mais précédée d'un sas d'entrée de passage, qui ajoute un filtre supplémentaire entre les sphères publique et privée, atténuant ainsi la communication visuelle entre les deux.

Dans l'immeuble Haus K (2014) conçu par Miroslav Šik, les pièces d'entrée aux logements, disposées à chaque angle de la desserte collective intérieure, donnent accès aux chambres et aux salles de bains et s'ouvrent en diagonale sur l'espace commun formé par le séjour-cuisine et prolongé par

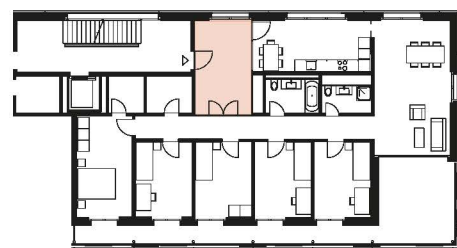
une loggia d'angle. Ici encore, cette pièce distributive est précédée par un sas purement fonctionnel. Les placards encastrés et le revêtement du sol en carrelage sont des réminiscences des intérieurs bourgeois.

- Ensuite, l'entrée peut s'agrandir, pour devenir, plus qu'un sas d'accueil et de réception, un espace polyvalent, où peuvent avoir lieu des activités non prévues a priori.

À l'ensemble d'habitation Werdwies (2007) conçu par Adrian Streich dans la périphérie zurichoise, l'entrée constitue le pôle distributif de toutes les pièces du logement, connectant les chambres intimes aux pièces communes. En plus, de par sa taille importante, il prend la forme d'un hall habitable. Les architectes suggèrent, par des plans meublés, son utilisation en tant que lieu de travail. Il est éclairé en second jour par le séjour d'une part et par la courette distributive intérieure d'autre part, sur laquelle il s'ouvre par un vitrage généreux placé à côté de la porte d'entrée.

À l'immeuble Brunnenhof (2007), une loggia privée sert de pièce d'entrée au logement et illustre encore la polyvalence que peut avoir cet espace intermédiaire. En tant que zone de distribution, la loggia fait la liaison au couloir de circulation principal et constitue un lieu de passage vers la cuisine, augmentant ainsi les possibilités de parcours. Or ses dimensions généreuses lui confèrent aussi le statut d'une pièce à part entière. Isolée mais non chauffée, la loggia prolonge le climat de la cage d'escalier à l'intérieur du logement et assure ainsi le passage graduel de la sphère collective au domaine privé. Dans le cas du Brunnenhof, la loggia n'est accessible qu'aux habitants, elle est totalement privatisée. L'entrée par le prolongement extérieur non clôturé constitue un autre champ d'exploration des architectes, qui, comme on va le voir à travers un exemple analysé dans la troisième partie de cet énoncé, brouille la distinction nette entre le privé et le public.

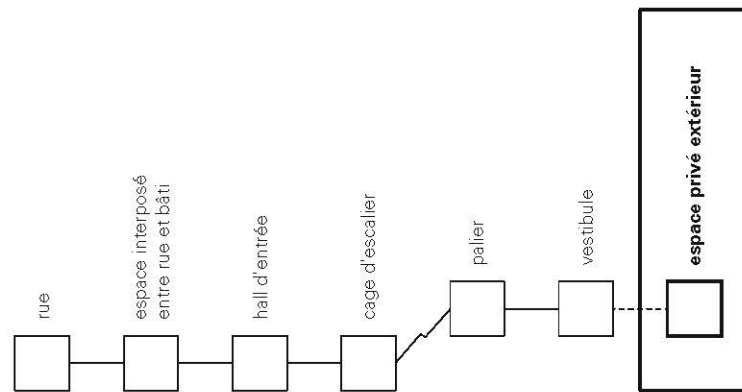
- Finalement, sous l'argument que la transition public-privé est suffisamment assurée par le système collectif de distribution, certains architectes réduisent l'entrée à un recoin du séjour ou la suppriment totalement, afin de pouvoir ajouter de la surface aux pièces principales. Les échanges avec l'espace distributif collectif sont alors moins contrôlables. De plus, ce dispositif augmente la zone de passage de l'espace commun au détriment de la surface de séjour. D'un autre côté, un sentiment d'accueil lié à l'ampleur de la vue offerte et la part de lumière naturelle s'installe dès l'entrée.



Ci-dessus, de haut en bas:

Adrian Streich, ensemble d'habitation Werdwies, Zurich, vue de l'espace commun avec l'espace d'entrée à droite et plan d'un appartement 4.5 pièces, 1:400;
Gigon Guyer, ensemble d'habitation Brunnenhof, Zurich, vue de la loggia d'entrée et plan d'un appartement 6.5 pièces, 1:400.

Les espaces privatifs en extension externe du logement



C'est la distance relative à la ville et à l'anonymat de la société urbaine, qui fait des terrasses et balcons, des vérandas et loggias [...] des lieux privilégiés permettant de percevoir et de vivre l'événement urbain. L'espace privé extérieur ouvre une vue sur le contexte urbain et il est le proscenium de la scène où se joue la communication urbaine. Le dedans et le dehors, les parties et le tout de la ville s'épousent ici réciproquement et ouvrent en même temps le débat quant à leur signification.³⁶

Sylvain Malfroy, 1994.

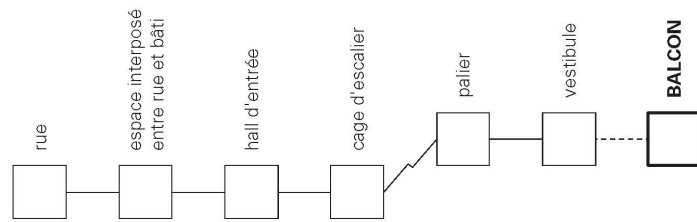
La façade constitue l'interface majeure de la rencontre entre l'échelle de l'habitant et l'échelle de la ville et gère sa mise en équilibre. Des prolongements extérieurs des logements rapportés à cette interface établissent alors des relations à distance entre le chez-soi et la ville.

Les balcons et les loggias sont des lieux ambivalents entre le dedans et le dehors, entre le chez-soi et le paysage urbain ou naturel. D'un point de vue architectural, cette ambivalence s'exprime dans leur traitement à la fois comme une pièce du logement et comme un espace appartenant à la façade. En distanciant les intérieurs du vis-à-vis urbain, ils offrent une gradation du rapport entre l'individu et la ville et offrent le choix du degré d'exposition. Le long de la façade, ce rapport n'est pas forcément uniforme. Cet aspect est particulièrement intéressant pour ce travail dans la mesure où il permet de dissocier, au sein de l'appartement, des espaces en retrait et d'autres plus exposés.

Les espaces privés extérieurs vivent de deux polarités contraires. Meublés et décorés, ils participent à l'expression et diffusion vers l'extérieur d'une image de soi et à la démarcation de l'anonymat des logements de masse. En même temps, ils sont utilisés comme des pièces intimes en extension du foyer, où la famille se réunit autour d'un repas, ou bien comme des espaces de détente, où on peut profiter d'un bain de soleil en petite tenue. Ils oscillent ainsi entre la volonté d'ouverture et le désir de repli intime.

Balcons et loggias jouent aussi le double jeu du «voir et être vu». Ce sont les «espaces du voyeur», de celui qui observe, à partir d'une position privilégiée en hauteur et à l'abri du garde-corps et des stores baissés, le passant. En même temps, le passant peut jeter un regard curieux dans la sphère intime de l'habitant, l'écran de protection formé par la fenêtre faisant défaut. Il s'établit une relation de réciprocité entre les différents acteurs du domaine public, qui peut également s'étendre à des échanges furtifs avec les voisins.

En règle générale, les espaces privés extérieurs semblent être indispensables dans les productions architecturales contemporaines. En guise d'exemple, un seul des treize immeubles construits par la coopérative «Mehr als wohnen» au quartier Hunziker à Zurich entre 2011 et 2015 ne bénéficie pas d'espaces extérieurs privés. Cette absence est cependant compensée par une grande terrasse commune dans l'immeuble concerné. En général, les espaces privés extérieurs acquièrent aujourd'hui presque le statut de pièces complémentaires par leurs proportions généreuses. C'est ainsi qu'ils méritent d'être analysés plus en profondeur.

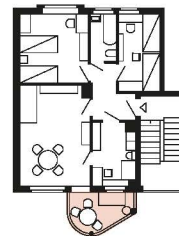


.BALCON - Historiquement le balcon était le lieu privilégié de la mise en scène du pouvoir politique, sa présence participant à la volonté de démontrer la suprématie politique et culturelle du propriétaire du bâtiment. Dans l'architecture des immeubles bourgeois du 19^e siècle, le balcon marquait l'étage noble et fonctionnait également comme un instrument de démonstration d'un statut social. Le balcon était encore le vecteur d'un message politique dans les logements populaires du début du 20^e siècle, notamment dans les cours viennoises, ces «monuments du prolétariat», dont la force expressive des façades devait démontrer la résistance ouvrière. Ainsi, au Karl-Marx Hof (1930) de Karl Ehn, les balcons se détachent du volume principal en jaune par la couleur rouge du crépis et forment ensemble avec les arches du rez-de-chaussée un corps sculptural en saillie qui monumentalise le bâti.

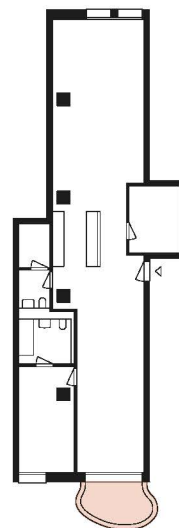


Ci-contre: Edouard Manet, *Le Balcon*, 1868 - 1869. La bourgeoisie parisienne trônait au-dessus de la ville, sur le balcon, lieu de démonstration d'un statut social supérieur.

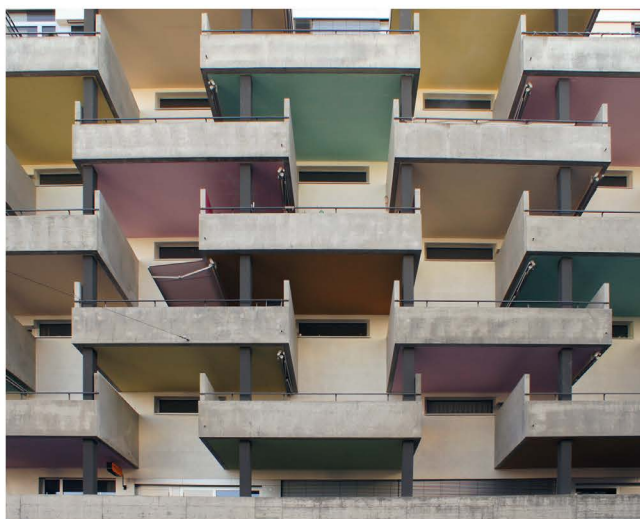
Situé en saillie par rapport au plan de la façade, le balcon constitue l'interface la plus exposée entre l'échelle urbaine et l'échelle domestique. Le mur arrière de la façade et le garde-corps sont les seuls facteurs sécurisants dans cette position, dans laquelle le double jeu du «voir et être vu» est particulièrement présent. Bien que la plate-forme très réduite du balcon français ne permette pas le même usage de cet espace intermédiaire, la sensation recherchée reste identique: se placer en avancée du plan de la façade et entrer en contact avec l'environnement. L'ouverture complète de la porte-fenêtre suffit pour transformer considérablement la relation de l'individu avec le monde extérieur.



Dans certaines réalisations, le balcon se lit comme un élément rapporté à la façade, répondant à une logique formelle propre, plutôt que comme une dilatation de cette dernière. Ainsi, les balcons de forme courbe qu'on peut trouver dans le projet de Hugo Häring pour la Siemensstadt (1931) à Berlin dynamisent les façades. Cette forme particulière est conçue pour accueillir une table tout en laissant libre le passage vers la cuisine. De plus, elle permet de limiter l'ombrage des appartements voisins. On peut encore trouver des balcons de forme arrondie, qui répondent cependant à une logique différente, dans le quartier Freilager (2016) à Zurich. En prolongation de l'espace commun parfois très étroit et long, leur forme s'élargit vers l'extérieur et maximise ainsi la surface de balcon disponible. L'effet sculptural et la faible densité des balcons en façade vont de pair avec la grande exposition aux regards de ces prolongements extérieurs dotés de garde-corps ajourés en métal.



Si la concentration de balcons en façade est élevée, la position des balcons les uns par rapport aux autres est particulièrement importante. À l'immeuble à cour de l'ensemble James (2008), le réseau dense des balcons rapportés à la façade oblige à la proximité entre habitants, que les garde-corps en béton plein rallongés latéralement et les stores à projection se doivent de régler. Le décalage des balcons d'un étage à l'autre génère des doubles hauteurs partielles, mais aussi des vues plongeantes sur des balcons voisins.



Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas:
Hugo Häring, Siedlung Siemensstadt, Berlin, plan 1:400 et vue de la façade ouest;
Meili & Peter, quartier Freilager, Teilgebiet D, Zurich, plan 1:400 et vue des balcons.

Ci-contre: Gmür & Geschwentner, ensemble résidentiel et commercial James, Zurich, vue des balcons en façade nord-ouest de l'immeuble à cour.



Par balcon filant, on entend un balcon allant d'un pignon à l'autre de la façade. La façade paraît comme dédoublée et les balcons sont alors contenus entre les deux plans de façade superposés.

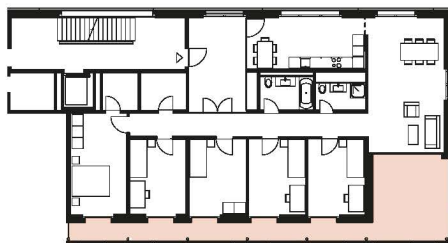
À Sargans (1986), l'architecte Peter Märkli conçoit cette couche de façade comme une épaisseur spatiale interposée entre la rue et le logement, qui s'apparente plus à une loggia. De l'extérieur, la façade transmet une impression de masse qui souligne le sentiment de protection d'intimité. Les plans successifs sont distingués par des revêtements différents. Ainsi, les garde-corps et les piliers en béton disposés à des distances irrégulières homogénéisent la façade et dissimulent partiellement le deuxième plan de façade peint d'un orange vif.

Dans d'autres réalisations, les architectes ne cherchent pas à masquer les appropriations individuelles des espaces extérieurs et font des systèmes d'occultation l'expression architecturale du bâtiment. Ainsi, au projet du Brunnenhof (2007) vu précédemment, la façade est composée d'une alternance de panneaux colorés opaques et de baies toute hauteur. Des balcons orientés sur le parc constituent une couche spatiale filante sur toute la longueur du bâtiment. Des panneaux de verre colorés coulissants y forment des écrans translucides, qui filtrent les impressions entre l'extérieur et le logement. Les habitants déterminent librement leur position. À l'immeuble rue des Suisses (2000) à Paris, Herzog & de Meuron traitent les façades d'un bâtiment sur cour avec des stores en bois qui sont fixés en partie supérieure sur le nez de dalle et se déroulent sur la hauteur d'un étage. Fermés, ils forment une enveloppe courbe à la fois protectrice et filtrante, qui met en évidence l'espace interstitiel de la façade. C'est ainsi que rideaux, stores et volets modifient la composition initiale de la façade et permettent d'individualiser chaque logement.



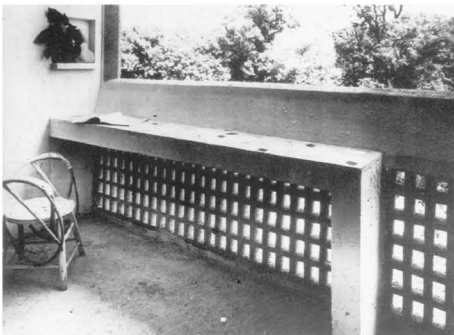
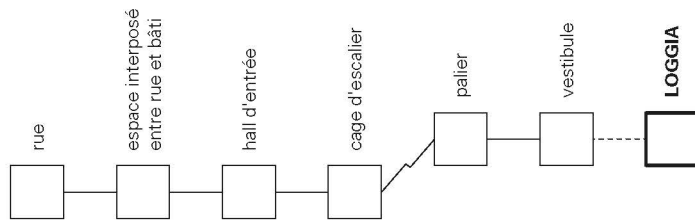
Ci-dessus: Peter Märkli, immeuble à Sargans.

Ci-contre, de gauche à droite et de haut en bas: Gigon Guyer, immeuble Brunnenhof, vue d'ensemble et vue depuis le balcon filant; plan d'appartement, 1:400.





Ci-contre, de gauche à droite et de haut en bas:
Herzog & de Meuron, immeuble rue des Suisses,
Paris, vue d'ensemble et vue depuis le balcon filant
stores baissés; plan d'appartement, 1:400.



Ci-dessus, de haut en bas :
Le Corbusier, Unité d'habitation, Marseille, extrait de façade et détail d'une loggia;
Knapkiewicz Fickert, immeuble Klee, Zurich-Affoltern, extrait de façade.

.LOGGIA - Au contraire du balcon, qui est la projection en saillie sur la façade d'une extension du logement, la loggia est totalement incorporée au logement. Trois plans verticaux forment une chambre extérieure bien protégée où la seule face qui s'ouvre sur l'espace extérieur permet à la vision de s'étendre au lointain, tandis que la vision latérale est bloquée par des murs. L'espace extérieur niché dans l'épaisseur de la façade se confond parfois en façade avec le dessin des fenêtres.

La plus grande fermeture de la loggia pose immédiatement la question de ses justes dimensions. À Marseille, les loggias corbuséennes présentent une double hauteur. À propos du principe des jardins suspendus, Le Corbusier affirme que «chaque appartement est en vérité une maison à deux étages, une villa ayant son jardin d'agrément, à n'importe quelle hauteur.»³⁷ La loggia double hauteur de l'Unité d'habitation (1952) correspond ainsi au substitut du jardin tel que Le Corbusier l'a envisagé dans l'Immeuble-Villa. La double hauteur contraste fortement avec les intérieurs du logis au plafond bas et met en valeur l'étendue de la vue qui s'offre depuis la loggia. La loggia apparaît alors comme le prolongement de la vie domestique au dehors de la cellule, vers le paysage, plutôt que comme une médiatrice entre les sphères publique et privée. Des effets d'ombre et de lumière sont mis en scène, notamment par la profondeur de 1.7 mètres de l'espace extérieur et les garde-corps en béton préfabriqué perforés par des trous qui tamisent la lumière naturelle. La perception de l'espace est encore influencée par les couleurs vives appliquées directement sur le béton brut des parois latérales et les sous-faces des dalles. Contrairement à certains exemples de façades à balcons vus précédemment, l'appropriation des loggias corbuséennes par leurs habitants n'altère pas visiblement l'aspect général de la façade. Le caractère fermé de la loggia et la conception des détails telle qu'une tablette, qui permet de déposer des objets tout en les cachant à la vue de l'extérieur, participent à cet effet.

À l'immeuble de logement Klee (2011) à Zurich, les architectes Knapkiewicz Fickert introduisent aussi des loggias double hauteur en façade, qui mettent en cause l'échelle du bâtiment. Contrairement à l'Unité d'habitation, les appartements ne s'y développent pas sur deux étages. Une ouverture d'angle translucide en partie haute de la loggia amène la lumière dans le séjour de l'appartement voisin sans que l'intimité des loggias ne soit menacée. La double hauteur résout le problème d'ombrage et donne l'impression d'un espace extérieur à l'air libre. L'apparition de ce type de loggia peut être interprétée comme étant le résultat d'une quête pour un espace extérieur

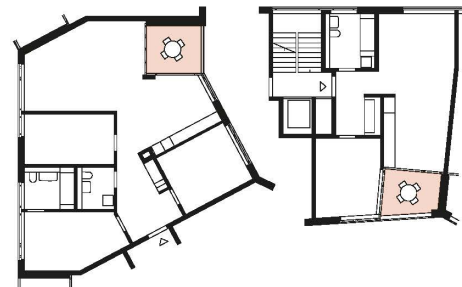
généreux, par imitation des jardins des maisons individuelles.

Creusée dans le volume du bâtiment, la loggia entretient une relation plus directe aux pièces y attenantes. Les architectes zurichois Von Ballmoos Krucker travaillent sur les différents rapports de l'espace extérieur privé avec l'intérieur selon sa position dans le plan notamment dans un immeuble longeant la Badenerstrasse à Zurich (2011). Sur un terrain particulièrement dense s'implante une barre de forme organique, qui ferme la parcelle par rapport à la rue au nord. Sa forme dérivée du peigne crée deux cours plus intimes sur le côté opposé. Dans la partie en redent, la loggia, incorporée au centre du séjour et vitrée de tous côtés, joue un rôle organisateur de l'espace commun: elle délimite la cuisine du séjour, sans pour autant interrompre la continuité visuelle entre ces deux parties. Dans la partie linéaire, elle est placée en extension du séjour et connectée à une chambre, qui est alors éclairée en second jour à travers la loggia. La position stratégique de la loggia permet ainsi d'augmenter la quantité lumineuse de la chambre et réduit les vis-à-vis voisins créés par la forme urbaine.

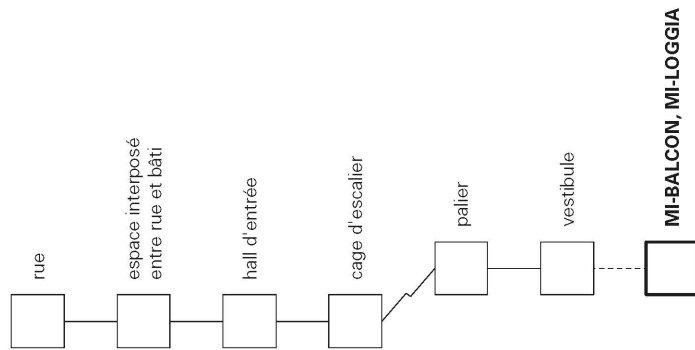
L'ouverture latérale de la loggia sur d'autres pièces leur offre une orientation supplémentaire. Cette relation indirecte entre l'intérieur du logement et l'extérieur de la rue peut également être exploitée afin d'atténuer les nuisances sonores. C'est ainsi que les loggias de l'immeuble Kalkbreite (2014), flanquées latéralement de chambres individuelles, sont orientées sur une artère de circulation importante plutôt que de s'ouvrir sur l'espace communautaire de la cour ouverte, qui bénéficie d'une vue lointaine.

La loggia peut également se lire comme une extension d'un espace intérieur. Tel est le cas à Chriesimatt (2014), où Graber Pulver l'ouvrent sur toute la largeur du séjour par des pans de verre toute hauteur de sorte à rendre floue la séparation entre l'intérieur et l'extérieur climatique. La façade avec ses encadrements de couleur constitue alors la principale limite perceptible et fait ressortir le paysage extérieur au deuxième plan.

En général, la matérialisation du sol, des murs et du garde-corps de la loggia reflète sur l'espace intérieur annexe pour créer une certaine ambiance. En effet, la vue depuis l'intérieur se fait au travers de la pièce extérieure, qui, dominant au premier plan, ne peut pas être abstraite. Les protections solaires des espaces extérieurs affectent la lumière intérieure et les vues sur l'extérieur. Les rideaux, à l'apparence discrète, sont largement répandus dans les exemples contemporains. Fermés, ils préservent l'intimité, mais coupent le balcon ou la loggia de toute relation visuelle à l'extérieur. Ce motif directement importé de l'espace intérieur du logement souligne encore une fois le caractère ambigu des prolongements extérieurs. Les stores en toile au contraire permettent de moduler l'exposition au soleil sans priver les habitants de la vue, mais ne protègent pas contre les regards curieux et ont un impact plus important sur l'apparence générale de la façade. La gamme de garde-corps est large et regroupe différents degrés de transparence. Situé à un extrême de celle-ci, le verre permet une ouverture maximale sur l'extérieur, fournissant une vue non obstruée, mais devient un inconvénient du moment où l'occupant se sent observé. Le choix de l'élément d'occlusion, du garde-corps et des matériaux de revêtement détermine aussi le statut de la loggia. À l'immeuble Wasserschöpfli (2011) à Zurich-Wiedikon notamment, la loggia, avec son revêtement intégral en bois et ses longs rideaux rouges, est traitée comme une pièce supplémentaire extérieure.

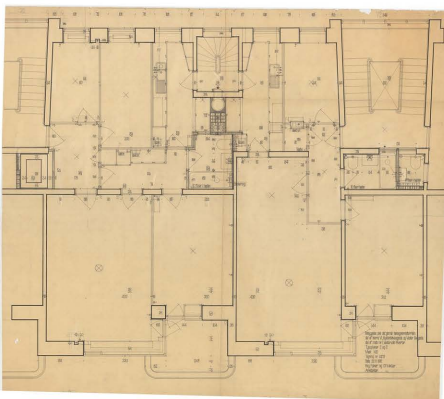


Ci-dessus, de haut en bas
Von Ballmoos Krucker, immeuble Badenerstrasse, Zurich, plans d'appartements, 1:400;
Graber Pulver, ensemble d'habitation Chriesimatt, Baar, vue sur la loggia depuis le séjour;
Althammer Hochuli, ensemble d'habitation Wasserschöpfli, Zurich-Wiedikon, vue de la façade.



.MI-BALCON, MI-LOGGIA - Un autre type de prolongement extérieur du logement réunit les avantages à la fois du balcon et de la loggia: il permet de se positionner devant la façade ou de se retirer dans sa profondeur et offre ainsi une gradation de la transition entre l'intérieur et l'extérieur.

À la fin des années 1930, Kay Fisker conçoit le bloc d'habitation Vestersøhus (1939) à Copenhague, dont les balcons superposés, orientés sur rue, accentuent la stratification verticale de l'immeuble. L'alternance des balcons aux angles arrondis et des murs de brique massifs détermine un rythme répétitif en façade qui semble se poursuivre à l'infini. Les balcons présentent deux zones, dont l'une, encastrée, est plus privée, à l'image de la loggia, alors que l'autre, en saillie sur la façade, s'affiche à l'image d'un balcon. Les balcons acquièrent ainsi une profondeur et bénéficient d'une surface exceptionnellement généreuse pour l'époque. Ils se placent en extension des chambres individuelles pour ajouter un filtre protecteur à cette dernière et s'ouvrent à l'angle sur le séjour.



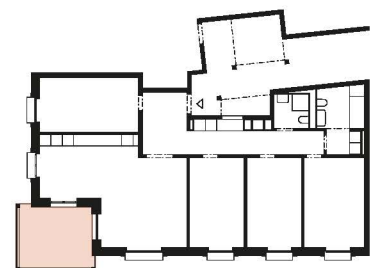
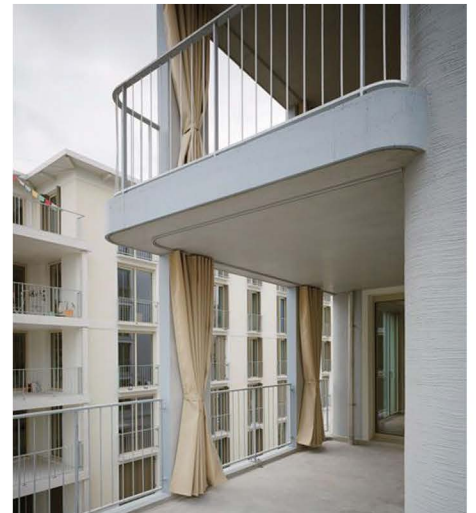
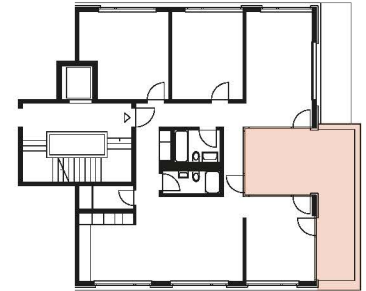
Ci-dessus: Kay Fisker, Vestersøhus, Copenhague, plan d'appartements.

Ci-contre: Kay Fisker, Vestersøhus, Copenhague, vue de la façade.



À l'ensemble d'habitation Frohheim conçu par Müller Sigrist en collaboration avec EM2N (2012), ces prolongements extérieurs ne s'empilent pas à la verticale, mais sont disposés selon des principes déjà rencontrés à Kassel-Dönche. En effet, leurs orientations s'alternent d'un étage à l'autre, ce qui génère des doubles hauteurs partielles. L'exposition aux regards voisins est atténuée par l'enfoncement d'une partie du balcon en tant que loggia dans le volume du bâtiment. Le projet illustre aussi à quel point les espaces privés extérieurs - de 30 m², particulièrement généreux - peuvent participer à l'expression plastique de la façade, l'animant par des jeux de saillies et de retraits. La dynamique des façades y est mise en valeur par une alternance de couleurs appliquées aux bandes horizontales formées par les garde-corps et les allèges.

Situés à l'angle, les dispositifs hybrides, à la fois loggias et balcons, multiplient les vues et marquent l'extraversion du logement. Ainsi, Miroslav Šik dispose à chaque angle des immeubles Haus B et K (2014) construits au quartier Hunziker une loggia légèrement saillante. Cette avancée subtile met en évidence la diagonale partant de l'entrée, croisant le séjour-salle à manger pour aboutir sur la loggia, et souligne l'ouverture de la vie domestique sur l'extérieur. Il suffit donc de fines manipulations pour changer considérablement la perception spatiale et la posture du corps dans l'espace.



Ci-dessus, de haut en bas:

Müller Sigrist & EM2N, ensemble d'habitation Frohheim, Zurich-Affoltern, vue de la façade et plan d'un appartement, 1:400;

Miroslav Šik, quartier Hunziker, Zurich, vue d'une loggia saillante de l'immeuble Haus B et plan d'un appartement de l'immeuble Haus K, 1:400.

Le logement contemporain en Suisse: une analyse

La partie précédente a montré l'existence d'une grande variété d'espaces intermédiaires. Cette troisième partie, qui est consacrée à l'analyse d'exemples contemporains, démontrera comment ces espaces, loin de constituer des entités indépendantes les unes des autres, s'affectent mutuellement. Elle traite cinq projets:

- l'immeuble Paul-Clairmont-Strasse, Gmür&Steib Architekten
- les immeubles Gutstrasse, Peter Märkli Architekt
- les immeubles au Rigiplatz, Knapkiewicz Fickert Architekten
- l'ensemble d'habitation Werdwies, Adrian Streich Architekten
- l'immeuble Brahms Hof, Kuhn, Fischer und Partner Architekten

Les exemples choisis sont le reflet d'une réflexion actuelle renouvelée sur les espaces de transition entre le public et le privé dans un contexte de croissance de la population urbaine. Ils sont regroupés par leur implantation dans la région zurichoise, dans laquelle on ressent une volonté de densification politiquement motivée, visant à aller à l'encontre de l'étalement urbain. Le programme de «10'000 logements en 10 ans» lancé à la fin des années 1990 y promeut une construction intense. Les projets sont convoqués pour les spécificités que leur confèrent la distribution de l'immeuble et les espaces privés extérieurs.

Le but de cette analyse est de mettre en lumière les recherches menées par les architectes sur l'entre-deux par une comparaison systématique de l'organisation des espaces intermédiaires de différents logements. Des graphes qui représentent la séquence spatiale menant de la rue à l'entrée du logement et évoquant aussi les espaces privés extérieurs constituent la base commune de l'analyse. Ils seront complétés par une série de photos et accompagnés d'un texte analytique. Dans un premier temps, l'accent est mis sur l'approche et la distribution de l'immeuble. Ensuite seront regardés de plus près les espaces privatifs en extension externe du logement. Chaque analyse est résumée par un texte conclusif.

Le logement contemporain en Suisse: une analyse

IMMEUBLE PAUL-CLAIRMONT-STRASSE, GMÜR STEIB



Suite au lancement du programme de «10'000 logements en 10 ans» en 1998, la ville de Zurich procède à la densification des tissus existants. L'immeuble à la Paul-Clairmont-Strasse, achevé en 2006, constitue un aboutissement de ce programme. Il découle d'un concours sur invitation tenu en 2000 et remporté par Steib et Gmür Architekten.

La coopérative de construction «Rotach», qui gère l'immeuble à la Paul-Clairmont-Strasse, aspire à une mixité sociale. La nouvelle construction compte en tout quarante-neuf logements de 4.5, 5.5 et 6.5 pièces, qui accueillent aussi bien des familles avec enfants que des couples sans enfants et des colocations. À cette gamme de logements de taille importante s'ajoutent six studios installés au rez-de-chaussée, qui devaient servir aussi bien de bureau que de logement.

En bordure de la ville et d'accès facile aussi bien à la forêt de l'Uetliberg qu'au centre-ville, l'immeuble s'implante à la limite de deux tissus morphologiques différenciés, notamment les grandes tours en béton de l'hôpital Triemli datant des années 1970 et les bâtiments de logements coopératifs à quatre étages. En projetant sur la parcelle en pente une barre de quatre-vingt-dix mètres de longueur, Steib et Gmür proposent une échelle intermédiaire médiatrice entre ces deux tissus.

En effet, le contexte est générateur de l'aspect général du projet. Au nord-est, la façade dominée par des fenêtres horizontales est flanquée de volumes secondaires verticaux qui laissent deviner les tours en béton imposantes se trouvant sur son arrière. Au sud-ouest, la strate constituée d'une multitude de balcons décalés et rapportés à la façade renvoie à l'échelle des barres existantes aux alentours. La variation de la hauteur de la barre contribue d'autant plus à établir un dialogue avec le bâti environnant hétérogène; au milieu, l'édifice atteint huit étages, alors qu'aux extrémités, il n'en compte que quatre. Finalement, la peinture de couleur blanche, qui laisse transparaître la texture du béton, permet au volume sculptural de se distinguer de son contexte.



CONCOURS: 2000

RÉALISATION: 2003 - 2006

NOMBRE DE LOGEMENTS: 49 + 6 STUDIOS

MAÎTRE D'OUVRAGE: BAUGENOSSENSCHAFT
ROTACH

Ci-dessus: Plan de situation, 1:10'000.

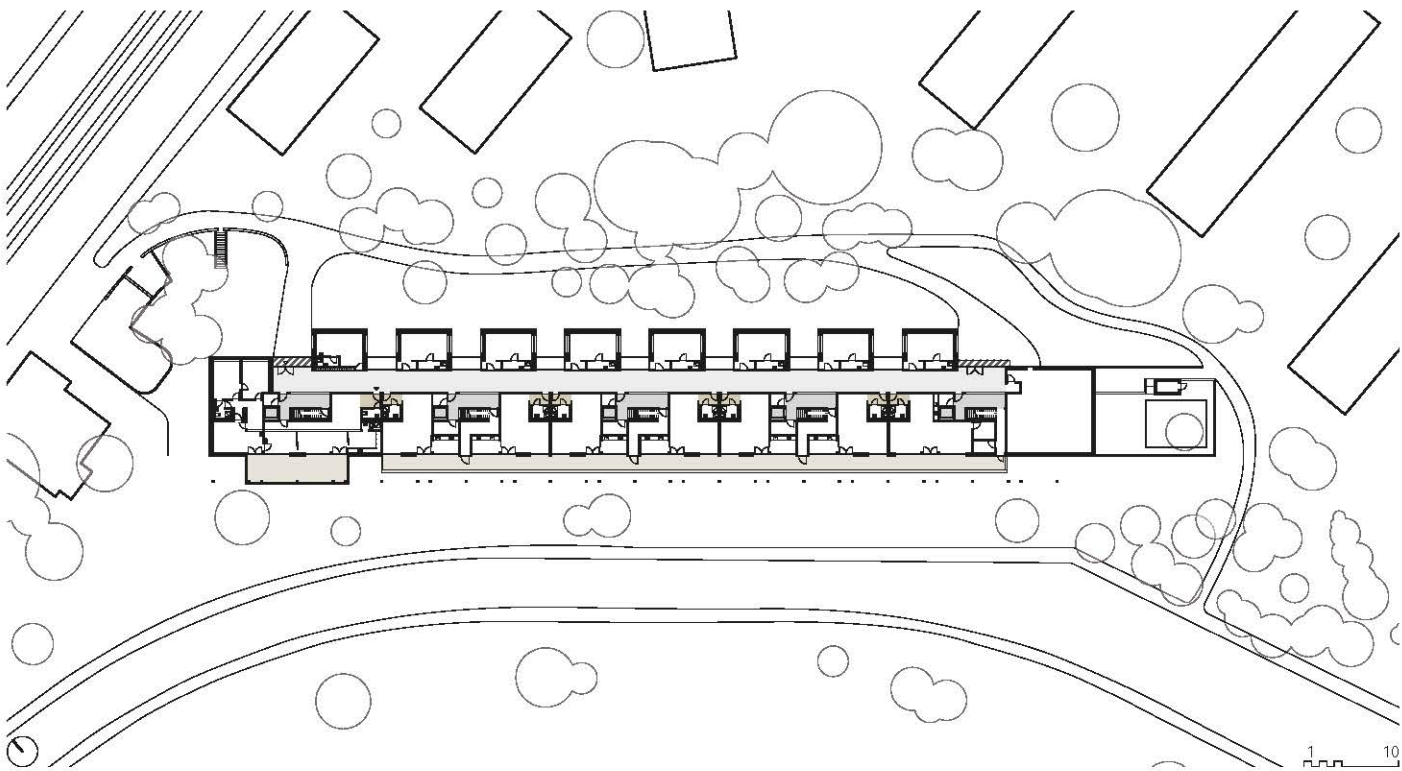
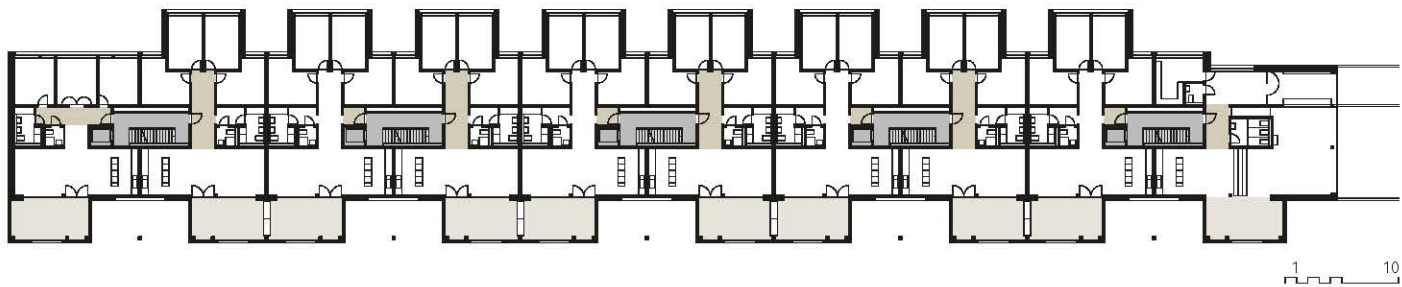
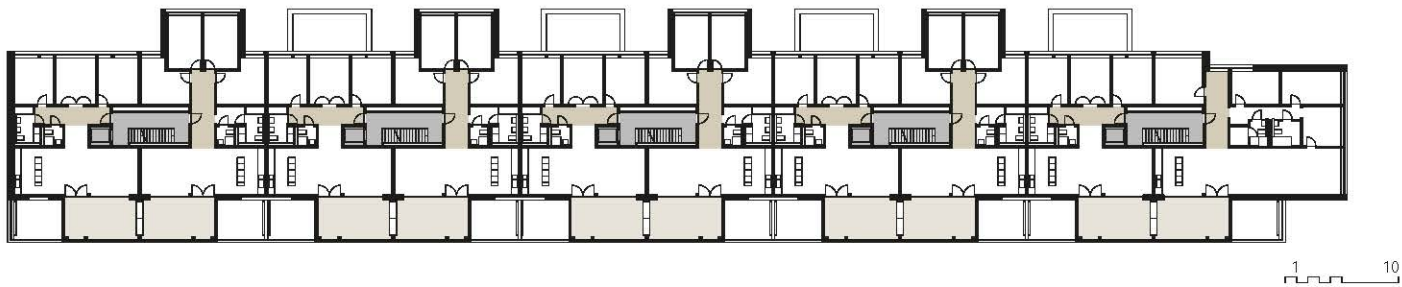
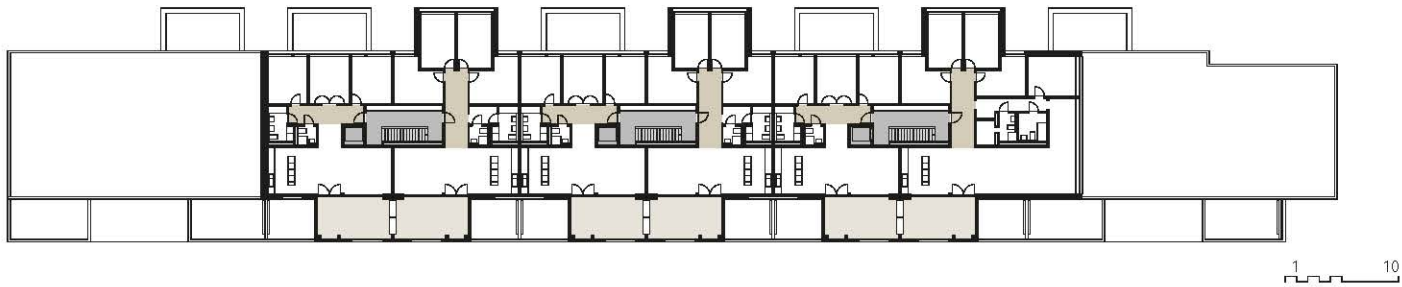
Page suivante, de haut en bas:

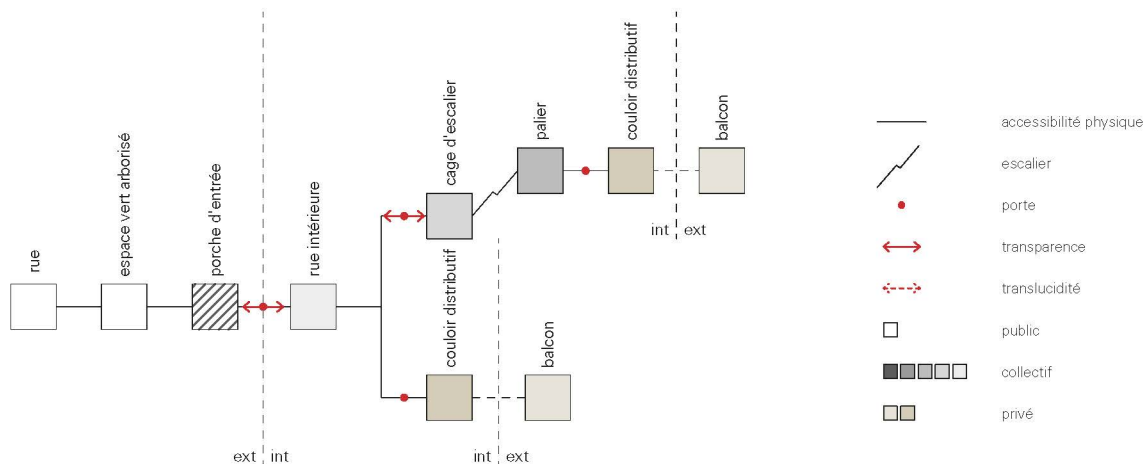
Plan du sixième étage, 1:666;

Plan du deuxième étage, 1:666;

Plan du premier étage, 1:666;

Plan du rez-de-chaussée, 1:1'000.





La distribution de l'immeuble

Espace vert arborisé et porche d'entrée

Tel un volume autonome, le bâtiment se détourne de la rue très fréquentée de la Birmensdorferstrasse pour s'ancrer parallèlement au terrain en pente. Le passage entre la rue et le bâti est articulé par un espace vert arborisé, ponctué d'aires de jeu pour enfants et de zones de rencontre aménagées. L'approche de l'immeuble se fait depuis le nord, en bas de la rue, en empruntant un chemin sinueux qui traverse la pelouse. Ce chemin longe la façade nord-est, qui est rythmée par des corps de bâtiment secondaires de hauteur variable en avancée par rapport au volume principal.



En tête du bâtiment et précédant immédiatement le premier volume rapporté, l'entrée principale est bien visible depuis la rue. Le retrait de la porte par rapport au plan de la façade dégage une surface d'entrée couverte, qui semble taillée dans le bloc monumental en béton.



Rue intérieure, un espace dédié à la collectivité

Une fois le seuil de la porte d'entrée franchi, on se trouve noyé dans l'espace généreux de la «rue intérieure» de 2.8 mètres de large, dont le sol est revêtu de pierres naturelles. Sur sa longueur sont répartis des ateliers de bricolage, un espace communautaire, un cabinet médical, les studios ainsi qu'un jardin d'enfants situé à l'extrémité opposée. La mixité des activités renforce l'urbanité de la construction. La rue intérieure est rythmée sur sa face nord-est par les ouvertures sur le parc avoisinant. Sur la face opposée, des tableaux montrant des photographies de Georg Aerni sur la nature domestiquée s'alternent avec le vitrage généreux des cages d'escalier. On peut dire que les ouvertures sur les espaces intérieurs renforcent l'ambiance urbaine de la rue, tandis que les aperçus du paysage extérieur à travers la façade nord-est constituent un rappel de son caractère intérieur. La mixité programmatique est ainsi réunie autour d'un espace ambigu, à vocation urbaine mais introverti, qui doit favoriser les rencontres entre habitants. Les dimensions de la rue intérieure ont d'ailleurs été pensées de sorte à pouvoir accueillir des tables et des bancs à l'occasion de fêtes organisées par le voisinage.



Ci-dessus, de haut en bas:
 Vue de la façade nord-est depuis la rue;
 Vue de l'entrée principale en tête du bâtiment;
 Vue de la rue intérieure depuis l'entrée principale.

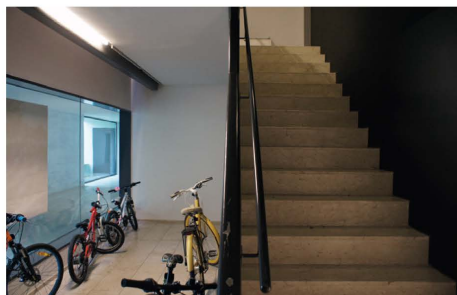


Au rez-de-chaussée, les portes d'entrée aux studios convertibles en bureaux sont disposées en vis-à-vis des ouvertures donnant sur l'espace vert, de sorte que l'habitant, à l'ouverture de sa porte, soit en contact visuel direct avec l'extérieur.

Cage d'escalier et palier

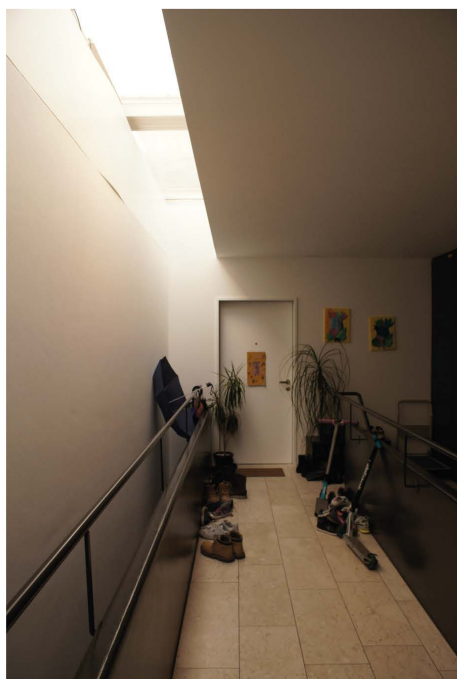
Pour accéder à une des cinq cages d'escalier depuis la rue de desserte au rez-de-chaussée, il est nécessaire de transgresser un deuxième seuil de porte, qui ajoute un degré de privacité supplémentaire à l'espace distributif vertical. L'urbanité introvertie de la rue intérieure est quittée pour un espace plus sombre, éclairé en second jour à travers la rue intérieure.

L'escalier à une volée mène au palier d'étage, qui est en retrait des murs latéraux pour générer un puits de lumière. Le palier fait alors penser à une passerelle qui distribue deux logements en vis-à-vis. L'éclairage progressif par la pénétration de la lumière zénithale dans la profondeur produit une ambiance sereine et presque mystérieuse.



Couloir d'entrée à fonction distributive

Dans les logements de 4.5 pièces, la porte palière du logement débouche sur un espace se déployant en longueur, parallèlement aux grandes façades. Il fait partie de la strate occupant le centre de la profondeur, qui regroupe les cages d'escalier et les noyaux sanitaires. Il articule l'accès à toutes les pièces de l'appartement, mais ne constitue pas une pièce à part entière, aux dimensions confortables. Ce couloir est subdivisé en trois sous-espaces: le premier définit une zone d'entrée, le deuxième, s'ouvrant sur le séjour, crée un axe révélant la profondeur totale de l'appartement, et le troisième distribue aussi bien les salles de bains qu'une des chambres. La définition de l'entrée y est plus claire que dans les logements de 5.5 pièces, où la porte palière s'ouvre au milieu d'un couloir orienté perpendiculairement au mouvement d'entrée.



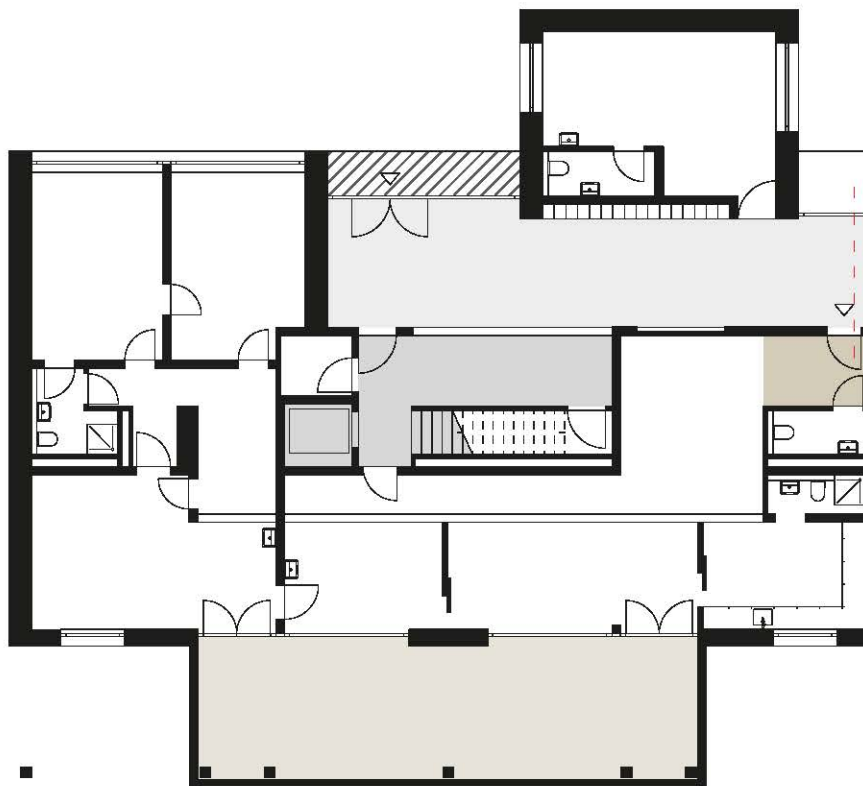
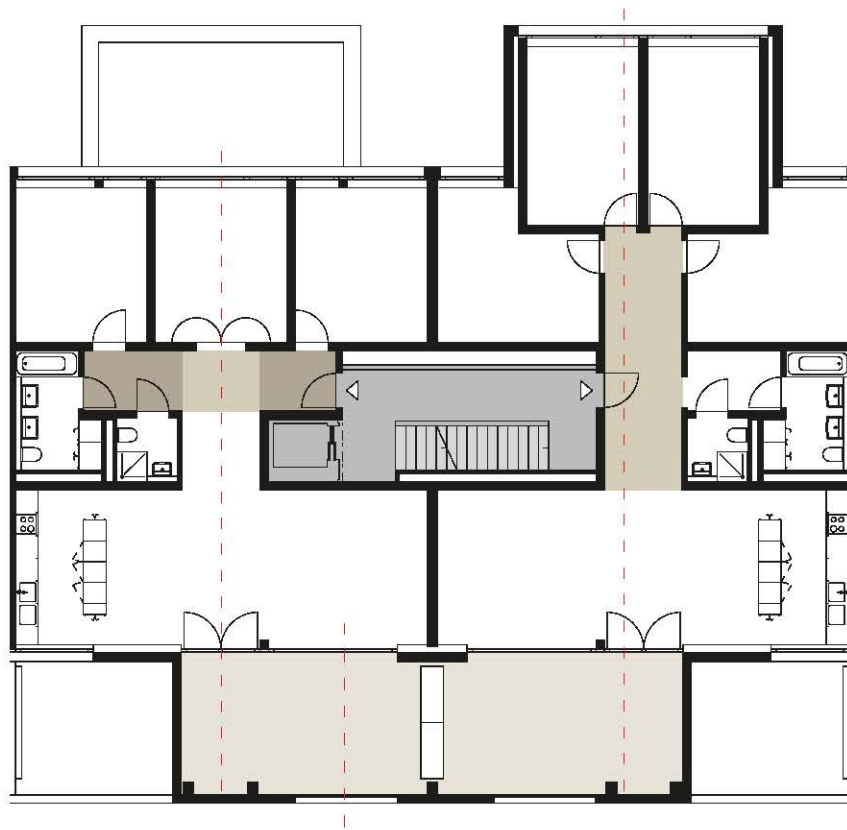
Dans les deux cas, l'entrée se fait au milieu de la profondeur de l'appartement, dans la légère pénombre d'un espace éclairé en deuxième jour par le séjour. Le sol en pierre naturelle claire des espaces distributifs communs, notamment la rue intérieure, l'escalier et le palier, est appliqué également aux entrées et aux espaces communs des appartements, célébrant ainsi les espaces réservés à une collectivité. En général, le concept matériel est discret, et l'emploi du blanc et du noir vise plutôt la mise en scène des ambiances produites par l'ombre et la lumière. C'est ainsi que le passage graduel du public au privé est accompagné d'allers-retours du clair à l'obscur.

Ci-dessus, de haut en bas:

Vue de la porte d'accès à la cage d'escalier depuis la rue intérieure;
Cage d'escalier au rez-de-chaussée;
Palier et porte d'entrée au logement.

À droite, de haut en bas:

Plan d'appartements, 1:200;
Plan d'un extrait du rez-de-chaussée, 1:200.





Les espaces privatifs en extension externe du logement

Balcon, espace extérieur et pièce complémentaire

En façade sud-ouest, la plasticité est mise en scène par des cubes disposés en quinconce et rapportés au corps principal de l'immeuble. Le décalage entre les volumes, qui regroupent chacun deux balcons, résulte d'un décalage du plan d'un niveau à l'autre. Il génère une partie extérieure à double hauteur qui facilite l'amenée de lumière dans la profondeur du logement, et une partie couverte, de surface plus restreinte. La cuisine est décalée par rapport au balcon et s'ouvre sur la double hauteur du balcon inférieur. Pour empêcher les regards indiscrets sur ce balcon, elle est dotée de fenêtres hautes et étroites.



Ce réseau dense de balcons accolés à la façade constitue un important filtre visuel entre le dedans et le dehors. En effet, les balcons sont fermés sur tous les côtés par un mur en béton de deux mètres de haut, qui réduit l'exposition au regard tout en maintenant un contact sonore avec les voisins. À travers une ouverture ponctuelle, chaque balcon révèle un extrait des tours avoisinantes ou des collines au lointain.

Depuis l'intérieur, l'ouverture sur le balcon se fait à travers des baies vitrées sur toute la longueur du séjour. Cependant, les menuiseries grises foncées contrastent fortement avec l'arrière-fond de la façade en béton lasuré blanc du balcon. La transition graduelle entre l'intérieur et l'extérieur est ainsi soutenue par la mise en œuvre des contrastes.



De par ses grandes dimensions (25 m²) et sa conception, ce balcon se rapproche plus d'une pièce à l'air libre. En effet, les architectes se sont inspirés des expériences africaines de Candilis et Woods, qui, dans les immeubles de type «Sémiramis» et «Nid d'abeilles» (1953) à Casablanca, réinterprètent le tissu horizontal des patios marocains des habitations traditionnelles en le transposant à la verticale. Cette référence à l'architecture moderne témoigne de la volonté d'offrir un jardin privé introverti à l'étage. Cependant, au contraire de l'intimité d'un espace clos à ciel ouvert intégré dans le tissu urbain dense, ces «patios à la verticale» offrent des vues cadrées sur le paysage extérieur.

Finalement, le balcon de l'immeuble Paul-Clairmont-Strasse est une strate médiatrice quelque peu ambivalente entre le logement et l'environnement extérieur. On ne se trouve ni à l'intérieur ni à l'extérieur, on se sent à la fois protégé et exposé. Les usages quotidiens des habitants témoignent de l'ambiguïté inhérente à cet espace; soit les habitants l'interprètent comme un espace ouvert sur l'extérieur et s'exposent alors volontairement aux regards, soit ils cachent l'extrait qu'on peut avoir de la vie privée depuis la rue par la verdure et en font un espace de repli intime.

Balcon et organisation intérieure

La strate des balcons génère l'organisation intérieure des appartements. En plan, la stratification semble se construire parallèlement aux grandes façades. La couche des espaces communs, orientée sur le balcon, est séparée de celle des chambres intimes, orientée au nord, par une strate

Ci-dessus, de haut en bas:

Vue de la partie couverte du balcon;

Vue sur le balcon depuis le séjour avec le coin-cuisine à droite;

Vue sur le séjour et le balcon depuis le coin-cuisine d'un appartement meublé.

en profondeur du volume regroupant les cages distributives et les noyaux sanitaires. Les logements de 5.5 pièces constituent une exception à ce principe; les deux chambres dans les avancées verticales de la façade nord-est font apparaître des couloirs de desserte selon une orientation perpendiculaire aux grandes façades. De même, une fois les portes à deux battants d'une des chambres des logements de 4.5 pièces ouvertes, on bénéficie d'une vue traversant toute la profondeur de l'appartement, mais se heurtant cependant au mur en béton du balcon. Dans cette stratification du plan, les espaces de vie occupent une situation périphérique; les chambres d'un côté et les espaces communs de l'autre côté constituent deux pôles clairement distincts de l'individualité et de la collectivité.

Nicolas Bassand, Didier Challand et Frédéric Frank constatent que «[...] le patio marqu[e] une introversion du logement donc un centrage sur l'espace domestique, même [s'il] occupe la périphérie du volume habitable et [s'il] tiss[e] quelques liens avec l'extérieur.»³⁸ On peut dire que les patios constituent une épaisseur de façade, qui se répercute sur l'organisation intérieure du logement en modulant l'entrée de lumière et le rapport visuel avec l'extérieur.



Ci-dessus: ATBAT-Afrique, immeuble type «Nid d'abeilles», Carrières centrales, Casablanca.

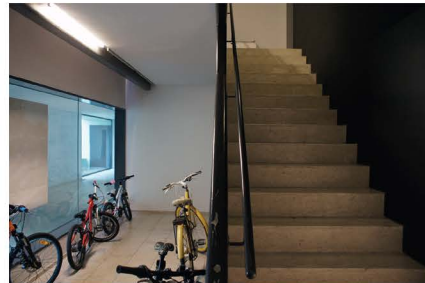
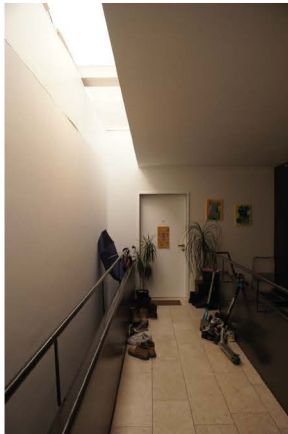
Ci-dessous: Vue de la façade sud-ouest depuis la rue.



Conclusion

Ce projet propose deux espaces majeurs innovants pour mettre en équilibre les aspirations individuelles et collectives des habitants. D'un côté, la rue intérieure généreuse offre une plate-forme aux rencontres entre voisins. Elle se déploie uniquement au rez-de-chaussée et ne prolonge donc pas l'espace de convivialité jusque devant la porte d'entrée au logement. Une cage d'escalier génère un seuil supplémentaire permettant la préservation de l'intimité. De l'autre côté, le balcon qui, dans sa mise en œuvre s'apparente plus à un patio, permet en même temps l'ouverture sur le paysage et un centrage sur l'espace de vie commun du groupe domestique, selon l'usage qui en est fait.

Le passage du public au privé est articulé par la mise en scène de la lumière. En effet, ce sont les espaces privés extérieurs qui semblent avoir déterminé la matérialité et le choix des couleurs, pour mettre en avant des ambiances lumineuses diversifiées, tant dans le parcours du public au privé que dans l'articulation des différentes zones au sein de l'appartement lui-même. Ainsi «des transitions contrastées se déclinent dans le logement: de la légère pénombre qui caractérise le milieu de l'appartement, on se dirige vers sa périphérie, dans l'alternance magnifique et tempérée des clairs-obscurs, pleins et vides qui se révèlent à chaque pas.» ³⁹



Le logement contemporain en Suisse: une analyse

IMMEUBLES GUTSTRASSE, PETER MÄRKLI



En 2007, un mandat d'études en deux étapes est lancé en vue d'un projet de logements à Zurich-Sihlfeld, qui doit se substituer à d'anciennes constructions des années 1950 de trois et de quatre niveaux. Ces constructions, devenues obsolètes par le peu d'espace extérieur de qualité qu'ils offrent et leurs appartements de surfaces trop réduites, ne satisfont plus aux standards actuels. Ils s'implantent dans un quartier périphérique verdoyant qui accueille des activités de divertissement. La zone visée par le nouveau projet, située en proximité de la ceinture verte du Triemli, du parc de l'école Im Gut, de l'Amtlerwiese et de la Fritschiwiese, fait donc partie d'un système global d'espaces publics verts si précieux pour la ville.

Pensée comme un médiateur entre les différentes morphologies de ce quartier périphérique de Zurich, la proposition de Peter Märkli convainc le jury. Il dessine deux barres de logement de 128 mètres de longueur et de 24 mètres de hauteur, qui courent le long de l'axe de communication important de la Gutstrasse, et s'ouvrent au sud sur un vaste espace vert. Par la nouvelle frontalité sur rue, ces bâtiments, précédés de vieux arbres existants, transforment l'ancienne cité-jardin ouvrière d'après-guerre en une véritable avenue urbaine. Les barres dénotent ainsi une urbanité, qui participe à la modification de la morphologie même du quartier. Achievés en 2014, les deux immeubles comptent en tout 145 logements pour 410 personnes, dont notamment 83 dans le premier, situé à l'ouest, et 62 dans le second, situé à l'est et comprenant une cage d'escalier en moins. Il faut dire que le nombre de logements construits en remplacement des bâtiments anciens est identique, mais leur taille est nettement supérieure.

Les bâtiments bénéficient de deux orientations aux ambiances variées, qui se reflètent dans le traitement des façades respectives. Ainsi, la façade sur rue est rythmée par des avant-corps, qui produisent une verticalité alternée. Bien qu'orientée au nord, elle se caractérise par une portion de surface vitrée élevée et assume ainsi son rôle représentatif. À l'atmosphère sereine du parc vert avec vue sur l'Uetliberg répond la plus grande ouverture de la façade sud. Les légers avancements des loggias par rapport au plan de la façade y brisent la rigidité du dessin de la grille et dénotent une suburbanité détendue.

Aux extrémités des barres, la hauteur de construction est limitée à trois étages sur rez-de-chaussée. Ces dénivelllements, les divers saillies et retraits du volume, ainsi que l'emploi de couleurs discrètes, donnent à la masse bâtie une apparence élégante.

Dans la suite, l'analyse se concentrera sur le plus petit des deux immeubles, situé à l'est (Gutstrasse 85 - 95), sachant que les deux constructions ne diffèrent pas fondamentalement au niveau de l'organisation du plan.



MANDAT D'ÉTUDES: 2007

RÉALISATION: 2010 - 2014

NOMBRE DE LOGEMENTS: 145

MAÎTRE D'OUVRAGE: BAUGENOSSENSCHAFT IM GUT

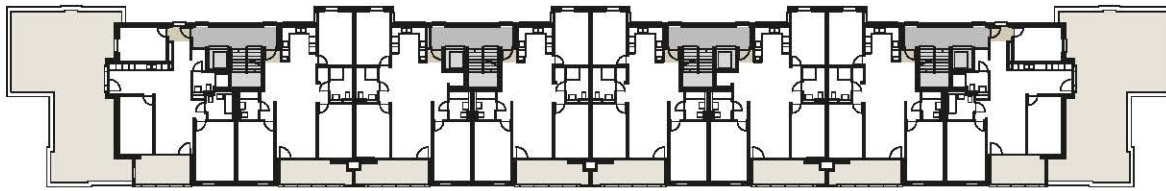
Ci-dessus: Plan de situation, 1:10'000.

Page suivante, de haut en bas:

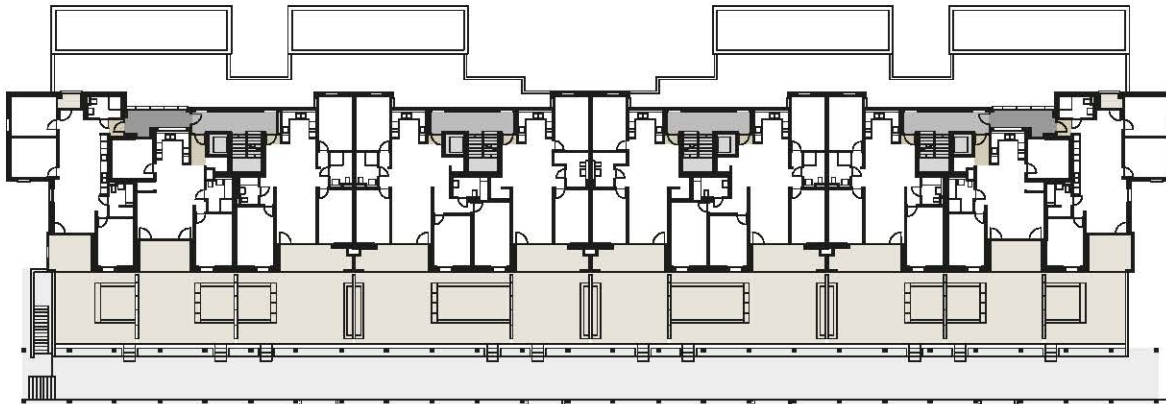
Plan du quatrième étage, 1:666;

Plan du premier étage, 1:666;

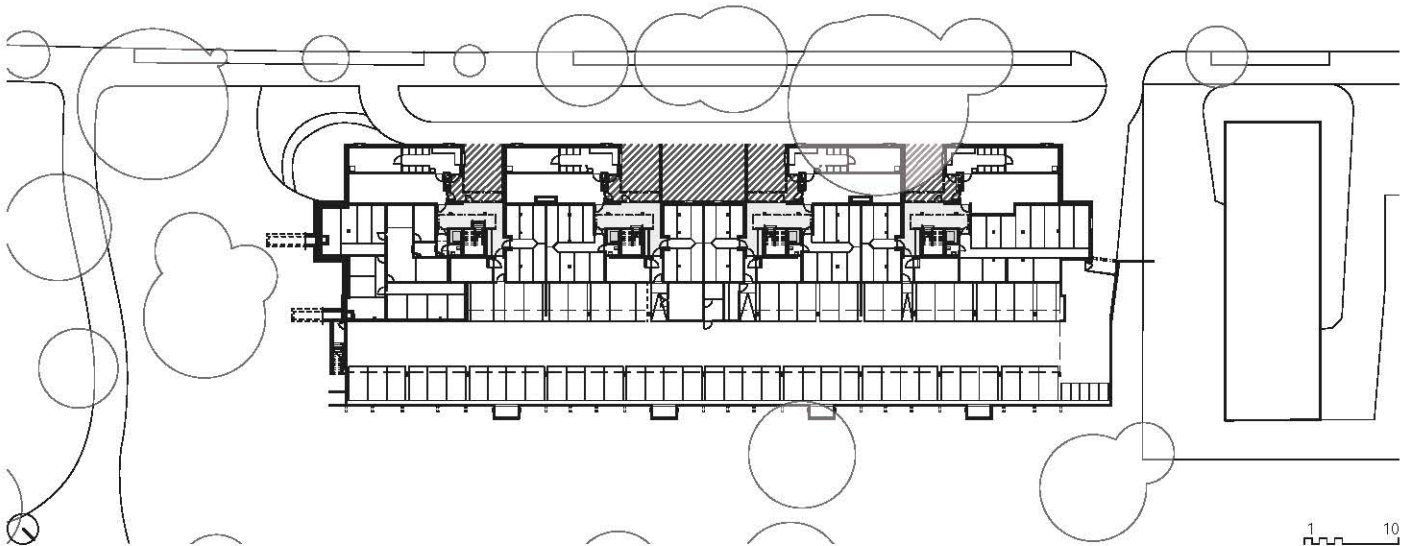
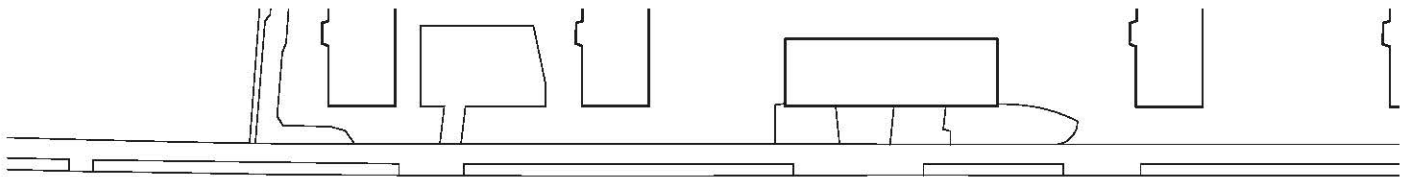
Plan du rez-de-chaussée, 1:1'000.



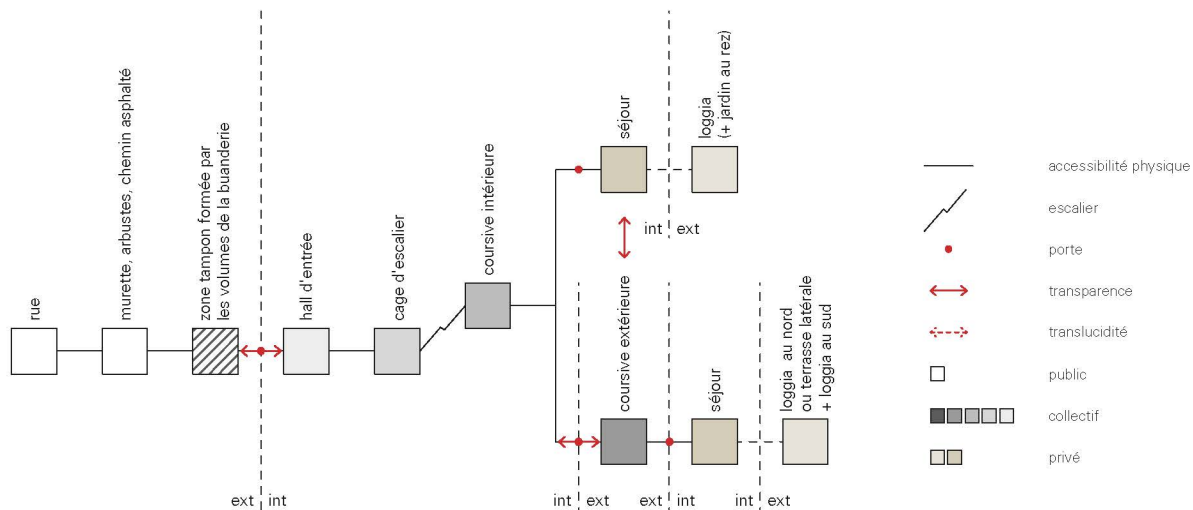
1 10



1 10



1 10



La distribution de l'immeuble

Zone tampon formée par les volumes de la buanderie

Le bâtiment se détache de la rue et s'implante en retrait. Une murette, des arbres et arbustes et un chemin asphalté créent des seuils successifs mettant à distance la construction du trottoir. Les vieux arbres ceinturant la Gutstrasse fournissent de l'ombre et créent des lieux protégés. Il se trouve que les passants privilégient alors ce chemin en retrait de la rue au trottoir public.

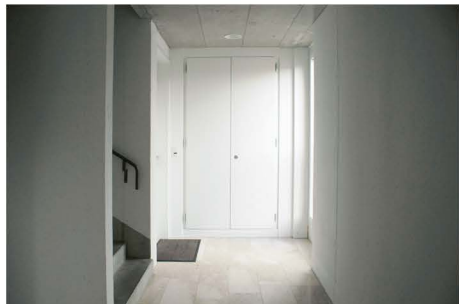
La forme urbaine procède ensuite au resserrement de cet espace extérieur, et indique ainsi la pénétration dans une sphère plus intime. En effet, au rez-de-chaussée, les quatre volumes de la buanderie et du garage pour vélos s'avancent par rapport à la barre pour créer entre eux des zones de détente marquées par un traitement de sol en gravier-gazon. Les bancs disposés en leur centre constituent un mobilier urbain qui invite au séjour et participe à la formation d'un lieu plus domestique. Ce vide est articulé par plusieurs sous-espaces. À mi-profondeur, l'espace extérieur se dilate quelque peu pour recevoir les boîtes aux lettres nichées dans le volume de la buanderie et couvertes par un auvent. Cet auvent se retourne sur la façade principale pour permettre une arrivée abritée devant la porte d'entrée. La modulation de la lumière par le dispositif d'avant-toit contribue à la transition graduelle entre l'extérieur et l'intérieur.

Hall d'entrée et cage d'escalier

Le hall s'ouvre sur cette zone d'entrée extérieure par de grands pans de verre. En tant que carrefour de la desserte des espaces communs de l'immeuble, il donne accès à la cage d'escalier d'un côté, et aux caves et au parking enterré de l'autre. Le rez-de-chaussée, recouvert sur la partie sud par les espaces extérieurs des appartements du premier étage, est donc à moitié enfoncé dans la pente du terrain.



Ci-dessus, de haut en bas :
Zone d'entrée délimitée par le volume de la buanderie;
Hall d'entrée et début de la cage d'escalier.



La mise en scène de l'entrée est particulièrement prononcée dans ce projet. L'espace, occupé uniquement par deux colonnes cadrant le noyau de la cage d'escalier-ascenseur, célèbre la présence du vide par la force expressive des matériaux qui le contiennent et par l'ambiance lumineuse. Ainsi, les colonnes et le sol sont revêtus de plaques de pierre calcaire. La première marche de l'escalier bénéficie d'un traitement particulier en contraste avec ce matériau élégant: en béton apparent et en saillie des deux murs entre lesquels est confiné l'escalier, elle initialise le retour au foyer. La main courante, par un geste fluide et élégant, s'avance également et se prolonge jusqu'au sol pour accueillir l'arrivant. L'entrée est mise en valeur par une architecture épurée, qui accorde une importance primordiale aux détails.

Coursive intérieure

À l'aboutissement de l'escalier, une amorce de coursive de 7.5 mètres de long et 1.7 mètres de large dessert un appartement à chaque extrémité. Bien qu'elle longe la façade, la coursive est uniquement éclairée à travers deux fenêtres verticales disposées aux extrémités, en face des portes palières. Des armoires installées dans cette portion éclairée naturellement suggèrent une appropriation de l'espace intermédiaire par l'habitant. Après une visite sur place, on constate néanmoins que cette coursive s'apparente plus à un couloir de desserte anonyme, où les paillassons et les portes d'entrée décorées constituent les seuls signes de l'attribution possible à un groupe domestique. La lumière joue un rôle important dans la définition d'une zone d'appropriation, dans la mesure où elle délimite clairement l'espace commun de circulation, sombre et sans rapport direct à l'extérieur, de l'espace d'entrée individuel pourvu d'une fenêtre qui, une fois la porte d'entrée ouverte, permet à la vue depuis le séjour de s'étendre au loin.

Coursive extérieure

Aux cages d'escaliers situées aux extrémités des trois premiers étages, la coursive intérieure se prolonge en façade extérieure pour donner accès à un troisième appartement. Elle longe alors la cuisine et une chambre d'un autre appartement. Ces deux pièces puisent leur lumière en façade nord par de grandes ouvertures dépourvues de linteau, qui descendent jusqu'à la hauteur du garde-corps. Elles donnent sur la coursive extérieure et sont ainsi soumises aux regards indiscrets du voisin direct et de ses invités. Par ses dimensions, cet espace s'apparente à une loggia privée. Néanmoins, comme il est partagé par deux appartements, il acquiert un caractère ambigu qui constitue une entrave à l'appropriation personnelle.

La continuité de la desserte commune est rendue visible par la transparence de la porte donnant accès à la coursive extérieure. Une rupture dans la continuité du sol des espaces collectifs distributifs accompagne le changement climatique entre l'intérieur et l'extérieur, dans la mesure où on retrouve ici le béton apparent ayant déjà marqué le changement de rythme instauré par le mouvement vertical de la cage d'escalier. Des garde-corps pleins en béton, dont la structure en relief fait penser à une balustrade abstraite, assument leur rôle de protection contre les nuisances extérieures.

Ci-dessus, de haut en bas:

Vue sur l'armoire d'un appartement depuis la coursive intérieure;

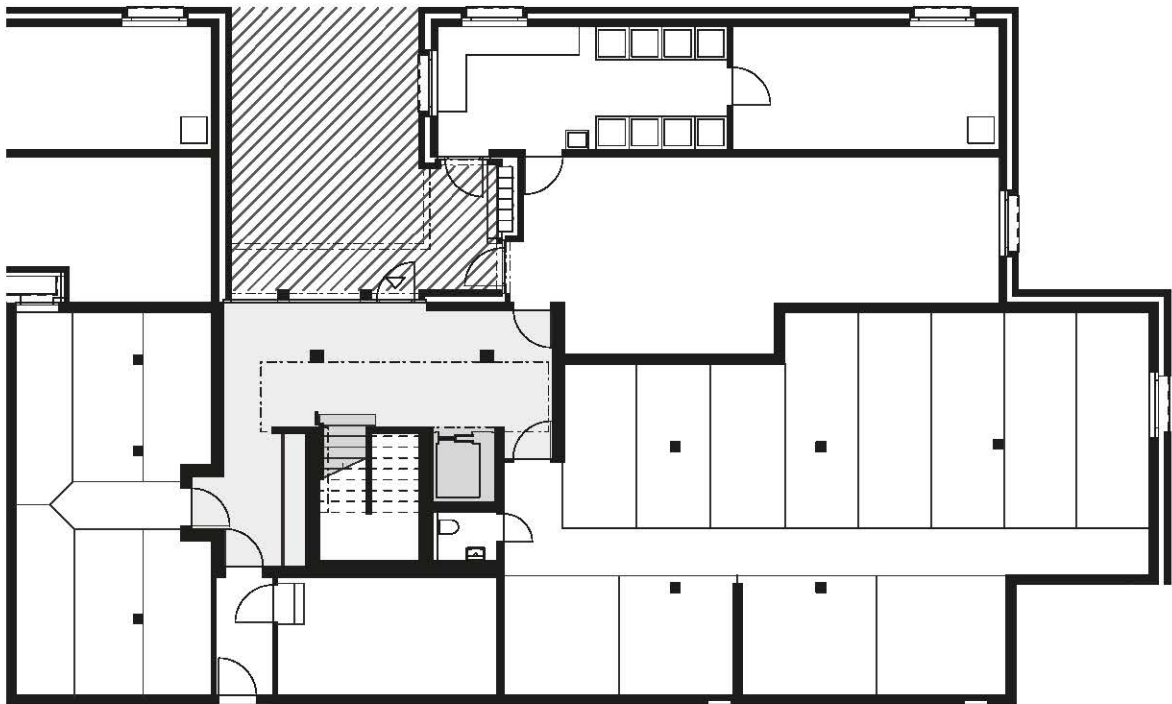
Vue sur la coursive extérieure depuis la coursive intérieure;

Vue sur la porte d'entrée d'un logement depuis la coursive extérieure.

À droite, de haut en bas:

Plan d'appartements, 1:200;

Plan d'un extrait du rez-de-chaussée, 1:200.





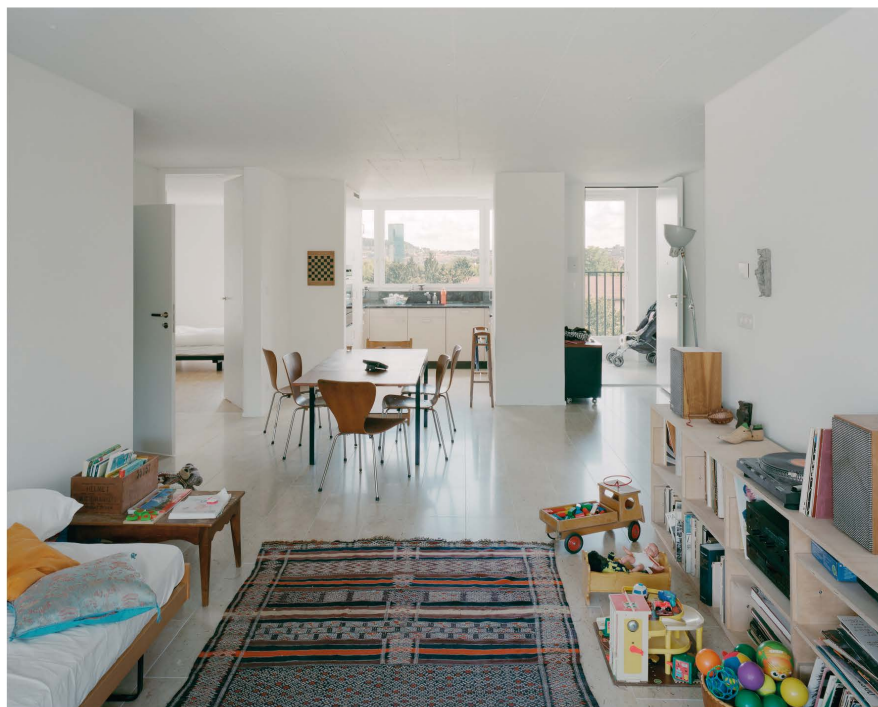
Séjour, entrée par la pièce centrale de l'appartement

Une fois la porte d'entrée opaque franchie, la zone d'entrée se réduit à un coin de l'espace traversant regroupant le séjour et la niche de la cuisine. De par sa profondeur importante par rapport à sa largeur, le séjour est fortement dirigé vers l'extérieur. L'ouverture, dès l'entrée, sur le paysage verdoyant arrière, provoque une impression de générosité spatiale. L'entrée au logement situé à l'extrémité de la barre se fait latéralement au séjour. Des vues sur l'extérieur s'offrent également depuis l'entrée quand le regard croise les chambres à travers les portes ouvertes. Un sentiment de plus grande liberté spatiale s'installe et s'oppose à la sensation d'enfermement provoquée lors de l'entrée traditionnelle dans la sphère domestique par une petite pièce bien définie.



Le séjour prend la fonction d'une pièce centrale distribuant les chambres et les salles de bain. Des niches latérales déterminées par des têtes de mur prolongées constituent les seuils du passage de l'espace central commun vers les chambres privées. Le sol en pierre calcaire de la coursive intérieure se prolonge jusqu'à dans l'espace commun, mais s'arrête au seuil des chambres, où un parquet de chêne génère une ambiance plus chaleureuse et indique clairement les limites entre les deux sphères.

Ci-dessus, de haut en bas:
 Vue sur la niche de la cuisine depuis le séjour;
 Vue traversant le logement depuis la coursive extérieure, toutes les portes ouvertes.



Ci-contre: Vue vers le nord depuis le séjour traversant d'un appartement meublé.

Les espaces privés en extension externe du logement

Loggia au nord, une barrière antibruit sur rue

Au nord, d'étroites loggias précèdent le séjour traversant des appartements qui occupent les têtes de barre. Orientées sur la rue très fréquentée, elles absorbent les nuisances sonores et compensent l'absence de coursive sur cette portion de la façade. Les garde-corps sont traités de manière identique à ceux des loggias généreuses en façade sud et permettent leur identification, depuis l'extérieur, en tant qu'espaces privés.

Loggia, jardin privé et pergola collective au sud, une ouverture graduelle vers le parc public



À l'arrière, la gradation du privé au public est progressive, depuis les loggias couvertes et les jardins privés qui constituent les prolongements extérieurs des logements du premier étage, vers la pergola et l'espace vert collectif qui borde la pelouse publique. La pergola constitue le point de rencontre majeur de la collectivité des habitants et joue un rôle primordial dans la revalorisation de l'espace vert public. Les stores en couleur terre cuite des loggias et la pergola avec ses bancs aménagés dans le mur en béton, connotent l'architecture du bord de mer, et invitent à flâner, à se reposer et à jouer. La gradation du degré d'ouverture des espaces extérieurs à partir de la pergola permet la préservation d'une certaine intimité.



Aux étages supérieurs, les loggias du séjour sont orientées vers l'Uetliberg en façade sud. Dans le type de logement le plus fréquent, ces loggias sont partagées entre le séjour et une chambre en retrait, éclairés en second jour. À partir des loggias, les habitants bénéficient d'une vue plongeante sur l'espace collectif de la pergola, que les plantes grimpantes doivent progressivement dissimuler. Légèrement en saillie par rapport au plan de la façade, les loggias rythment le bâti. Les garde-corps ajourés, qui reprennent la structure en relief du garde-corps en béton plein des coursives, avec cependant une arrière-structure en métal, témoignent d'une ouverture sur le paysage et laissent entrevoir la vie domestique tout en la soustrayant à une exposition excessive. Des ouvertures percées dans les parois latérales des loggias situées aux extrémités de la barre permettent d'autant plus une exploitation avantageuse des dégagements latéraux.

Ci-dessus, de haut en bas:
Vue de la pergola collective;
Vue de la façade sud de l'immeuble depuis le parc collectif.



Ci-contre, de haut en bas:

Vue d'un extrait de la façade nord orientée sur rue,
avec les coursives extérieures et les loggias anti-
bruit;

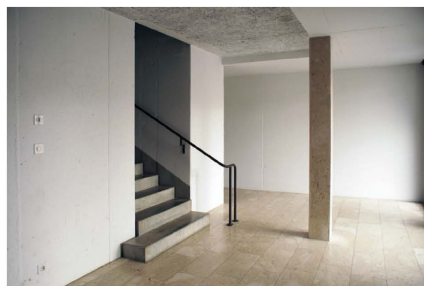
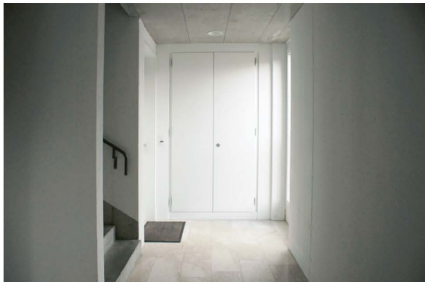
Vue des loggias privées en façade sud depuis la
pelouse publique avec la pergola au premier plan.

Conclusion

La forme urbaine offre un premier degré de lecture de la séparation entre l'espace extérieur et la masse bâtie. Des volumes hauts d'un étage abritant les services collectifs sortent du plan de la façade sur rue pour engendrer une profondeur variable de l'espace extérieur et augmentent ainsi la distance entre la rue et le logement.

Les façades témoignent d'un traitement différencié des prolongements du logis selon les orientations. Les coursives et les loggias étroites orientées sur la rue très fréquentée fonctionnent comme des espaces tampons absorbant les nuisances extérieures. Comme la coursive n'est pas continue sur toute la longueur de la façade, certaines pièces sont néanmoins directement exposées aux nuisances extérieures. Pour remédier à cet inconvénient, les chambres orientées sur rue sont rassemblées deux à deux, formant alors des avant-corps sur toute la hauteur du bâtiment. Elles offrent un dégagement latéral de la vue et produisent en même temps une verticalité alternée en façade. Au sud, des portions de façade ouvertes et fermées s'alternent et rendent manifeste la plus grande porosité entre les deux milieux, extérieur et intérieur. Contenus entre les coursives et les loggias, les séjours traversants et fortement directionnels permettent la mise en valeur des deux points de vue contrastés.

Finalement les deux immeubles peuvent être interprétés comme formant le cadre à une entrée monumentale au parc de l'école Im Gut. Dans cette optique, la frontalité couplée avec le retrait de la rue d'un côté, et l'ouverture sur la collectivité et le paysage verdoyant de l'autre côté, prennent tout leur sens. C'est à travers les espaces intermédiaires que le projet met en équilibre les deux orientations distinctes.



Le logement contemporain en Suisse: une analyse

IMMEUBLES AU RIGIPLATZ, KNAPKIEWICZ FICKERT



En 1998, un concours sur invitation est organisé pour remplacer trois constructions historiques autour du Rigiplatz à Zurich. Cependant, des obstacles administratifs prolongent la phase de planification du projet, repoussant d'une dizaine d'années sa construction. En effet, le concours, gagné par le bureau zurichois Knapkiewicz Fickert, déclenche une polémique dans la population et l'office de la protection du patrimoine architectural publie un rapport dans lequel il qualifie de «dignes de protection» les bâtiments visés par la destruction. La ville réagit en mettant au point un compromis. Elle s'accorde à ne détruire que deux des trois bâtiments et à faire rénover l'immeuble «Zum alten Löwen» par l'initiative privée. Un deuxième recours de l'office de la protection du patrimoine est refusé et les constructions sont finalement achevées en 2010, après douze années de négociations.

Les deux bâtiments construits font face à un axe de trafic important qui mène directement au centre-ville, l'Universitätsstrasse, et sur lequel circulent deux lignes de tram et une ligne de bus. L'immeuble abrite un socle de services publics, surmonté de quatre étages de logements. Cette mixité programmatique joue un rôle important dans la réévaluation d'un centre pour le quartier urbain de Zurich-Oberstrass. Trois types de logements sont proposés: des appartements de 2.5 et de 4.5 pièces ainsi que des studios. La flexibilité garantie par ces studios mono-orientés attribuables aux logements permet de répondre à des modes de vie variés.

À la première approche des bâtiments, les façades sur rue prennent une valeur représentative par les passages publics qu'elles génèrent au rez-de-chaussée et par l'ordonnance des façades lisses. Cependant, de légers décalages des fenêtres d'un étage à l'autre, dus à des variations de leur format, annoncent la liberté conceptuelle qui caractérise ce projet, et qui pousse à s'interroger sur la perception du volume. D'une part, l'emploi de différentes couleurs et textures en façade offre une lecture alternative des proportions des volumes bâtis. L'enduit rouge de façade s'arrête à mi-hauteur, s'alignant notamment à celle du bâtiment conservé «Zum alten Löwen», tandis que la partie supérieure des façades, colorée en jaune verdâtre, se confond presque avec le ciel. D'autre part, diverses annexes se rattachent au pied des immeubles, latéralement et sur les façades orientées vers la vallée, dans le but de modérer leur impact dans l'environnement. D'autres extensions, sous forme d'oriels rattachés aux façades latérales, communiquent avec les bâtiments voisins et brisent la massivité des volumes. Faisant face à la vallée, les façades arrière se caractérisent par une couche de balcons, animée par des saillies et des retraits, qui génère une plus grande porosité. Ce deuxième visage plus informel révèle directement le programme d'habitation qu'il enveloppe.

Par la suite, le terme de «petit immeuble» désignera le bâtiment situé au nord du «grand immeuble». Les deux bâtiments, bien que similaires dans leur organisation spatiale, présentent de fines variations liées à leur taille, qui changent considérablement l'articulation de certains espaces.



CONCOURS: 1997

RÉALISATION: 2008 - 2010

NOMBRE DE LOGEMENTS: 49 + 6 STUDIOS

MAÎTRE D'OUVRAGE: WOHN- UND SIEDLUNGSGENOSSENSCHAFT ZÜRICH (WSGZ)

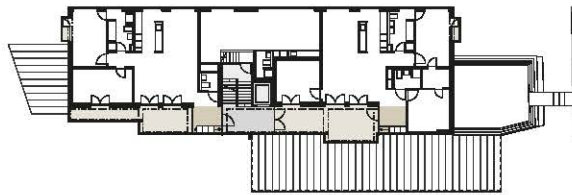
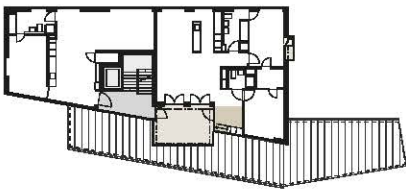
Ci-dessus: Plan de situation, 1:10'000.

Page suivante, de gauche à droite et de haut en bas:

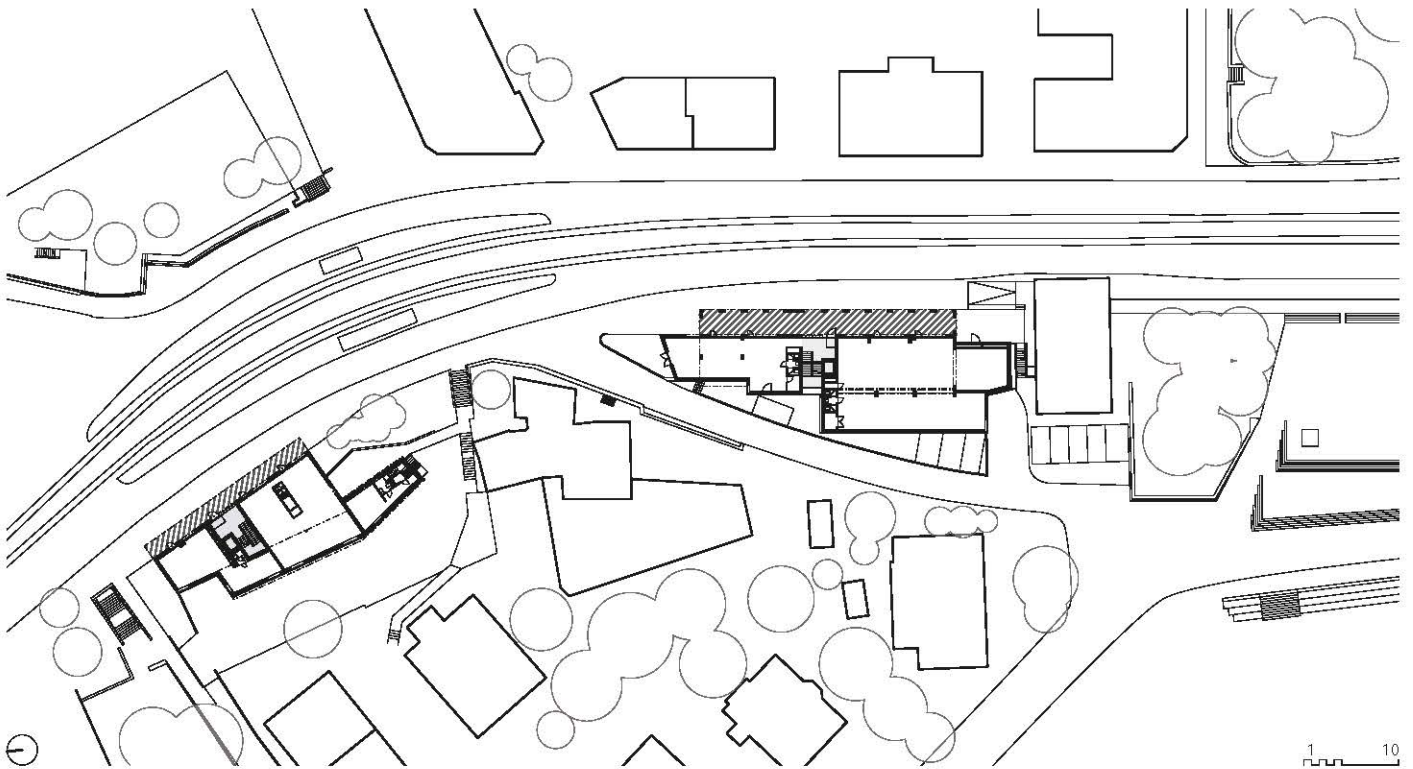
Plan du premier étage du petit immeuble, 1:666;

Plan du premier étage du grand immeuble, 1:666;

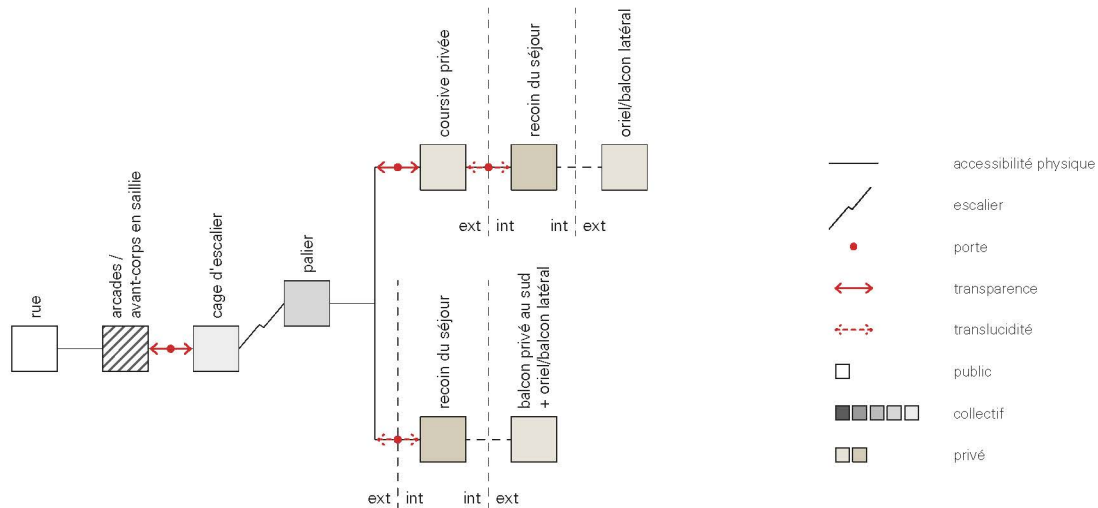
Plan du rez-de-chaussée, 1:1'000.



1 10



1 10



La distribution de l'immeuble

Arcades ou avant-corps en saillie, une interface urbaine poreuse

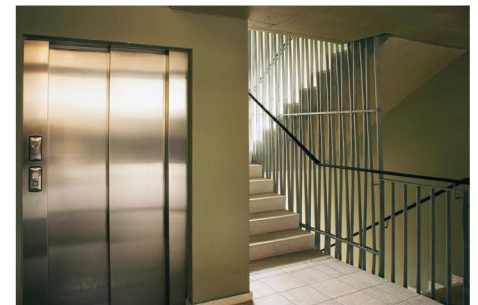
Les arcades du grand immeuble et l'avant-corps du petit immeuble, en saillie sur le trottoir, constituent des interfaces perméables, qui répondent à l'intégration de bâtiments aux programmes mixtes, commerces et logements, dans un milieu urbain. Ils dilatent l'espace réservé aux piétons et permettent à la vie urbaine de prendre place. Ils se distinguent cependant par leur profondeur et leur hauteur, qui changent considérablement la perception et l'usage de cet espace public. Tandis que le passage couvert à arcades du grand immeuble, généreux en hauteur et accueillant la terrasse d'un café, est propice aux rencontres, l'avant-corps du petit immeuble, plus bas, génère une interface moins profonde qui garantit tout au plus une arrivée abritée.

Cage d'escalier et paliers, ouverture sur le paysage

Après le franchissement de la porte d'entrée en pan de verre, le visiteur débouche immédiatement sur la cage d'escalier. Un simple palier agrandi orienté côté rue, avec des boîtes aux lettres adossées à la vitre, se substitue au hall d'entrée traditionnel. La pénétration dans la sphère collective se fait donc à travers un espace fonctionnel plutôt qu'à travers un lieu représentatif.

La cage d'escalier ouverte est soumise au climat extérieur et bénéficie d'une vue panoramique sur la ville de Zurich au sud, ce qui transforme les paliers en lieux de contemplation. Les garde-corps ajourés, dont les barres métalliques disposées en diagonale commencent à vibrer, maximisent l'apport de lumière et la transparence entre la sphère domestique et le paysage. La cage d'escalier acquiert une qualité par l'exploitation de la vue panoramique qu'offre le site d'implantation.

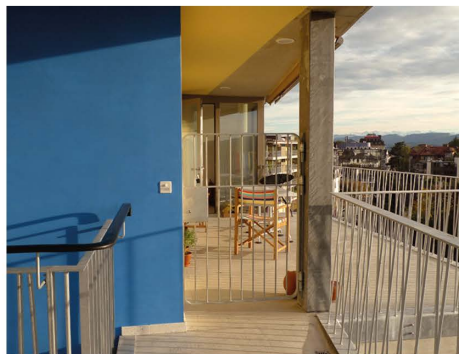
Les parois de la cage d'escalier sont recouvertes d'une peinture de couleur vive, verte, jaune, rouge ou bleu selon les étages, qui attribue une identité spécifique à chaque niveau.



Ci-dessus, de haut en bas:
Arcades du grand immeuble;
Avant-corps du petit immeuble;
Cage d'escalier au rez-de-chaussée.

Coursive privée ou palier, deux manières d'accéder au chez-soi et les conséquences sur la perception de la vie collective

Depuis le palier sont proposées deux alternatives de l'accès au chez-soi, dont l'une bouleverse profondément le rapport traditionnel entre l'espace privatif extérieur et l'espace de desserte. Ainsi, pour accéder au logement de type A, qui occupe la moitié sud de l'immeuble, il est nécessaire de traverser un balcon. Celui-ci est délimité de la cage d'escalier par un portail en grillage métallique bas, dont la fonction symbolique de démarcation du territoire prime certainement sur celle de protection physique réelle. En effet, cette barrière métallique n'est pas sans rappeler celle délimitant le jardin d'une maison rurale de la rue. Le balcon devient le lieu de transition entre les circulations collectives de l'immeuble et l'espace intime du logement. Axel Knapkiewicz et Kaschka Fickert le désignent d'ailleurs par le terme de «coursive privée» dans leur publication *Darf man das?*



Dans le petit immeuble, la forme rectangulaire du balcon est en saillie par rapport au plan de la façade et s'enfonce quelque peu dans le séjour sur une partie de la largeur de ce dernier, ménageant ainsi un recoin destiné à l'accueil. L'amincissement du palier lors du passage sur le balcon rend manifeste son statut privé.



Dans le grand immeuble, la géométrie du balcon modifie légèrement le rapport entre le collectif et le privé. Sur sa première moitié, il reprend exactement les dimensions du palier et peut se lire comme une prolongation de l'espace collectif. Cependant, il longe une fenêtre toute hauteur d'une chambre individuelle qui puise sa lumière au sud à travers la couche des balcons, et peut donc également être compris comme un chemin d'accès habité, réservé aux seuls membres du groupe domestique. L'ambiguïté inhérente à cet espace, à mi-chemin entre le collectif et le privé, est appuyée par l'interprétation qu'en font les habitants de l'immeuble: appropriés, les balcons sont porteurs des signes des personnalités qui les habitent, la porte de la barrière métallique laissée ouverte, ils sont compris comme une dilatation de l'espace de distribution. Le jaune de la façade tapisse les parois et le plafond des balcons et suggère d'autant plus une continuité entre le palier et le balcon. L'espace de desserte, l'espace extérieur privé et la zone d'entrée sont finalement confondus dans une expérience spatiale nouvelle qui brouille les limites entre «ce qui m'appartient» et «ce qui appartient aux autres». Sur sa deuxième moitié, le balcon s'élargit en s'avancant sur le paysage et ses ouvertures généreuses sur le séjour témoignent d'un rapport plus intime à la sphère domestique.



Ci-dessus, de haut en bas:

Vue sur la coursive privée de l'appartement de type A du petit immeuble depuis le palier;

Vue sur le balcon de l'appartement de type A du grand immeuble depuis le palier;

Vue sur l'entrée au logement de type B du grand immeuble, bénéficiant d'un balcon privé, depuis le palier.

Le logement de type B, situé de l'autre côté de la cage d'escalier, ne profite pas d'un espace extérieur privatif dans le petit immeuble. Dans le grand immeuble, un recoin du séjour faisant office de vestibule est interposé entre le palier et le balcon. Ainsi, la continuité spatiale entre les deux espaces extérieurs est interrompue par la traversée obligatoire de la sphère domestique intérieure, ce qui est à l'origine d'une plus grande introversion du balcon. Un habitant rencontré lors de la visite affirme d'ailleurs que les résidents des appartements concernés participent moins à la vie collective de l'immeuble. Une continuité visuelle est cependant indiquée par la délimitation transparente du vestibule, qui permet d'entrevoir, depuis le palier, la continuation du plafond du palier sur le balcon privé, à travers la partie supérieure transparente de la porte d'entrée.

Recoin du séjour

Les portes d'entrée des deux appartements par étage se font face dans la continuité de la couche formée par l'espace extérieur. Translucides dans la partie inférieure et transparentes dans la partie supérieure, elles permettent d'apercevoir le vestibule sans constituer une menace à l'intimité et créent aussi le rapport visuel déjà énoncé entre le balcon privé et le palier de l'appartement de type B.

Dans la mesure où un espace extérieur de qualité, palier ou coursive privée, constitue l'accès au logement, il implique la disparition de l'entrée comme pièce autonome. L'accès se fait par un recoin ménagé par l'enfoncement d'une partie du balcon dans le séjour. Avec ses 50 m² et son caractère traversant, l'espace commun regroupant cuisine et séjour est remarquablement généreux et lumineux. Des baies toute hauteur pourvues d'un quadruple vitrage s'ouvrent sur l'espace urbain dominé par la route très fréquentée à l'est et sur le panorama séduisant de la ville de Zurich et les horizons lointains à l'ouest.



Ci-dessus, de haut en bas:

Vue depuis le séjour sur la coursive privée d'un appartement de type A.

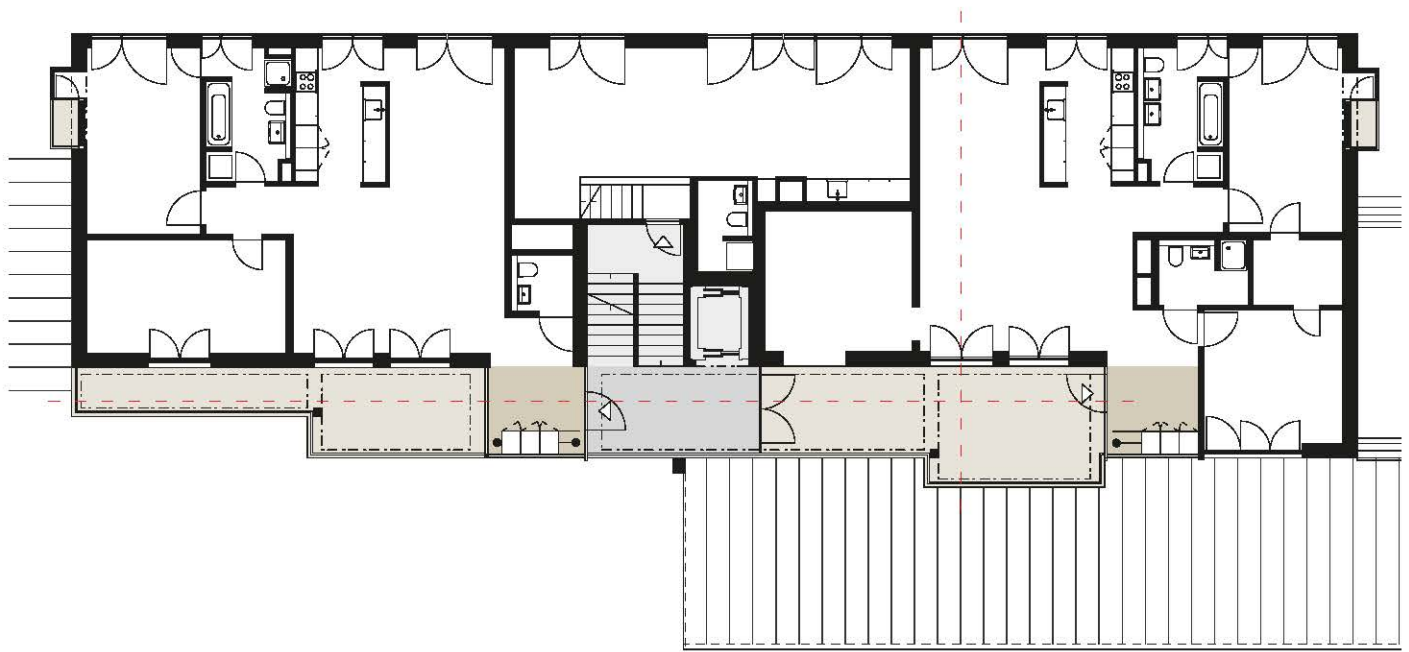
Pages suivantes, de haut en bas et de gauche à droite:

Plan du premier étage du grand immeuble, 1:200;

Plan du rez-de-chaussée du grand immeuble, 1:200;

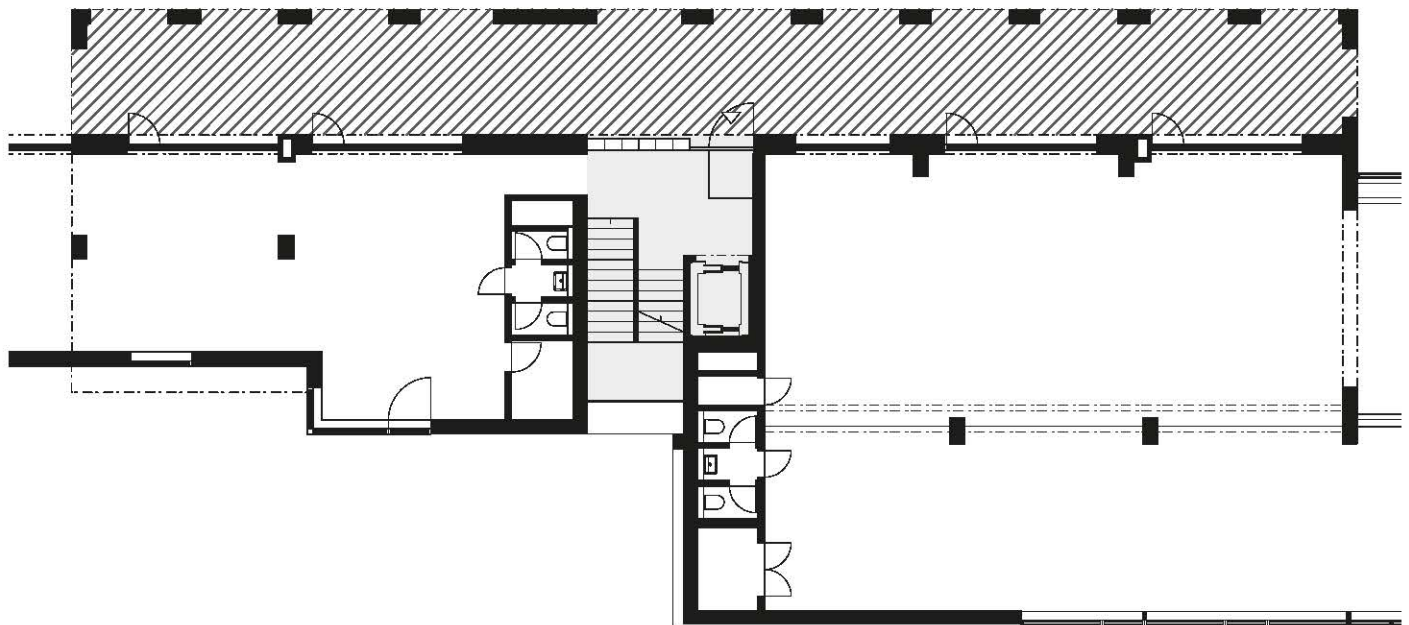
Plan du premier étage du petit immeuble, 1:200;

Plan du rez-de-chaussée du petit immeuble, 1:200.

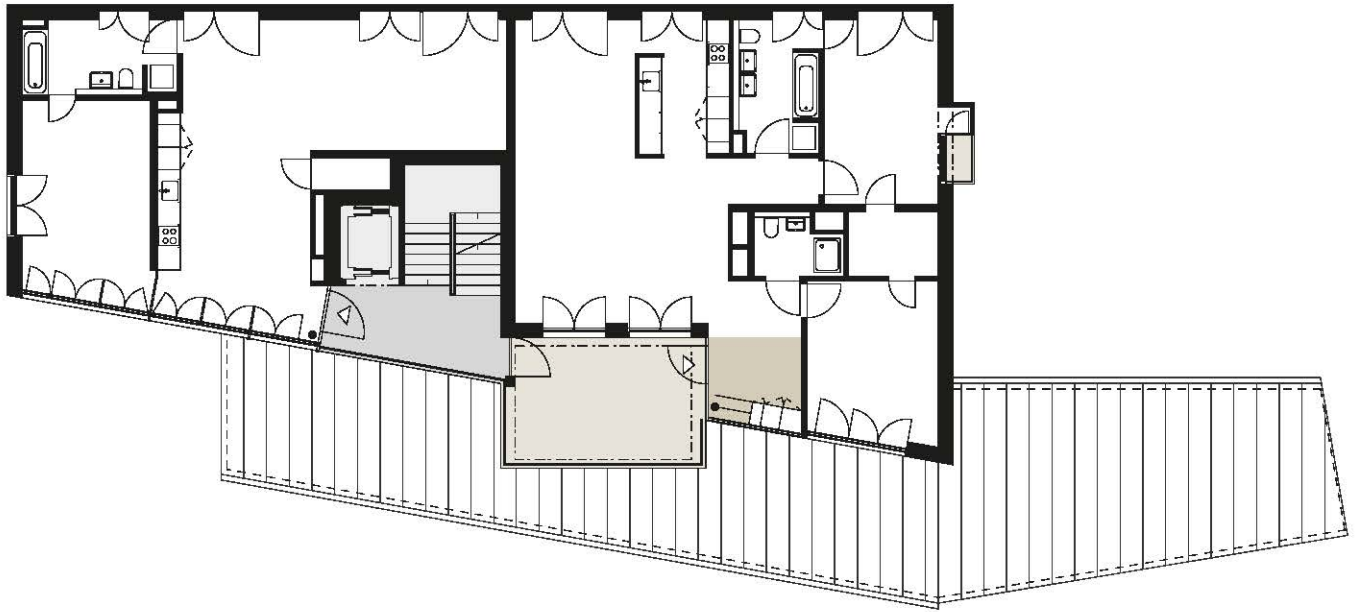


Type B

Type A

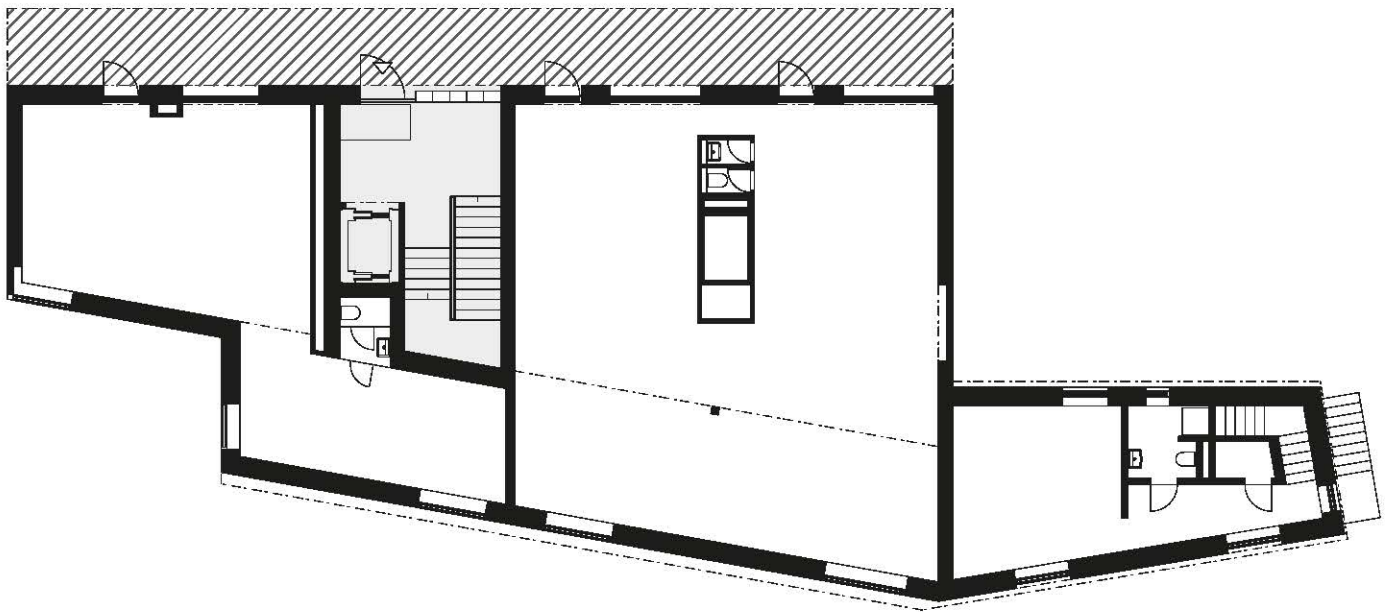


Grand immeuble



Type B

Type A



Petit immeuble

Les espaces privatifs en extension externe du logement

Balcon privé ou balcon comme accès en façade sud

En façade sud s'opère un renversement de la séquence d'entrée entre les deux logements disposés de part et d'autre de la cage d'escalier. Comme déjà énoncé, cette configuration remet en cause la frontière nette entre le privé et le public et influe sur les relations de voisinage.

Oriels et balcons des chambres individuelles sur les façades latérales

Sur les côtés courts de l'immeuble, des balcons en saillie permettent de diversifier les orientations des chambres individuelles sur les deux premiers étages. Recherchant le dégagement de la vue vers l'arrière, ils se referment complètement par rapport à la rue par un écran opaque. Aux deux étages supérieurs, mieux protégés des nuisances de la rue, des oriels se substituent aux balcons et s'ouvrent par un léger biais aussi sur l'espace public de la rue. Toutes les chambres, qu'elles soient orientées à l'est ou à l'ouest, bénéficient ainsi d'un contact visuel avec le paysage.



Ci-contre, de haut en bas:
 Façade ouest du petit immeuble;
 Façade latérale du petit immeuble.

Conclusion

Les deux immeubles conçus par Knapkiewicz Fickert au Rigiplatz ne se referment pas visuellement par rapport à la rue bruyante pour s'ouvrir uniquement sur la vue idyllique au sud, bien au contraire, ils affichent clairement deux visages vers l'extérieur: l'un, public, sur rue, et l'autre, célébrant la collectivité, au sud. L'espace de séjour traversant, s'ouvrant par des baies toute hauteur à la fois sur l'espace urbain dominé par la route très fréquentée et sur le panorama de la ville de Zurich et les horizons lointains, réconcilie ces deux mondes.

En façade sur rue, le quadruple vitrage rend possible l'ouverture sur l'extérieur. Des oriels multiplient les orientations sur les côtés courts de l'immeuble, en permettant le dégagement de la vue des chambres individuelles vers l'arrière. En façade sud, la strate de balcons permet d'apprécier une vue surplombant la ville, offrant un moment de détente individuel, en même temps qu'elle fonctionne comme un condensateur de relations sociales entre les habitants de l'immeuble. L'entrée par le balcon dans le logement de type A remet en cause la distinction nette entre parties communes et parties privées de l'immeuble et change la perception du vivre ensemble. Pour les enfants en particulier, la desserte extérieure formée par la cage d'escalier, les paliers et les coursives se transforme en un espace de jeu continu.



Le logement contemporain en Suisse: une analyse

ENSEMBLE D'HABITATION WERDWIES, ADRIAN STREICH



En 1999, des constructions datant des années 1950, implantés dans le quartier zurichois de Grunau, en bordure ouest de la ville, sont soumis à un examen approfondi et placés en tête de liste des priorités du programme de revalorisation municipal. Ils forment un quartier relativement introverti et la surface réduite des appartements ne peut pas être adaptée aux standards actuels. Lorsque la ville de Zurich décide, en 2001, de remplacer les constructions présentes sur ce site résidentiel par des logements familiaux de qualité, elle lance un concours d'architecture. Le concours est remporté par l'architecte zurichois Adrian Streich et exécuté entre 2004 et 2007.

Situé dans un environnement diversifié et sur un territoire quelque peu isolé, bordé par la Limmat au nord et par l'autoroute au sud, le projet gagnant propose de disposer en quinconce sept corps de bâtiments rectangulaires de huit étages. Trois types de plots d'emprise distincte au sol sont répétés de sorte à former un plan où les pleins et les vides s'alternent dans un rapport équilibré. Il en résulte une morphologie ouverte qui veut connecter spatialement le bâti parcellaire au nord et la plaine verte au sud.

Les 152 appartements proposés par Streich sont en moyenne deux fois plus grands que les anciens et le loyer relativement bas de même que la large gamme de types offerts favorisent une mixité accrue dans le quartier.

Le rez-de-chaussée vitré de tous les bâtiments apporte une transparence au quartier. Il est réservé aux équipements publics tels qu'une épicerie, un bistrot, des ateliers divers, un jardin d'enfants et des garderies, qui comblient le manque de tout un quartier. Le revêtement de sol en dur doit accentuer le caractère public de l'espace et permettre un passage fluide. Au milieu de l'asphalte, des zones de gazon rectangulaires surélevées offrent des aires de repos et des espaces de jeux pour enfants. Par le décalage des volumes, l'espace public du rez-de-chaussée se resserre et se dilate. Des places larges alternent avec des cheminements plus étroits entre le bâti, de sorte que le promeneur découvre des perspectives toujours changeantes. De nombreux arbres, éparpillés à travers le terrain construit, amènent une atmosphère de parc à l'intérieur de l'ensemble construit.

Une grille de façade régulière domine l'apparence de l'ensemble. Des loggias et des garde-corps en verre teinté rythment la façade en béton apparent et crépi. Cependant l'uniformité de façade n'est pas synonyme de monotonie. La morphologie urbaine, le traitement des espaces extérieurs et la dominance de la couleur verte font de cet ensemble un terrain d'expérimentation ludique et contribuent ensemble à formuler l'identité revalorisée du quartier.

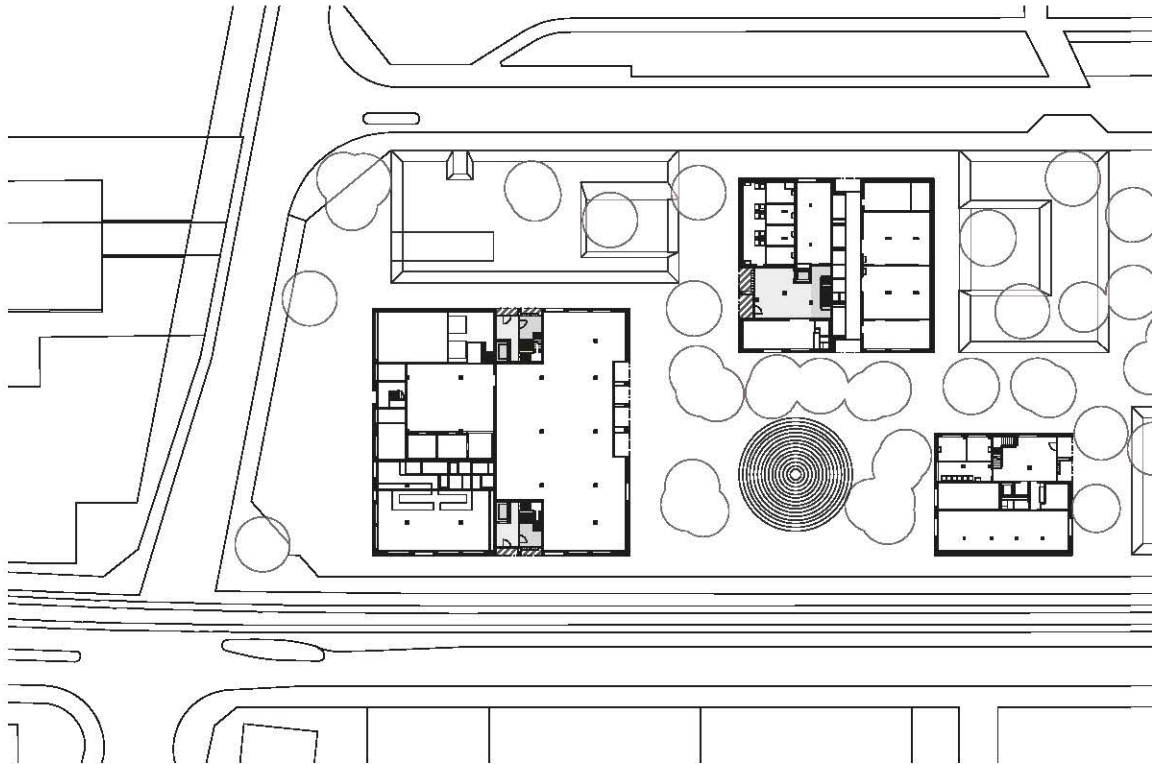
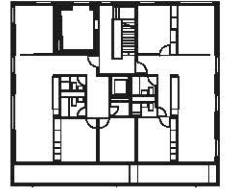
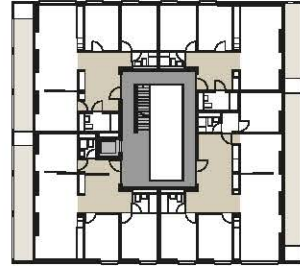
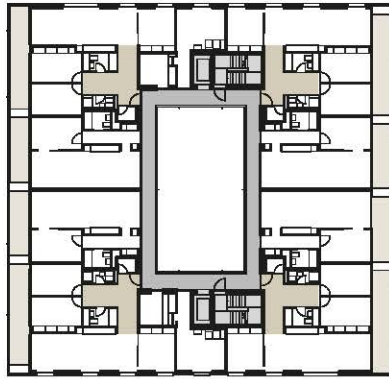
L'intérieur des immeubles présente des variations de l'organisation liées à leur surface d'emprise au sol. Dans la suite, je vais concentrer ma recherche sur un des deux plots de taille moyenne à cour intérieure couverte et le grand plot à cour intérieure ouverte, situé à l'extrémité ouest du quartier.

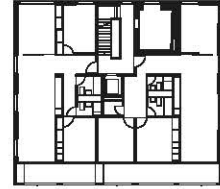
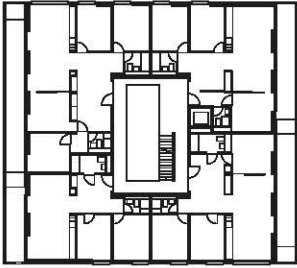
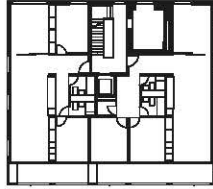
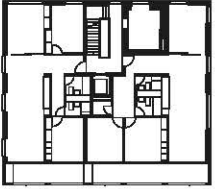


CONCOURS: 2001
RÉALISATION: 2004 - 2007
NOMBRE DE LOGEMENTS: 152
MAÎTRE D'OUVRAGE: STADT ZÜRICH

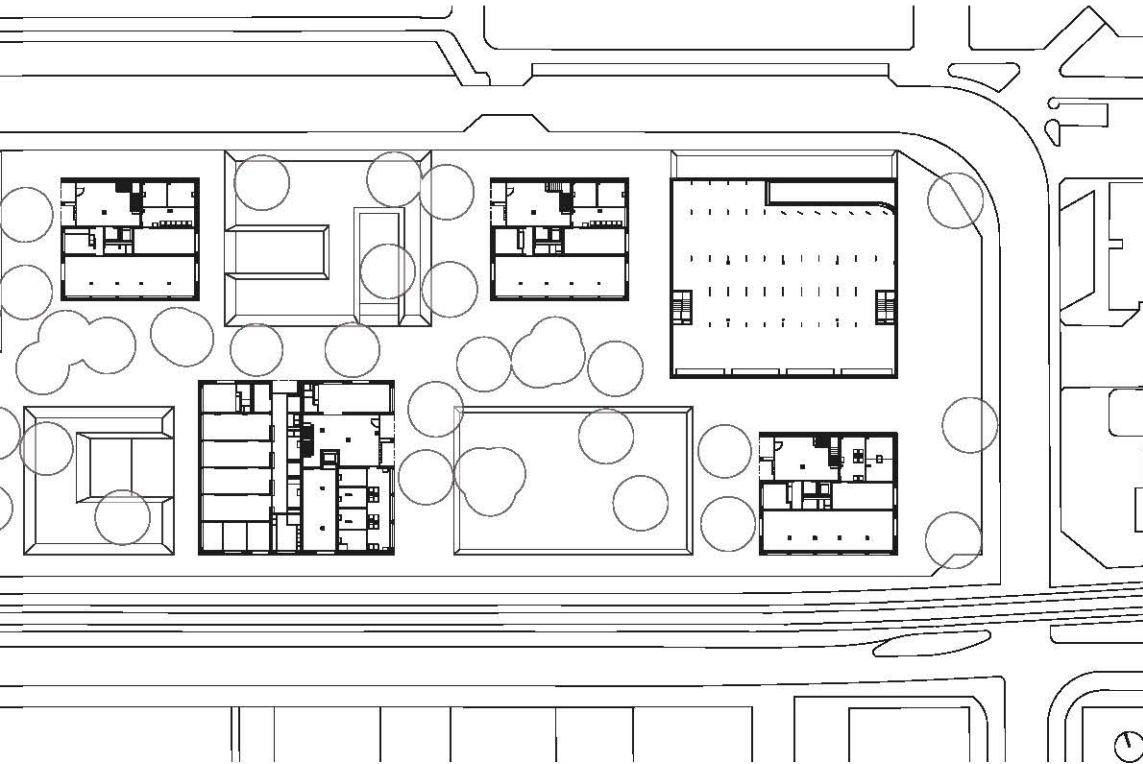
Ci-dessus: plan de situation, 1:10'000.

Pages suivantes, de haut en bas:
Plan d'étage, 1:666;
Plan du rez-de-chaussée, 1:1'000.

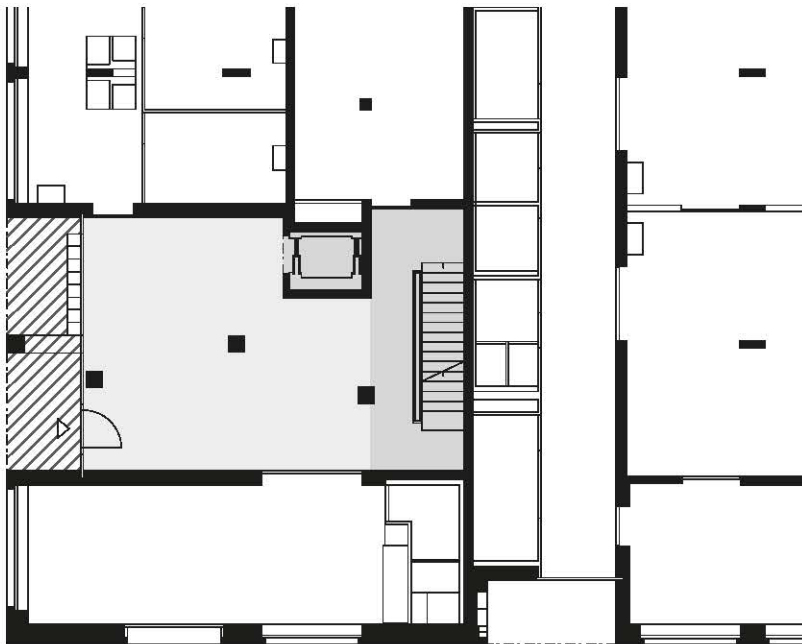
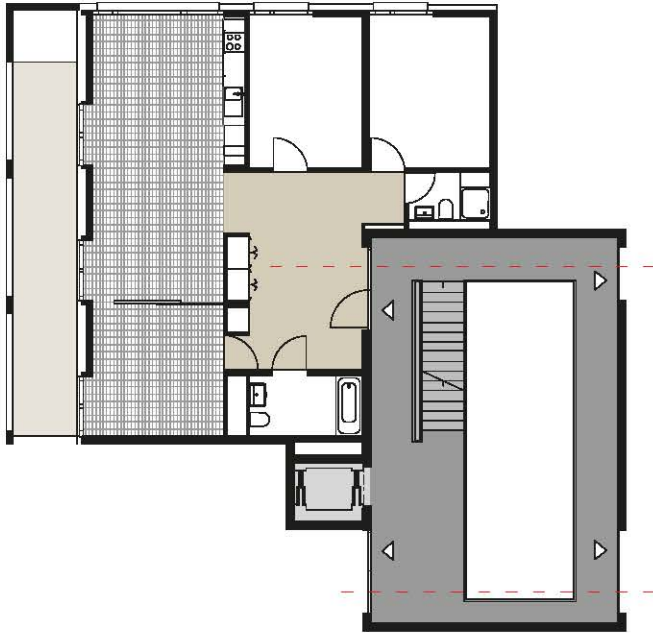


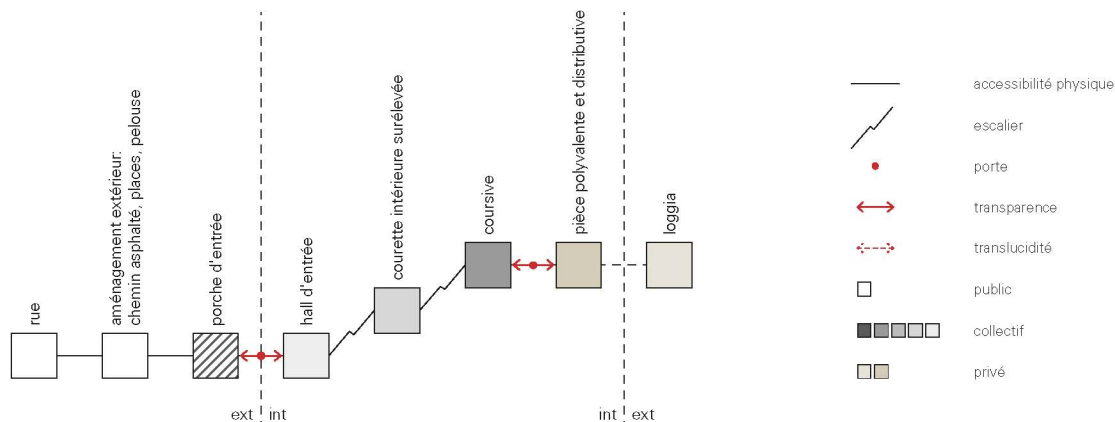


1 10



1 10





La distribution de l'immeuble, plot de taille moyenne

Porche d'entrée

Depuis la rue, un chemin en dure, se resserrant entre le bâti et les espaces verts, et se dilatant ponctuellement pour former des places asphaltées, mène à un porche d'entrée accueillant des boîtes aux lettres, qui s'intègre dans la grille régulière de façade. Le rez-de-chaussée de l'immeuble se démarque par sa transparence, qui laisse entrevoir le hall d'entrée généreux depuis l'extérieur.

Hall d'entrée

Une fois la porte d'entrée vitrée franchie, on constate que le matériau brut de la façade se retourne sur l'intérieur pour permettre un passage graduel entre ces deux mondes. Le hall d'entrée dessert tout d'abord certains ateliers de même que la buanderie, affirmant ainsi son rôle de carrefour entre différentes dessertes, favorable aux rencontres.

Courette intérieure surélevée et coursive

Le hall d'entrée, par sa géométrie plus longue que large, guide l'arrivant vers un escalier à volée unique disposé au fond. Il mène au sol de la courette intérieure, qui forme un socle surplombant les activités publiques du rez-de-chaussée et délimite ainsi le domaine collectif du domaine réservé aux seuls habitants. Ce niveau 0 redéfini offre un vaste espace, dont la sollicitation, surtout par les enfants, est confirmée lors de la visite in situ.

Une matérialité uniforme caractérise la circulation collective. En effet, dans le hall d'entrée de même que dans la courette intérieure, on retrouve un béton apparent au sol et aux murs, dont la tonalité beige dominante est soulignée par les luminaires de plafond dégageant une lumière d'un ton chaud. La courette est éclairée par une verrière zénithale, amenant une atmosphère méditerranéenne à l'intérieur de l'immeuble. Les garde-corps ajourés en métal laissent passer la lumière et assurent une plus grande connexion visuelle, contribuant ainsi à la formation d'un lieu de vie social.



Ci-dessus, de haut en bas :
Porche d'entrée;
Hall d'entrée.

À gauche, de haut en bas :
Plan d'un appartement 4.5 pièces, 1:200;
Plan d'un extrait du rez-de-chaussée, 1:200.



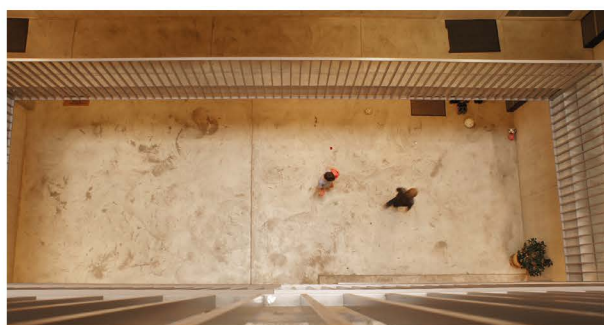
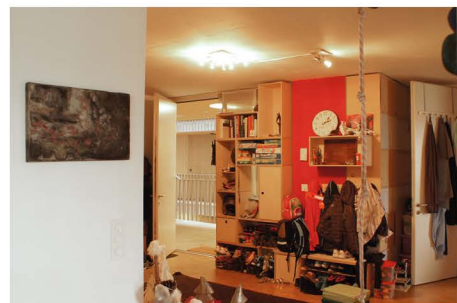
Ci-contre: Vue sur la verrière couvrant la courette intérieure.

Partant de ce socle et en continuité avec l'escalier du rez-de-chaussée, un escalier droit en béton apparent connecte les coursives successives. Les habitants étendent leur sphère d'influence à la coursive, en la décorant, en la meublant et en y déposant de manière permanente des objets encombrants tels que vélos et poussettes. La coursive admet donc une appropriation de la part des habitants, ce qui en fait un espace majeur de transition entre les domaines collectif et privé. Cette appropriation est aussi favorisée par la plus grande présence visuelle des appartements privés. En effet, les portes d'entrée sont dotées de grandes fenêtres, qui habillent la courette centrale, l'animant par des extraits de scènes de la vie quotidienne. Disposées en vis-à-vis, elles se trouvent à une distance relativement faible de 6.5 mètres l'une de l'autre. L'étroitesse de cette courette constitue, selon le témoignage d'un habitant, un facteur majeur dans l'établissement des relations de voisinage au sein de l'immeuble.

Logement, pièce polyvalente et distributive

La pièce d'entrée généreuse fait office de pôle distributif de toutes les pièces du logement, connectant les chambres intimes et les salles de bains aux pièces communes. De par sa surface généreuse de 20 m², elle constitue un espace polyvalent aménageable à la guise des habitants.

La transition entre l'espace collectif de la coursive et la pièce d'entrée est graduelle, mais s'exprime clairement dans la matérialité. En effet, éclairée en second jour par la cour intérieure à travers un vitrage généreux accolé à la porte palière, l'entrée dévoile au collectif d'habitants ce qui se passe dans l'appartement et acquiert ainsi le statut d'un espace transitoire exposé, plutôt que d'une pièce privée. Cependant, le revêtement de sol en bois indique clairement l'endroit de passage d'un domaine plus public à la sphère domestique. Sur place, et dix ans après l'achèvement, une tendance générale à occulter cette vitre par des meubles ou par des rideaux se cristallise et témoigne du désir de la plupart des habitants à privatiser entièrement cette pièce.



Ci-dessus, de haut en bas:
 Cour intérieure vue depuis le niveau 0 surélevé;
 Coursive, vue depuis l'escalier sur la porte d'entrée
 à un logement;
 Pièce polyvalente et distributive vue depuis l'es-
 pace commun.

Ci-contre: Les enfants jouent dans la courette.



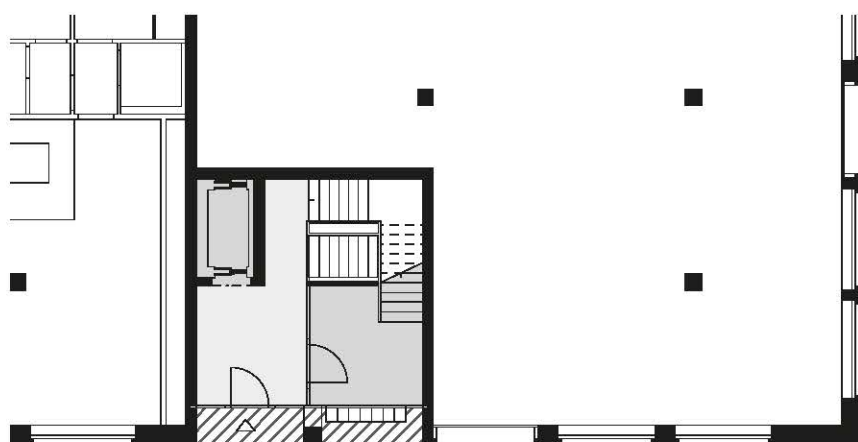
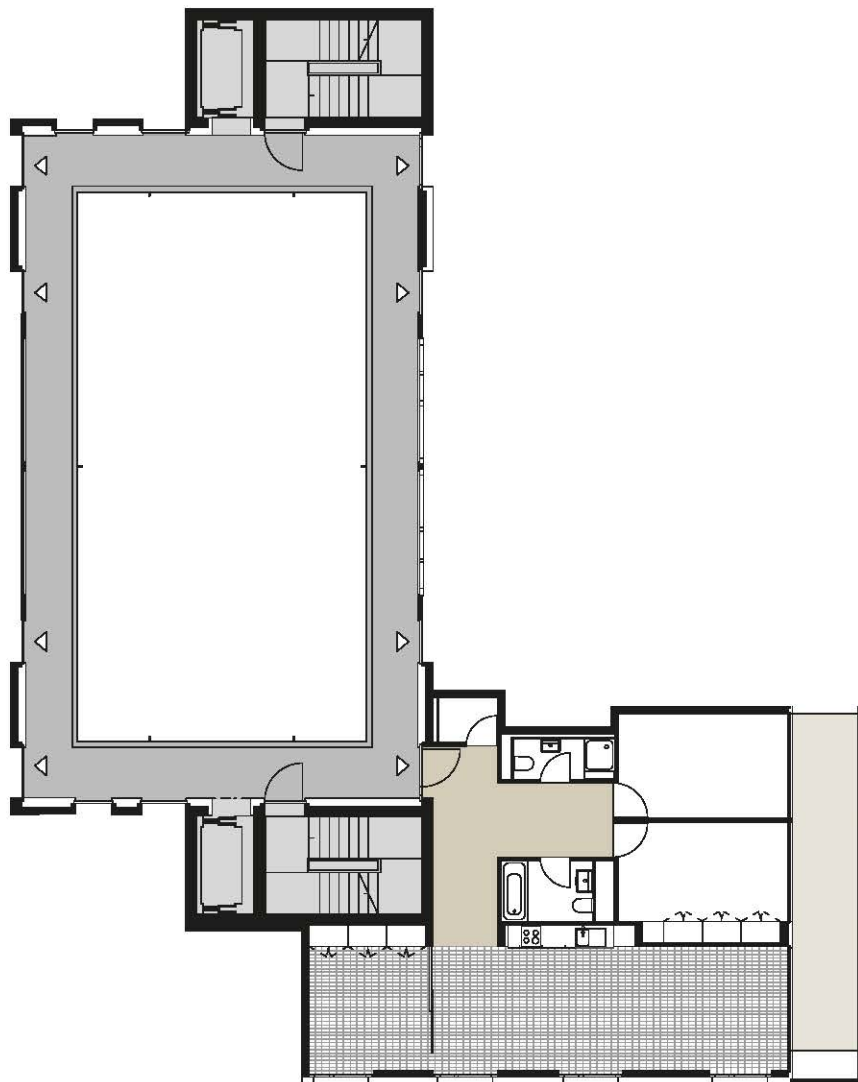
Les espaces privés extérieurs, plot de taille moyenne

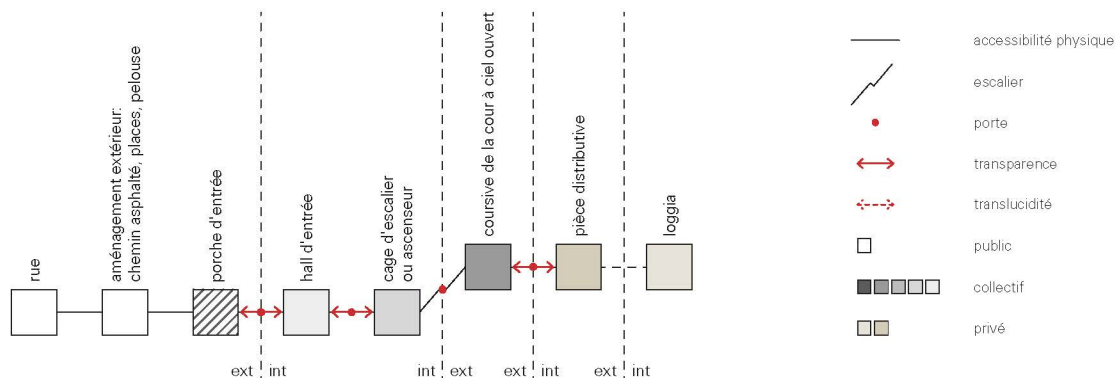
Loggia

Tous les logements disposent de loggias de 1.7 mètres de large s'étendant de deux côtés sur toute la face de l'immeuble. Chaque loggia occupe la moitié d'une longueur de façade et est séparée de son voisin par une armoire formant mur.

Dans les plots de taille moyenne, les loggias constituent le point de départ d'une stratification du plan. Cuisine et séjour bordent la loggia longitudinalement sur toute sa largeur et s'ouvrent sur elle par des baies vitrées alternant avec des portions de mur. Ils sont conçus comme un grand espace unique pouvant être subdivisé en plusieurs sous-espaces. Cet espace commun acquiert lui-même le statut d'un espace transitoire par son revêtement de sol en carrelage rouge, qui connote un espace extérieur. À partir de la pièce d'entrée, la vue sur l'extérieur est ainsi filtrée par l'espace commun au premier plan et la loggia au second plan.

Depuis la loggia, le décalage partiel des plots crée des vis-à-vis mais permet aussi des vues dégagées sur des éléments paysagers. Les garde-corps en verre teinté de vert dévoilent au passant le mobilier extérieur et incitent les habitants à mettre en scène leur quotidien. Il en résulte un ensemble résidentiel animé par des scènes de la vie quotidienne, qui ne sont pas dissimulées derrière des écrans opaques.





La distribution de l'immeuble, plot de grande taille

Porche d'entrée

Le plot de grande taille est situé à l'extrémité ouest du nouveau quartier et bordé de routes sur trois côtés. L'approche de la porte d'entrée se fait soit depuis le sud, sur la face regardant directement la ligne de métro, soit sur le côté opposé, en longeant une portion de terrain aménagée en pelouse. Le porche d'entrée accueillant des boîtes aux lettres s'intègre dans la grille régulière de façade. Sa double hauteur est un indicateur du nombre plus important de logements regroupés par ce plot.



Hall d'entrée

La surface du hall d'entrée du grand plot est nettement inférieure à celle du plot moyen. En effet, le hall s'adresse uniquement aux habitants, ne desservant que les logements situés aux étages supérieurs, et ne concentre donc pas différentes circulations, comme tel est le cas pour le plot de taille moyenne. Sa double hauteur dénote cependant une générosité spatiale. Ce hall est divisé en deux parties par une paroi vitrée, dont la première abrite l'ascenseur et donne accès au parking et la deuxième mène à la cage d'escalier desservant les étages.



Cage d'escalier/ascenseur

La cage d'escalier, encloisonnée et privée de lumière naturelle, est traitée comme un escalier de secours. Une atmosphère froide se dégage de cet espace étroit de par sa matérialité en béton brut et acier zingué. Il est séparé de la cour par de lourdes portes coupe-feu et n'entretient donc aucune relation visuelle directe avec la cour. Dans la conception du projet, l'ascenseur semble constituer le moyen d'accès principal à la cour ouverte à coursi ve.

Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite:
Porche d'entrée;
Hall d'entrée et début de l'escalier.

À gauche, de haut en bas:
Plan d'un appartement 4.5 pièces, 1:200;
Plan d'un extrait du rez-de-chaussée, 1:200.



Cour et coursive

Un changement brusque de l'atmosphère s'opère lorsque l'ascenseur arrive à l'étage. Ses portes s'ouvrent sur une cour à ciel ouvert dont l'image est dominée par l'horizontalité des coursives en béton plein apparent et par les tons beiges des façades intérieures au second plan.

Les portes d'entrée sont partiellement vitrées. De plus, les séjours traversants s'ouvrent par de grands vitrages sur la coursive et dévoilent ainsi immédiatement au passage une partie de la vie privée des habitants. L'intimité du séjour semble peu garantie et de nombreux habitants réagissent par la mise en place de dispositifs occultants.



Logement, pièce distributive

Ici encore, la pièce d'entrée est particulièrement généreuse, sa surface de 15 m² se rapprochant de celle de l'entrée d'un appartement de taille comparable du plot moyen. Cependant sa forme en T et des portes disposées sur toutes les faces délimitant cette pièce en font plutôt un lieu de passage. L'usage exclusif de l'entrée comme pièce distributive est aussi le résultat d'une faible portion de sa surface vitrée en façade sur cour, qui en fait une pièce peu éclairée par la lumière naturelle.

Ci-dessus, de haut en bas:

Cour à ciel ouvert;

Vue sur la porte d'entrée à un logement depuis la coursive.

Les espaces privés extérieurs, plot de grande taille

Logement, loggia

Comme au plot moyen, tous les logements disposent de loggias de 1.7 mètres de large s'étendant sur toute la longueur d'une des deux faces de chaque appartement. Cependant, dans ce cas, la cuisine et le séjour, formant l'espace commun, bordent la loggia latéralement, par le côté court. Certaines chambres individuelles bénéficient dès lors d'un accès direct à l'espace extérieur. On peut avancer que ce changement typologique est une conséquence immédiate de sa position à l'extrémité de la parcelle et de la présence d'un axe de trafic important. Les loggias orientées à l'ouest ajoutent ainsi un filtre protecteur aux espaces de repli.

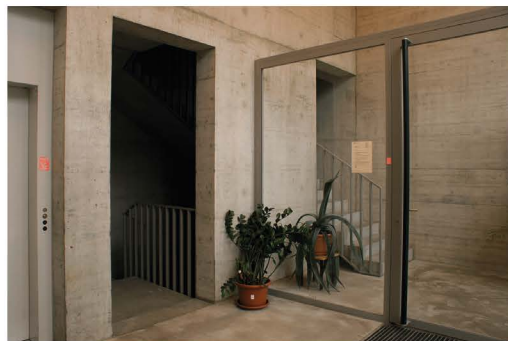
Conclusion

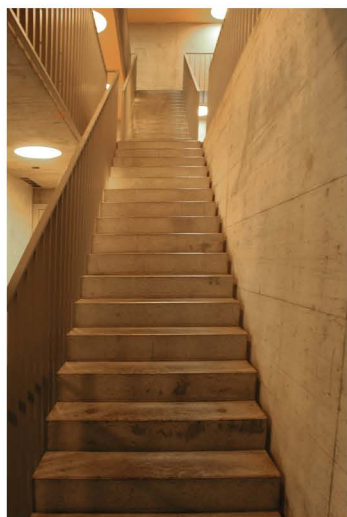
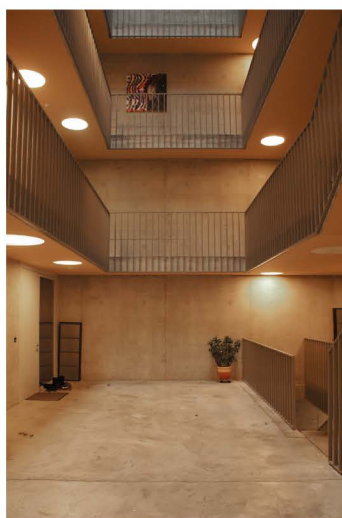
Le projet d'Adrian Streich démontre comment la construction de logements collectifs peut redéfinir un quartier entier et illustre la portée sociale de l'acte de bâtir. En effet, l'analyse comparative de deux plots distincts rend évident que les espaces intermédiaires et les seuils mis en place ont une influence sur les relations sociales.

Dans le plot de taille moyenne, la séquence d'espaces menant du public au privé se caractérise par une certaine porosité. Dans la cour intérieure, la transparence du garde-corps et la surface vitrée de la pièce d'entrée contribuent à l'animation de l'espace de desserte, sans pour autant obliger à une exposition excessive. La taille réduite de la cour intérieure joue certainement également un rôle important dans la formation des relations de voisinage.

Dans le grand plot, la taille importante de la cour et le passage abrupt, sans gradations, entre le hall d'entrée et la cour intérieure donnent un caractère plus anonyme à la circulation de l'immeuble. La connexion difficile, aussi bien physique que visuelle, entre les étages réduit les possibilités de convivialité de voisinage. Par conséquent, l'ouverture du séjour sur la coursive, sans mesures de protection de l'intimité autres que des garde-corps pleins en béton, semble créer chez certains habitants un sentiment d'inconfort qui les pousse à mettre en place des dispositifs occultants.

La forme urbaine permet d'un côté le dégagement de la vue au lointain, mais de l'autre elle crée des vis-à-vis importants. Les loggias constituent alors des filtres visuels s'étendant sur deux faces des plots et mettant à l'abri les pièces de l'appartement se trouvant derrière. La grande transparence de cette interface est une des qualités essentielles du projet en ce qu'elle accorde une place importante au quotidien et permet d'animer le quartier.





Le logement contemporain en Suisse: une analyse

IMMEUBLE BRAHMSHOF, KUHN FISCHER HUNGERBÜHLER



En 1987, le propriétaire foncier d'une parcelle située en périphérie de la ville de Zurich, l'association des femmes protestantes de Zurich, lance un concours de construction de logements. Les nouveaux logements sont censés remplacer d'anciennes maisons délabrées présentes sur le site. La vision précise d'un mode d'habiter basé sur l'entraide et la convivialité de voisinage constitue le thème central du programme établi pour le concours. La proposition des architectes zurichois Kuhn, Fischer, Hungerbühler est consacrée par le premier prix et réalisée entre 1989 et 1991.

L'immeuble «Brahmshof» s'implante dans un tissu urbain dense, en deuxième rangée par rapport à une route très fréquentée, la Badenerstrasse. Par sa disposition en périphérie de la parcelle, il génère ensemble avec un foyer d'enfants existant à l'angle nord de la parcelle une forme urbaine fermée. L'espace extérieur qu'il contient en son centre est subdivisé en deux cours de surface équivalente par trois bâtiments à deux étages abritant des ateliers. La préservation du vieux tilleul, qui occupe le centre de la cour majeure, a été inscrite dans le programme du concours. Cet arbre, disposé sur une surface herbeuse, marque le point de rencontre de la communauté des habitants. En effet, la cour, avec ses possibilités de jeux et de rencontre, s'adresse avant tout aux habitants et c'est ainsi qu'il acquiert un caractère semi-public.

Les soixante-cinq logements construits se caractérisent par une mixité accrue, reflet d'une image du vivre ensemble ayant fortement influencé la conception du Brahmshof. Une grande variété de types de logements selon les étages figure parmi les objectifs principaux du maître d'ouvrage. Les logements projetés doivent accueillir différents groupes domestiques, et surtout les plus défavorisés sur le marché du logement. Ils s'adressent en particulier aux adolescents, aux personnes âgées, aux familles traditionnelles et monoparentales et aux personnes handicapées physiquement et mentalement. La gamme étendue de logements est complétée par de nombreux équipements publics accessibles depuis la cour, tels que trois crèches, un foyer pour mères, un café, une école, des salles communes, des ateliers et des bureaux. Ces services publics sont surtout sollicités par les habitants de l'immeuble et destinés à faciliter leur vie quotidienne.

Dans la suite, l'analyse portera uniquement sur la nouvelle construction et la cour majeure marquée par la présence du vieux tilleul.



CONCOURS: 1987

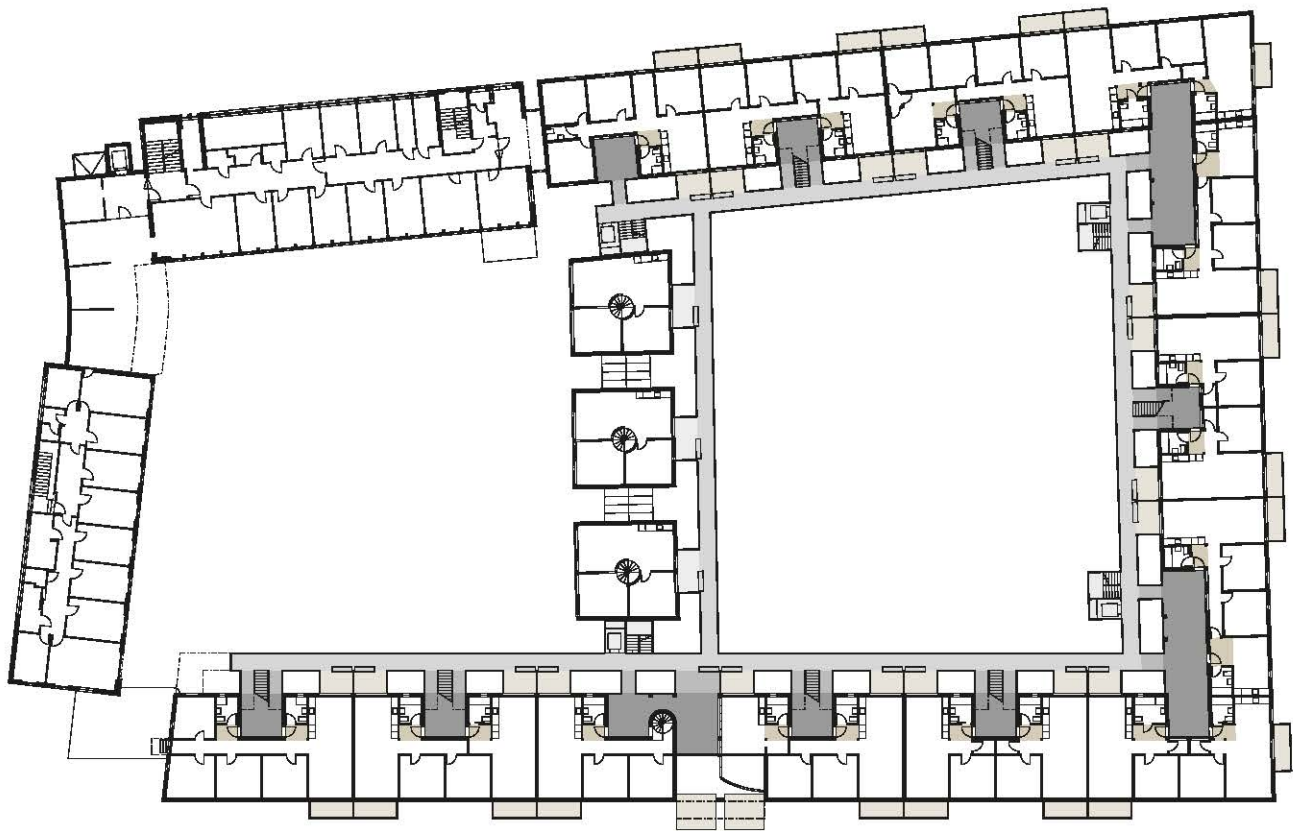
RÉALISATION: 1989 - 1991

NOMBRE DE LOGEMENTS: 62 + 3 ATELIERS

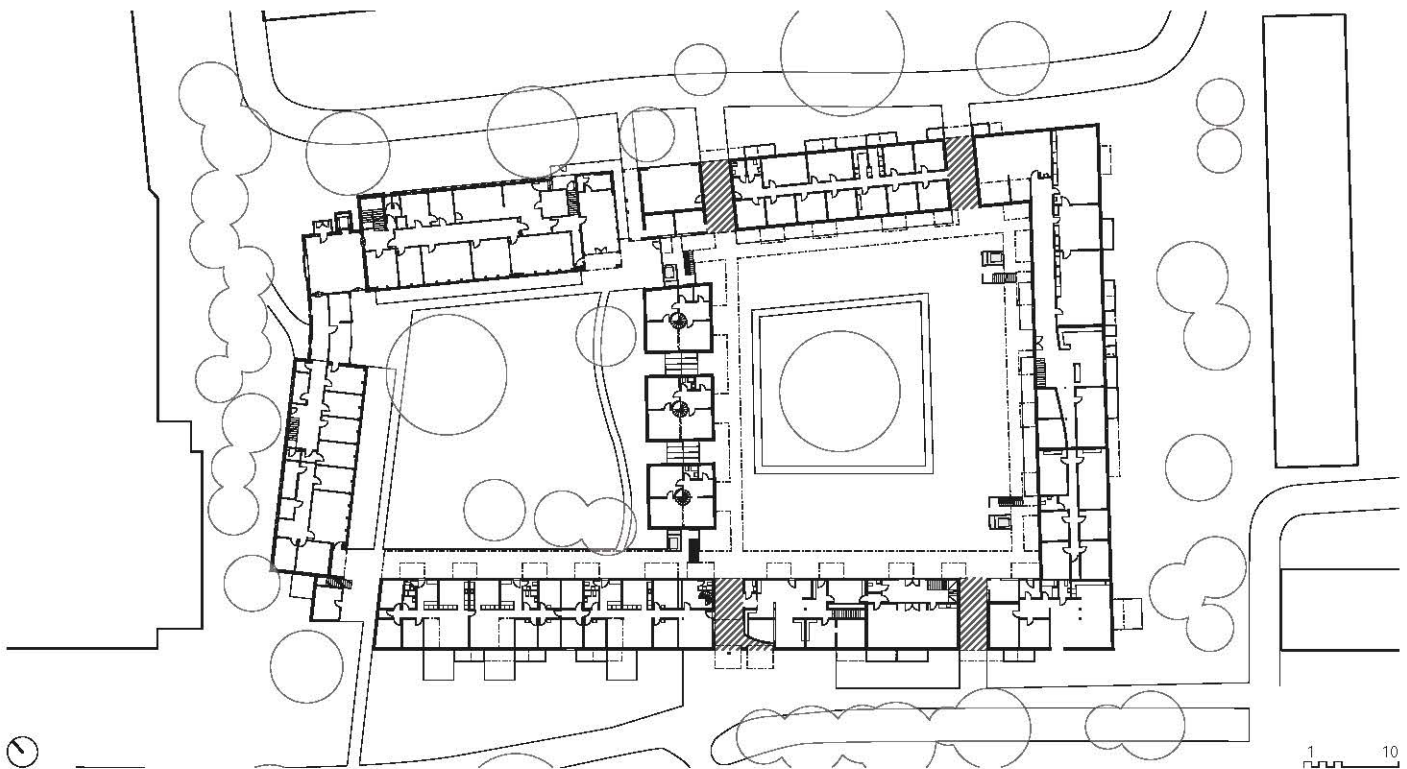
MAÎTRE D'OUVRAGE: EVANGELISCHER FRAUENBUND ZÜRICH

Ci-dessus: Plan de situation avec la nouvelle construction en blanc et le foyer d'enfants en gris, 1:10'000.

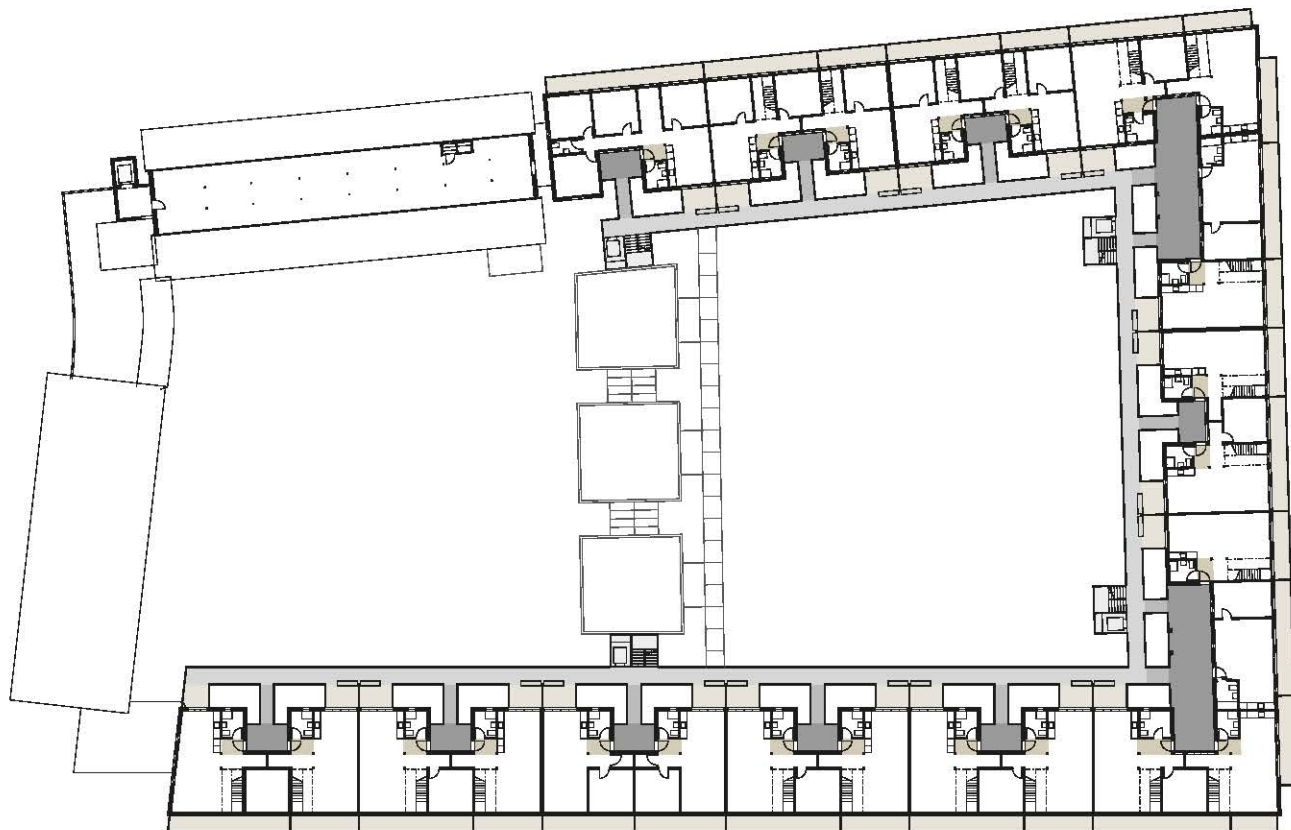
Pages suivantes, de haut en bas et de gauche à droite:
Plan du premier étage, 1:666;
Plan du rez-de-chaussée, 1:1'000;
Plan du troisième étage, 1:666;
Plan du deuxième étage, 1:666.



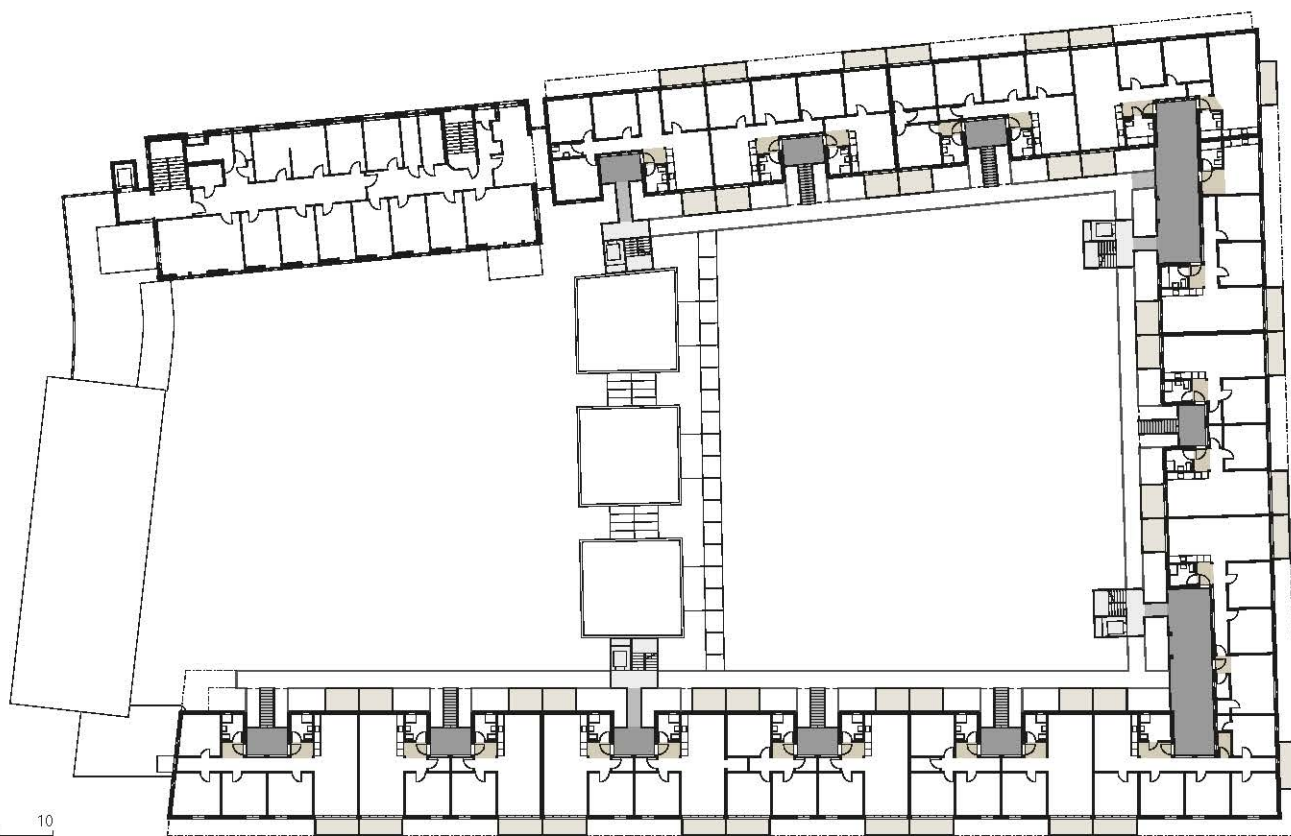
1 10



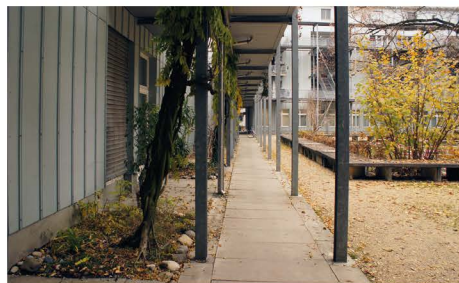
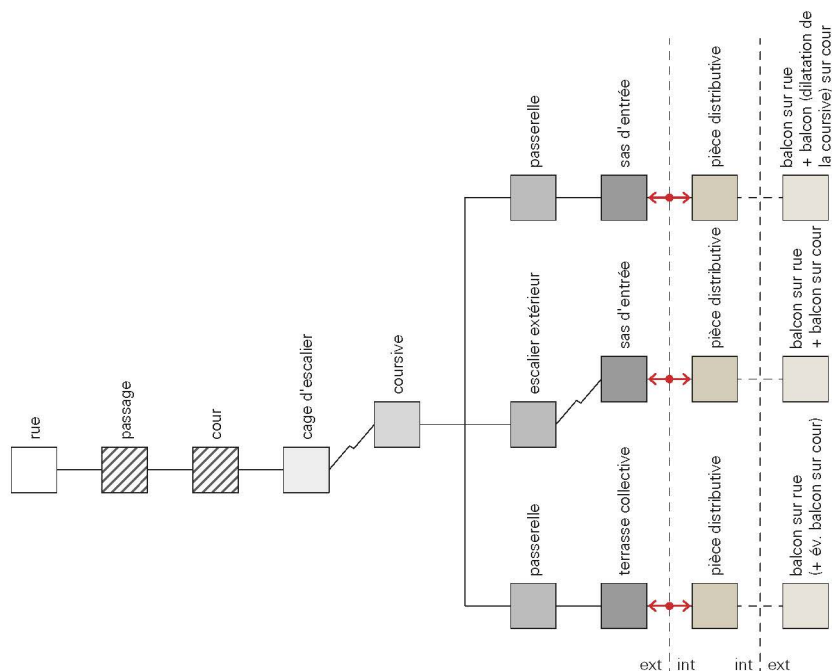
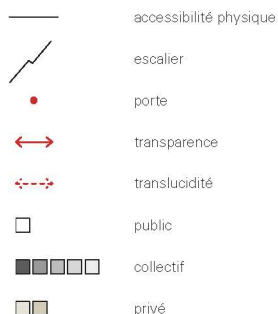
1 10



1 10



1 10



Ci-dessus, de haut en bas:
 Un des quatre passages menant à la cour;
 Vue du vieux tilleul dans la cour majeure;
 Bandes plantées devant les maisonnettes.

La distribution de l'immeuble

Passage et cour

L'accès à la cour depuis la rue se fait par un des quatre passages piétons, dont deux orientés sur Brahmsstrasse et deux du côté opposé, sur Badenerstrasse. Les quatre percements au rez-de-chaussée sont à l'origine de la porosité de la forme urbaine et posent la question de son rapport à la rue. En effet, la cour de l'immeuble Brahmsshof peut être un lieu de passage pour les gens du quartier, mais l'accent est mis sur la création d'un environnement familial s'adressant principalement aux habitants. Tous les logements et les espaces distributifs communs sont orientés sur l'espace central fédérateur. Le grand arbre et la zone herbeuse sur laquelle sont disposés des équipements extérieurs pour adultes comme pour enfants renforcent son caractère introverti. Les passages étroits et quelque peu obscurs depuis la rue constituent dès lors un premier seuil manifeste entre deux mondes aux ambiances très différentes. La cour de l'immeuble Kalkbreite (2014) est un contre-exemple à la cour introvertie du Brahmsshof. L'espace urbain s'y dilate et pénètre dans la cour, les escaliers monumentaux incitant le public à découvrir ce monde intérieur.

Au rez-de-chaussée, la cour donne surtout accès aux équipements publics. Seuls les ateliers séparant les deux cours abritent du logement. Afin d'éviter les regards indiscrets en direction des fenêtres, un ensemencement extensif s'étend sur les bandes de terrain situées entre le chemin et la façade des maisonnettes.

Cage d'escalier

Les quatre cages d'escalier sont disposées dans chacun des angles de la cour majeure du projet. Le hall d'entrée faisant défaut dans ce système

ouvert de distribution par coursives, les boîtes aux lettres sont adossées aux cages d'escalier. Aucun dispositif sécuritaire n'empêche l'intrusion de personnes non désirées, mais l'immeuble à cour et à coursive, de par son orientation sur un centre commun, facilite le contrôle. On se sent ainsi observé à chaque pas dans cette cour dans laquelle la vie privée prend lieu aussi bien derrière la porte d'entrée que sur la coursive commune.

Ouverts, bien que partiellement cloisonnés par des parois translucides, les escaliers gardent encore un contact visuel direct avec la cour.

Coursive et passerelle/escalier extérieur, un système ingénieux de mise à distance de la circulation

Le parcours vertical en spirale aboutit aux coursives se déployant sur toute la façade intérieure du premier et du troisième étage. Le deuxième étage peut être accédé par des escaliers extérieurs donnant sur la coursive du premier étage et le quatrième étage est desservi par des escaliers internes aux maisonnettes du troisième étage.

Les galeries de circulation, avec leur largeur de 1.6 mètres, sont conçues comme des lieux favorisant les rencontres entre habitants. Orientées sur cour, elles créent un sentiment d'appartenance qui renforce l'esprit collectif de l'ensemble d'habitation. L'enveloppe ajourée des garde-corps métalliques constitue un filtre transparent entre le logement privé et la cour commune et témoigne d'une ouverture à la collectivité. La structure en acier des coursives sert de support aux plantes grimpantes, transformant l'espace de circulation en un jardin vertical animé par la présence des habitants.

Les coursives sont écartées de deux mètres par rapport à la façade sur cour. Toutes les entrées aux logements y sont reliées soit par d'étroites passerelles, soit par des escaliers extérieurs. De manière générale, les coursives filtrent la vue depuis l'extérieur, tout en offrant l'occasion de se tenir exceptionnellement près des logements. La mise à distance de la circulation par rapport à la façade dans le Brahms-hof permet de régler le conflit inhérent à ce dispositif en créant un seuil préservant l'intimité des pièces orientées sur la coursive, notamment les salles de bains et les cuisines. Quant aux chambres, pièces les plus intimes du logement, elles sont presque exclusivement orientées sur rue. Le percement de la coursive par des trémies permet également de faire pénétrer la lumière dans la profondeur de l'immeuble, limitant ainsi l'ombrage des pièces qui bordent la coursive.

Sas d'entrée/terrasse collective

Une zone d'entrée généreuse formée par un enfoncement ponctuel de la façade dessert deux logements à chaque étage. La niche d'entrée individuelle ainsi créée rappelle celle mise en place par les Smithson dans le projet Robin Hood Gardens, bien qu'elle soit plus généreuse. Les portes d'entrée vitrées, qui se font face deux à deux dans la niche ménagée pour une entrée individuelle accueillante, amplifient la transparence spatiale par laquelle les liens visuels tissés entre la sphère privée de l'habitant et la



Ci-dessus, de haut en bas:
Cage d'escalier;
Coursive;
Escalier menant aux logements du deuxième étage;
Terrasse d'accès collective.

cour collective s'intensifient. Près des cages d'escalier, cette zone d'entrée regroupe quatre logements et s'élargit en terrasse couverte. Elle peut alors recevoir un flux plus important de personnes dans un espace d'accueil qui semble vouloir compenser l'absence du hall d'entrée. Dans tous les cas, l'entrée couverte, en retrait de la façade et appropriée par les habitants, transmet une plus grande privacité.

Entrée par la pièce distributive du logement

L'entrée dans l'appartement se fait à travers une pièce distribuant toutes les chambres et la salle de bains. Bien qu'ouvert sur le séjour, ce vestibule établit un seuil clair avant de pénétrer dans la pièce commune traversante et permet à la vie en famille d'avoir lieu sans interférences.



Ci-contre: Cadrage sur un enfoncement d'une des façades sur cour ménageant les entrées aux logements.

Les espaces privés en extension externe du logement

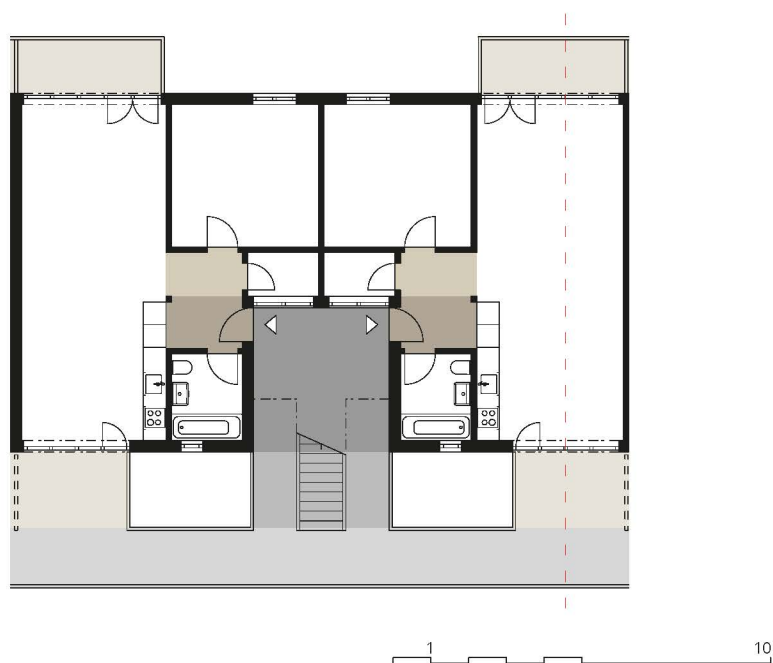
Balcon sur cour

Situées devant les pièces communes du logement, notamment le coin cuisine et le séjour traversant, des balcons semi-privés atténuent l'exposition directe à la vue du passant. Accessibles directement depuis la coursive, ils permettent une participation active ou passive à la vie en communauté. Ils peuvent être séparés l'un de l'autre par des parois opaques selon le degré de relation que les habitants souhaitent entretenir avec leurs voisins. L'observation in situ montre que les balcons sont librement appropriés par les habitants. À travers l'appropriation physique de cette couche, l'habitant peut participer lui-même à la conception de la transition entre la sphère collective et la sphère privée.

Au deuxième étage, où les coursives font défaut, des balcons privés se rattachant à la structure en acier existante de la coursive sont orientés sur cour.

Balcon sur rue

Comme déjà énoncé, tous les logements bénéficient d'une orientation double, sur rue et sur cour, et donc d'une vue sur deux types d'espaces extérieurs différents, la cour intérieure avec ses qualités d'arborisation, et la ville dense avec ses regards en vis-à-vis. Des balcons sur rue constituent une alternative privée à l'espace collectif de la coursive dilatée et permettent d'équilibrer l'offre entre des espaces extérieurs propices aux contacts et des espaces de repli extérieurs.



Ci-dessus: Vue sur la coursive du premier étage avec les balcons semi-privés couverts par les balcons privés du deuxième étage.

Ci-contre: Plan d'appartements, 1:200.

Conclusion

Le schéma de la séquence montre que, dans l'immeuble Brahms-hof, la relation visuelle avec l'espace central fédérateur est omniprésente et ne se perd à aucun moment de la séquence. Ce n'est pas une succession de pièces bien définies, mais la délimitation conséquente en strates parallèles à la façade qui articule graduellement la sphère collective (cour), semi-privée (coursive et dilatations) et privée (logement).

Sur le parcours menant de la rue au logement, l'alternance entre resserrement et dilatation suggère les usages: rencontre dans la cour, sur les terrasses collectives et les sas d'entrée couverts, circulation dans les passages, les cages d'escalier et sur les passerelles.

La mise en équilibre du rapport intimité-socialité s'exprime encore dans les deux alternatives d'espaces privés extérieurs proposés. Le volume bâti est donc compris entre deux prolongements extérieurs connectés par le séjour.

L'utilisation de matériaux simples, discrets et leur mise en œuvre industrielle reflètent l'idée que l'architecture n'est que le cadre à la mise en valeur de la vie communautaire qui se rassemble autour d'un grand arbre.



Le logement contemporain en Suisse: une analyse

POUR FAIRE LE POINT

Tous les exemples s'intègrent dans un contexte de densification, soit par le remplacement de constructions existantes devenues obsolètes, soit par l'implantation sur un site déjà largement construit. Certains projets, comme le Brahms-hof, visent de manière explicite une mixité sociale. Dans d'autres cas, comme à l'immeuble Werdwies, cette mixité s'installe naturellement par l'étendue de types de logements offerts et les loyers relativement bas pour une qualité architecturale élevée. Une mixité programmatique est commune à tous les exemples, à l'exception de l'immeuble réalisé à la Gutstrasse, et permet d'ancrer l'immeuble dans son environnement urbain. La densité et la mixité sont donc des moteurs de recherche d'un rapport équilibré entre l'individu et la collectivité au sein du programme de logement urbain.

Cette recherche s'exprime par la grande variété d'espaces intermédiaires, qui traitent tous différemment la distinction entre intérieur et extérieur, ouvert et fermé, public et privé. Ils reflètent la diversité des réponses que les architectes fournissent actuellement aux thèmes de l'individualité et de la collectivité.

On constate une tendance générale à supprimer le contraste entre les espaces de desserte a priori anonymes et l'espace privé du logement. Les seuils aménagés dans la séquence d'espaces accompagnant le parcours du public au privé jouent alors un rôle important, dans la mesure où ils permettent un contrôle plus interactif des différents degrés d'intimité. A la Gutstrasse, la courserie fait partie d'une séquence d'espaces bien délimités qui permet seulement des rencontres fortuites, tandis qu'au Rigi-platz, elle se lit comme un ensemble spatial continu de la cage d'escalier jusqu'à l'entrée du logement. Ce projet affirme des aspirations plus communautaires en matière d'habitat en brouillant les limites entre le privé et le public. Dans l'immeuble à cour à ciel ouverte du Werdwies, on ne ressent pas aussi fortement le vivre ensemble qu'au Brahms-hof, peut-être parce que le passage d'un domaine à l'autre y est plus direct et n'offre que peu de situations de l'entre-deux. Une tendance générale se manifeste à décroquer la sphère domestique au contact de l'espace collectif de la circulation par des ouvertures ponctuelles donnant vue sur certains appartements et animant ainsi la vie de l'immeuble. Finalement, tous les immeubles présentent un point commun: le vivre ensemble sous une forme non contraignante est considéré comme une qualité. Habiter et vivre dans l'indépendance ne veut plus dire s'isoler des autres.

Tous les projets analysés se caractérisent par une grande diversité et générosité des prolongements extérieurs privés. L'augmentation de la profondeur de l'interface par la multiplication des espaces extérieurs privés (jardins à rez-de-chaussée, balcons, loggias, terrasses) peut faire la qualité des opérations et compenser la densité. En effet, ils offrent un cadre intime dans lequel toutefois la liaison visuelle avec l'environnement urbain est bien présente. La grande variété des types caractérisant la production architecturale contemporaine illustre la quête de l'innovation: les balcons-patios à la Paul-Clairmont-Strasse, les balcons comme entrées au Rigi-platz, ou encore la stratification en plan de l'appartement au Werdwies, initiée par loggia, et

qui transforme l'espace commun en un espace intermédiaire entre l'extérieur et l'intérieur, sont des exemples d'une tendance générale qui répond à la demande unanime de la population urbaine. Cette constatation est d'ailleurs confirmée par Monique Eleb, lorsqu'elle fait le point sur les innovations architecturales des projets qu'elle a analysés dans sa publication *Entre confort, désirs et normes: le logement contemporain 1995 - 2012*⁴⁰: «la modification des rapports intérieur/extérieur dans le logement produit des espaces ayant un rapport immédiat, visuel et physique avec l'extérieur (balcon, terrasse, loggia, cour, jardin). Et c'est souvent aujourd'hui la seule innovation des logements voire même l'espace qui paraît avoir été le plus étudié dans une opération.»⁴¹

Une grande attention est portée au concept matériel des interfaces tels que halls d'entrées, cages d'escalier, balcons et loggias. L'architecture récente semble être particulièrement obsédée par la mise en œuvre des couleurs et des matériaux et la liberté matérielle se manifeste principalement dans ce type d'espace. Une raison pragmatique en est certainement que ces espaces intermédiaires n'accueillent pas d'activités précises et de ce fait se prêtent bien aux expérimentations conceptuelles. De plus, comme ils sont visibles pour un public élargi, leur rôle a toujours été de transmettre vers l'extérieur une image valorisante du collectif d'habitants. Mais, en plus, les couleurs et les matériaux jouent un rôle important dans le réglage du degré d'ouverture ou de fermeture de l'espace.

Toutes les tendances observées visent à créer une différenciation articulée de la relation intimité-socialité dans le but de soutenir aussi bien le développement individuel que la formation d'une entité de groupe.

POSTFACE

Les recherches menées au cours de ce semestre montrent que l'architecture du logement collectif est constamment confrontée au défi de l'articulation de deux valeurs culturelles contraires, l'intimité et la sociabilité, qui suscitent un intérêt particulier dans un contexte urbain dense et mixte. L'architecture contemporaine considère que ces deux notions, la densité et la diversité, sont des qualités plutôt que des contraintes, et les met en valeur à travers la conception d'espaces intermédiaires. En effet, la densité va à l'encontre de l'étalement urbain et la mixité, si elle est valorisée dans le projet architectural, peut enrichir l'habiter en communauté en ce qu'elle donne un autre sens aux rapports de voisinage. La conception d'espaces intermédiaires de qualité articule l'équilibre entre intimité et socialité et démontre que le vivre ensemble sous une forme non contraignante peut enrichir l'expérience du logement.

Le Projet de Master, qui se déroule au semestre de printemps, vise une concrétisation pratique de ces investigations. Il veut rompre avec la perception, encore trop souvent négative, de la densité en ville et propose donc une architecture du logement dense, dans laquelle des espaces intermédiaires interviendront comme filtres articulant deux mondes contraires: le public et le privé.

Le choix du lieu sera évidemment motivé par l'implantation dans un milieu urbain dense. De plus, le bâtiment devra non seulement pouvoir profiter des avantages de l'habiter en ville, comme la proximité de services et la bonne connexion au réseau des transports, mais aussi contribuer lui-même à revaloriser le quartier dans lequel il s'implante, notamment par la porosité mise en œuvre à travers les espaces intermédiaires. La ville de Zurich, caractérisée par une dynamique de densification de l'environnement construit et par la quête de l'innovation dans le domaine de la construction de logements, semble être un terrain propice à cette expérimentation.

NOTES

- 1 Aldo van Eyck, cité dans Smithson, Alison, Smithson, Peter, *Team Ten Primer*, Cambridge, The MIT Press, 1974, p. 102, trad. de l'anglais «To go in or out, to enter, leave or stay, are often harassing alternatives. Though architecture cannot do away with this truth, it can still counteract it by appeasing instead of aggravating its effects.»
- 2 Smithson, Alison, Smithson, Peter, *Team Ten Primer*, Cambridge, The MIT Press, 1974.
- 3 Aldo van Eyck, cité dans Smithson, Alison, Smithson, Peter, *Team Ten Primer*, Cambridge, The MIT Press, 1974, p. 102.
- 4 Benjamin, Walter, *Das Passagen-Werk, Gesammelte Schriften, Band V-1*, Suhrkamp, Frankfurt am Main, 1991
- 5 Walter Benjamin, cité dans Benjamin, Walter, *Das Passagen-Werk, Gesammelte Schriften, Band V-1*, Suhrkamp, Frankfurt am Main, 1991, p. 618, trad. de l'allemand «Die Schwelle ist ganz scharf von der Grenze zu scheiden. Schwelle ist eine Zone. Wandel, Übergang, Fluten liegen im Wort «schwellen» [...]»
- 6 Pilippe Bonnin, «L'immeuble parisien et sa loge: seuils et rituels des espaces d'articulation», cité dans Haumont, Bernard (dir.), Morel, Alain (dir.), *La société des voisins : Partager un habitat collectif*, [version électronique], Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, 2005.
- 7 Le Corbusier, *La Charte d'Athènes; suivi de Entretien avec les étudiants des écoles d'architecture*, Minuit, Paris, 1957, p. 40
- 8 Chermayeff, Serge, Alexander, Christopher, *Intimité et vie communautaire: Vers un nouvel humanisme architectural*, trad. de l'anglais par Jacques Engelmann, Dunod, Paris, 1972.
- 9 Serge Chermayeff et Christopher Alexander cités dans Chermayeff, Serge, Alexander, Christopher, *Intimité et vie communautaire: Vers un nouvel humanisme architectural*, trad. de l'anglais par Jacques Engelmann, Dunod, Paris, 1972, p. 23.
- 10 Terme employé de manière récurrente par Alison et Peter Smithson et publié entre autres dans Smithson, Alison, Smithson Peter, *Team 10 Primer*, Cambridge, The MIT Press, 1974, p. 70.
- 11 Voir à ce propos un article qui se réfère au Golden Lane Housing et qui explicite le concept des quatre «catégories d'association» et de la «rue» telle qu'envisagée par les Smithson, publié dans Smithson, Alison, Smithson Peter, *Team 10 Primer*, Cambridge, The MIT Press, 1974, p. 78, 80, 82.
- 12 Alison et Peter Smithson, cités dans Smithson, Alison, Smithson, Peter, *Team 10 Primer*, Cambridge, The MIT Press, 1974, p. 82, trad. de l'anglais «Streets would be places and not corridors or balconies »
- 13 Aldo van Eyck, cité dans Smithson, Alison, Smithson, Peter, *Team Ten Primer*, Cambridge, The MIT Press, 1974, p. 102, trad. de l'anglais «Architecture should be conceived of as a configuration of intermediary places clearly defined. This does not imply continual transition or endless postponement with respect to place and occasion. On the contrary, it implies a break away from the contemporary concept (call it sickness) of spatial continuity and the tendency to erase every articulation between spaces, i.e. between outside and inside, between one space and another (between one reality and another). Instead the transition must be articulated by means

of defined in-between places which induce simultaneous awareness of what is significant on either side. An in-between place in this sense provides the common ground where conflicting polarities can again become twin phenomena.»

¹⁴ Eyck, Aldo van, *Hubertus house*, Stichting Wonen, Amsterdam, 1986. Voir à ce propos la dernière partie du livre avec des explications de l'architecte.

¹⁵ Herman Hertzberger, cité dans Hertzberger, Herman, *Lessons for students in architecture*, Uitgeverij 010, Rotterdam, 1991, p. 32, trad. de l'anglais «The threshold provides the key to the transition and connection between areas with divergent territorial claims.»

¹⁶ *Ibid.*, p. 32, trad. de l'anglais «The value of this concept is most explicit in the threshold "par excellence," the entrance to a home. We are concerned here with the encounter and reconciliation between the street on the one hand and a private domain on the other.»

¹⁷ Susann Behnke-Pfuhl, citée dans Behnke-Pfuhl, Susann, *Schwellenräume in Haus und Wohnumfeld: theoretische Grundlagen und Ergebnisse einer Fallstudie: ein Beitrag für ein qualitativ volles Wohnen*, (Diss.), Hannover, 2005, p. 45. «Beim Schwellenraum handelt es sich um einen Raum der Begegnung, mit der Möglichkeit, durch gezielte oder zufällige Begegnungen eine soziale Beziehung aufzunehmen. Er ist an einen bestimmten gebauten Raum gebunden, der sich durch seine besondere Lage, Zuordnung, Ausdehnung und Nutzung auszeichnet. Durch die Anwesenheit von miteinander in Kontakt stehenden Personen entsteht ein "aktueller" Schwellenraum. Seine Realisation ist im Wesentlichen von bestimmten Zeiten abhängig, in denen er genutzt wird. Der "potenzielle" Schwellenraum dagegen verkörpert den gebauten Raum ohne anwesende Personen.»

¹⁸ Eleb, Monique, Violeau, Jean-Louis, *Entre voisins: Dispositif architectural et mixité sociale*, Les Éditions de l'Épure, Paris, 2000.

¹⁹ Monique Eleb, citée dans Eleb, Monique, Violeau, Jean-Louis, *Entre voisins: Dispositif architectural et mixité sociale*, Les Éditions de l'Épure, Paris, 2000, p. 256.

²⁰ Jean-Louis Violeau, cité dans Eleb, Monique, Violeau, Jean-Louis, *Entre voisins: Dispositif architectural et mixité sociale*, Les Éditions de l'Épure, Paris, 2000, p. 164.

²¹ Moley, Christian, *Les Abords du chez-soi : En quête d'espaces intermédiaires*, Paris, Éditions de la Villette, 2006.

²² Christian Moley, cité dans Moley, Christian, *Les Abords du chez-soi : En quête d'espaces intermédiaires*, Paris, Éditions de la Villette, 2006, p. 23.

²³ Herman Hertzberger, cité dans Hertzberger, Herman, *Lessons for students in architecture*, trad. du néerlandais par Ina Rike, Uitgeverij 010, Rotterdam, 1991, p. 79.

²⁴ *Ibid.*, p. 206.

²⁵ Cousin, Jean, *L'Espace vivant: introduction à l'espace architectural premier*, Paris, Moniteur, 1980.

²⁶ Herman Hertzberger, cité dans Hertzberger, Herman, *Lessons for students in architecture*, trad. du néerlandais par Ina Rike, Uitgeverij 010, Rotterdam, 1991, p. 19.

²⁷ *Ibid.*, p. 86.

- ²⁸ Voir à ce propos la première remarque de Christian Moley sur «l'architecture urbaine» dans *Les Abords du chez-soi : En quête d'espaces intermédiaires*, Paris, Éditions de la Villette, 2006, p. 172.
- ²⁹ «Das kommunikative Element der Erschliessung», terme employé par Otto Steidle dans Steidle, Otto, Kossak, Florian [ed.], *Bewohnbare Bauten = Structures for living*, Artemis, Zürich, 1994, p. 68.
- ³⁰ Camillo Sitte, *L'art de bâtir les villes*, trad. de l'allemand par Daniel Wieczorek, Paris, Éditions du Seuil, 1996.
- ³¹ *Ibid.*, p. 116, cité dans Moley, Christian, *Les Abords du chez-soi : En quête d'espaces intermédiaires*, Paris, Éditions de la Villette, 2006.
- ³² Georges Perec, *La Vie mode d'emploi*, Paris, Fayard, 2010, p. 21.
- ³³ Hertzberger, Herman, *Lessons for students in architecture*, trad. du néerlandais par Ina Rike, Uitgeverij 010, Rotterdam, 1991.
- ³⁴ Jean Cousin, cité dans Cousin, Jean, *L'Espace vivant: introduction à l'espace architectural premier*, Paris, Moniteur, 1980, p. 124 - 125.
- ³⁵ Neufert, Ernst, Hoyer Jean-Michel [dir.], auteurs français: Jean-Charles du Bellay, Dominique Gauzin-Müller, Raphaël Hoyet, [et al.], *Les éléments des projets de construction*, Dunod, Paris, 2010.
- ³⁶ Sylvain Malfroy, «Der Aussenraum ist immer ein Innenraum », *Werk, bauen + wohnen, Heft 6 1994: Balkone und Terrassen*, p. 36, trad. de l'allemand «Es ist die relative Distanz zur Stadt und zur Anonymität der städtischen Gesellschaft, die aus Terrassen und Balkonen, Veranden und Loggien, Laubengängen und hängenden Gärten privilegierte Orte der Wahrnehmung und des Erlebnisses von Stadt macht. Der private Aussenraum gibt Einblick in den Stadtzusammenhang und ist Proszenium der Bühne, auf der sich urbane Kommunikation abspielt – aussen und innen, die Teile und das Ganze der Stadt, gehen hier ineinander über und setzen sich gleichzeitig über ihre Bedeutung auseinander.»
- ³⁷ Le Corbusier, *Urbanisme* [1925], Paris, Arthaud, 1980, p. 205, cité dans Sbriglio, Jacques, avec la collab. de Parisi, Jean-Louis [et al.], *Le Corbusier: L'Unité d'habitation de Marseille*, Éditions Parenthèses, Marseille, 1992, p. 93.
- ³⁸ Bassand, Nicolas, Challand, Didier, Frank, Frédéric, «Profondes, sérielles, ponctuelles. innovation architecturale de trois formes urbaines» dans Pattaroni, Luca, Kaufmann, Vincent, Rabinovich, Adriana, *Habitat en devenir: enjeux territoriaux, politiques et sociaux du logement en Suisse, Presses polytechniques et universitaires romandes*, Lausanne, 2009, p. 190.
- ³⁹ *Ibid.*
- ⁴⁰ Eleb, Monique, *Entre confort, désir et normes: le logement contemporain 1995 - 2012*, Mardaga, Bruxelles, 2013.
- ⁴¹ Monique Eleb, citée dans Eleb, Monique, *Entre confort, désir et normes: le logement contemporain 1995 - 2012*, Mardaga, Bruxelles, 2013, p. 268.

BIBLIOGRAPHIE

Livres

Adam, Hubertus et al., *Wo ist Zuhause, Mama? Patrick Gmür Architekten*, Sulgen, Niggli, 2009.

Albers, Martin, Henz, Alexander, Jakob, Ursina, *Wohnungen für unterschiedliche Haushaltsformen*, Bundesamt für Wohnungswesen, Bern, 1989.

Behnke-Pfuhl, Susann, *Schwellenräume in Haus und Wohnumfeld: theoretische Grundlagen und Ergebnisse einer Fallstudie: ein Beitrag für ein qualitativvolles Wohnen*, (Diss.), Hannover, 2005.

Cattaneo Claudia et al., *Dazwischen: Von der Wohnungstüre zur Trottoirkante*, Zurich, Verein Dazwischen, 2014.

Chermayeff, Serge, Alexander, Christopher, *Intimité et vie communautaire: Vers un nouvel humanisme architectural*, trad. de l'anglais par Jacques Engelmann, Dunod, Paris, 1972.

Christen, Kurt, Buchel-Mertens, Eva, Maier, Markus, *Brahmshof: Wohnüberbauung in Zürich Wiedikon 1989 - 1991, Architekten: Kuhn, Fischer und Partner AG, 8045 Zürich*, paru dans la série Wohnbauten im Vergleich, 18, Verlag der Fachvereine, Zürich, 1994.

Cousin, Jean, *L'Espace vivant: introduction à l'espace architectural premier*, Paris, Moniteur, 1980.

Ebner, Peter, Klaffke, Julius, *Wohnwege: Laubengänge im Wohnungsbau*, Springer, Wien, 2009.

Eleb, Monique, *Les 101 mots de l'habitat à l'usage de tous*, Archibooks, Paris, 2015.

Eleb, Monique, Châtelet, Anne-Marie, *Urbanité, sociabilité et intimité des logements d'aujourd'hui*, Les Éditions de l'Épure, Paris, 1997.

Eleb, Monique, Simon, Philipp, *Entre confort, désir et normes: le logement contemporain 1995 - 2012*, Mardaga, Bruxelles, 2013.

Eleb, Monique, Violeau, Jean-Louis, *Entre voisins: Dispositif architectural et mixité sociale*, Les Éditions de l'Épure, Paris, 2000.

Eyck, Aldo van, *Hubertus house*, Stichting Wonen, Amsterdam, 1986.

Fayolle Lussac, Bruno (dir.), Papillault, Rémi (dir.), *Le Team X et le logement collectif à grande échelle en Europe: Un retour critique des pratiques vers la théorie*, Pessac, MSHA, 2008.

Haumont, Bernard (dir.), Morel, Alain (dir.), *La société des voisins : Partager un habitat collectif*, [version électronique], Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, 2005

Hertzberger, Herman, *Articulations*, Prestel, München, 2002.

Hertzberger, Herman, *Lessons for students in architecture*, trad. du néerlandais par Ina Rike, Uitgeverij 010, Rotterdam, 1991.

- Hugentobler, Margrit, Hofer, Andreas, Simmendinger, Pia [éd.]: *Mehr als Wohnen, Genossenschaftlich planen - ein Modellfall aus Zürich*, Birkhäuser, Basel, 2015.
- Janson, Alban, *Le Corbusier: Unité d'habitation*, Marseille, Axel Menges, Stuttgart, 2007.
- Knapkiewicz, Kaschka, Fickert, Axel, *Darf man das? Knapkiewicz & Fickert*, Architekturforum Zürich, Zürich, 2011.
- Lawrence, Rodrick J., *Le seuil franchi...: Logement populaire et vie quotidienne en Suisse romande 1860 - 1960*, Georg Éditeur, Genève, 1986.
- Lefavre, Liane, Tzonis, Alexander, *Aldo van Eyck: Humanist Rebel: Inbetweening in a Postwar World*, Rotterdam, 010 Publishers, 1999.
- Marchand, Bruno, *Habiter en hauteur*, Infolio, Gollion, 2013.
- Marchand, Bruno, Joud, Christophe, *À l'intérieur: les espaces domestiques du logement collectif suisse*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2016.
- Marchand, Bruno, Joud, Christophe, *MIX, mixité typologique du logement collectif de Le Corbusier à nos jours*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2014.
- Meiss, Pierre, *De la forme au lieu: une introduction à l'étude de l'architecture*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 1993.
- Moley, Christian, *Les Abords du chez-soi: En quête d'espaces intermédiaires*, Paris, Éditions de la Villette, 2006.
- Neufert, Ernst, Hoyer Jean-Michel [dir.], auteurs français: Jean-Charles du Bellay, Dominique Gauzin-Müller, Raphaël Hoyet, [et al.], *Les éléments des projets de construction*, Dunod, Paris, 2010.
- Perec, Georges, *La Vie mode d'emploi*, Paris, Fayard, 2010.
- Sbriglio, Jacques, avec la collab. de Parisi, Jean-Louis [et al.], *Le Corbusier: L'Unité d'habitation de Marseille*, Éditions Parenthèses, Marseille, 1992.
- Smithson, Alison, Smithson, Peter, *Team 10 Primer*, Cambridge, The MIT Press, 1974.
- Smithson Alison, Smithson, Peter, *The Charged Void: Architecture*, Monacelli Press, New York, 2001.
- Smithson Alison, Smithson, Peter, *The Shift*, Academy Editions, London, 1982.
- Steidle, Otto, Kossak, Florian [éd.], *Bewohnbare Bauten = Structures for living*, Artemis, Zürich, 1994.
- Wietzorrek, Ulrike, *Wohnen+: Von Schwellen, Übergangsräumen und Transparenzen*, Basel, Birkhäuser, 2014.

Articles tirés de livres

Bassand, Nicolas, Challand, Didier, Frank, Frédéric, «Profondes, sérielles, ponctuelles: innovation architecturale de trois formes urbaines» dans Pattaroni, Luca, Kaufmann, Vincent, Rabinovich, Adriana, *Habitat en devenir: enjeux territoriaux, politiques et sociaux du logement en Suisse*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2009.

Marchand, Bruno, Fähndrich, Colette, «L'avènement d'une nouvelle rationalité» dans Abriani, Alberto [et al.], *Matières 2*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 1998.

Revues

Werk, bauen + wohnen, Heft 6 1994: *Balkone und Terrassen*, Verlegergemeinschaft Werk, bauen + wohnen, 1994.

Werk, bauen + wohnen, Heft 5 2012: *Balkone und Loggien*, Verlegergemeinschaft Werk, bauen + wohnen, 2012.

Articles tirés de revues

Frei, Michel, «Janusgesicht am Rigiplatz» dans *Archithese*, Heft 2 2011: *Oberflächen*, Sulgen, Niggli, 2011.

Gabler, Christiane, «Variable Wohnboxen» dans *Archithese*, Heft 5 2006: *Genossenschaft, Gemeinschaft*, Sulgen, Niggli, 2006.

Hanak, Michael, «Räumlicher Luxus: Wohnüberbauung Paul-Clairmont-Strasse in Zürich von Gmür & Steib» dans *Werk, bauen + wohnen*, Heft 6 2006: *Neuchâtel et cetera*, Verlegergemeinschaft Werk, bauen + wohnen, 2006.

Himmelreich, Jorg, «Prägnante Setzung: Genossenschaftswohnhäuser Im Gut, Zürich» dans *architektur + technik*, Heft 3 2014, B+L Verlags AG, 2014.

Josephy, Martin, «Balkon neu interpretiert: Genossenschaftliche Wohnanlage, Zürich/CH», dans *Deutsche BauZeitschrift*, Heft 9 2006: *Fassade*, Konradin Medien GmbH, 2006.

Lanz, Andreas, «Der «Brahmshof» in Zürich, seine Linde und die Kegel» dans *Anthos: Zeitschrift für Landschaftsarchitektur*, Heft 1 1993: *Freiräume zu neueren Wohnsiedlungen*, Graf + Neuhaus, 1993.

Liechti, Richard, «Den Balkon neu erfunden: Innovative Siedlung Paul-Clairmont-Strasse der Baugenossenschaft Rotach, Zürich» dans *Wohnen*, Heft 11 2006, Schweizerischer Verband für Wohnungswesen, 2006.

Omeregio, Rebecca, «Eine gute Adresse: Baugenossenschaft Im Gut ersetzt einen Teil ihrer Stammsiedlung» dans *Wohnen*, Heft 11 2012, Schweizerischer Verband für Wohnungswesen, 2012.

Ringli, Kornel, «Werdwies: Wohnsiedlung in Zürich Altstetten von Adrian Streich Architekten»,

dans *Werk, bauen + wohnen, Heft 1 - 2 2008: Wohnungsbau*, Verlegergemeinschaft Werk, bauen + wohnen, 2008.

Schettler, Ulricke, «De nouvelles approches dans la construction de logements communaux» dans *Habitation: revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat, numéro 4 2006: Démolir ou rénover?*, Société de Communication de l'Habitat Social, 2006.

Simon, Axel, «Eine Strasse bekennt Farbe: zwei Neubauten prägen den Zürcher Rigiplatz» dans *Hochparterre: Zeitschrift für Architektur und Design, Heft 8 2010*, Hochparterre AG, 2010.

Sine nomine, «Brahmshof, Zürich, 1991: Architekten: Kuhn, Fischer, Hungerbühler» dans *Werk, bauen + wohnen, Heft 3 1992: Höfe*, Verlegergemeinschaft Werk, bauen + wohnen, 1992.

Documents provenant de sites internet

Moley, Christian, «Entre ville et logement. En quête d'espaces intermédiaires», [document électronique], rapport de recherche D.A.P.A. - Mission du patrimoine ethnologique, École d'Architecture de Paris-La Villette, 2003, http://www2.culture.gouv.fr/culture/dp/mpe/recherche/pdf/R_433.pdf

«Wohnsiedlung Werdwies, Zürich-Altstetten», [document électronique], http://www.adriantreich.ch/uploads/tx_astportfolio2/dok_Werdwies.pdf

«Gigon Guyer», [document électronique], http://www.gigon-guyer.ch/media/16063/Gigon_Guyer_Dok_E_18MB.pdf

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Toutes les illustrations, à l'exception de celles mentionnées ci-dessous, ont été produites par l'auteur: les photographies ont été prises sur le site et les plans redessinés.

Les plans de situation de la troisième partie sont extraits du site internet <https://map.geo.admin.ch/>

Illustrations extraites de livres, revues, et sites internet et retravaillées par l'auteur:

p. 11 (gauche): Tableau exposé au Rijksmuseum, Amsterdam. **p. 11 (droite):** Tableau exposé à la Alte Nationalgalerie, Berlin.

p. 13: Sbriglio, Jacques, avec la collab. de Parisi, Jean-Louis [et al.], *Le Corbusier: L'Unité d'habitation de Marseille*, Éditions Parenthèses, Marseille, 1992, p. 18.

p. 14 (haut): Sbriglio, Jacques, avec la collab. de Parisi, Jean-Louis [et al.], *Le Corbusier: L'Unité d'habitation de Marseille*, Éditions Parenthèses, Marseille, 1992, p. 110 **p. 14 (bas):** *Ibid.*, p. 116.

p. 16 (haut): Smithson Alison, Smithson, Peter, *The Charged Void: Architecture*, Monacelli Press, New York, 2001, p. 95. **p. 16 (bas):** *Ibid.*, p. 87.

p. 17 (haut): Smithson Alison, Smithson, Peter, *The Charged Void: Architecture*, Monacelli Press, New York, 2001, p. 304. **p. 17 (bas):** *Ibid.*, p. 300.

p. 18 (haut et bas): Eyck, Aldo van, *Hubertus house*, Stichting Wonen, Amsterdam, 1986, p. 61.

p. 19 (haut droite, bas gauche et bas droite): Van Bergeijk, Herman, *Herman Hertzberger*, Birkhäuser, Basel, 1997, p. 66 et p. 67.

p. 28 (haut): Hertzberger, Herman, *Lessons for students in architecture*, trad. du néerlandais par Ina Rike, Uitgeverij 010, Rotterdam, 1991, p. 37. **p. 28 (bas):** *Ibid.*, p. 206.

p. 29 (haut): Hertzberger, Herman, *Lessons for students in architecture*, trad. du néerlandais par Ina Rike, Uitgeverij 010, Rotterdam, 1991, p. 38. **p. 29 (milieu haut, milieu bas et bas):** *Ibid.*, p. 38.

p. 30 (haut gauche, haut droite): Hertzberger, Herman, *Lessons for students in architecture*, trad. du néerlandais par Ina Rike, Uitgeverij 010, Rotterdam, 1991, p. 206. **p. 30 (bas):** *Ibid.*, p. 206.

p. 31 (haut): Hertzberger, Herman, *Lessons for students in architecture*, trad. du néerlandais par Ina Rike, Uitgeverij 010, Rotterdam, 1991, p. 206. **toutes les autres illustrations p. 31:** voir p. 31.

p. 34: Photo M. Stollenwerk, via <http://www.detail.de/inspiration/prozess-wohn-und-gewerbe-bau-kalkbreite-in-zuerich-113104.html>

p. 35 (haut): Steidle, Otto, Kossak, Florian [ed.], *Bewohnbare Bauten = Structures for living*, Artemis, Zürich, 1994, p. 69. **p. 35 (bas):** *Ibid.*, p. 71.

p. 40 (haut): Photo J. Bischof, via Marchand, Bruno, Fähndrich, Colette, «L'avènement d'une nouvelle rationalité» dans Abriani, Alberto [et al.], *Matières 2*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 1998, p. 83. **p. 40 (bas) :** Kossel, Elmar, «Oscar Niemeyer und Deutschland. Die Rezeption in der DDR», dans Andreas, Paul, Flagge, Ingeborg, *Oscar Niemeyer: Eine Legende der Moderne*, Birkhäuser, Basel, 2003, p. 59.

p. 41 (haut): Photo E. Mandelmann, via Marchand, Bruno, *Habiter en hauteur*, Infolio, Gollion, 2013, p. 52. **p. 41 (bas):** *Ibid.*, p. 100.

p. 42: Photo Hughes Bigo, via Sbriglio, Jacques, avec la collab. de Parisi, Jean-Louis [et al.], *Le Corbusier: L'Unité d'habitation de Marseille*, Éditions Parenthèses, Marseille, 1992, p. 61.

p. 43 (haut): Photo Anja Grunwald, via Janson, Alban, *Le Corbusier: Unité d'habitation*, Marseille, Axel Menges, Stuttgart, 2007, p. 25. **p. 43 (bas):** Sbriglio, Jacques, avec la collab. de Parisi, Jean-Louis [et al.], *Le Corbusier: L'Unité d'habitation de Marseille*, Éditions Parenthèses, Marseille, 1992, p. 613.

p. 46 (bas): via <http://www.burkhalter-sumi.ch/projects/sunnigehof>

p. 47 (haut droite): Photos H. Heinz, D. Zweifel, B. Zurbuchen, via <http://www.mbarchitectes.ch/Projets/34-BoironD/13-BoironD-interieur03.jpg>

p. 48: Albers, Martin, Henz, Alexander, Jakob, Ursina, *Wohnungen für unterschiedliche Haushaltsformen*, Bundesamt für Wohnungswesen, Bern, 1989, p. 54.

p. 50 (haut et bas): Hertzberger, Herman, *Lessons for students in architecture*, trad. du néerlandais par Ina Rike, Uitgeverij 010, Rotterdam, 1991, p. 40.

p. 51 (haut): Hertzberger, Herman, *Lessons for students in architecture*, trad. du néerlandais par Ina Rike, Uitgeverij 010, Rotterdam, 1991, p. 39.

p. 52 (haut): Photo Anja Grunwald, via Janson, Alban, *Le Corbusier: Unité d'habitation*, Marseille, Axel Menges, Stuttgart, 2007, p. 64.

p. 53 (haut et milieu): Marchand, Bruno, Joud, Christophe, *MIX, mixité typologique du logement collectif de Le Corbusier à nos jours*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2014, p. 113. **p. 53 (bas):** Müller Sigrist, via <http://www.citiesconnectionproject.com/project/kalkbreite-zurich/>

p. 54. (haut et bas): Hertzberger, Herman, *Lessons for students in architecture*, trad. du néerlandais par Ina Rike, Uitgeverij 010, Rotterdam, 1991, p. 55.

p. 55 (haut droite): Smithson Alison, Smithson, Peter, *The Charged Void: Architecture*, Monacelli Press, New York, 2001, p. 311. **p. 55 (milieu droite):** *Ibid.*, p. 303. **p. 55 (bas droite):** Christen, Kurt, Büchel-Mertens, Eva, Maier, Markus, *Brahmshof: Wohnüberbauung in Zürich Wiedikon: 1989 - 1991*, Architekten: Kuhn, Fischer und Partner AG, 8045 Zürich.

p. 56 (haut): Marchand, Bruno, Joud, Christophe, *À l'intérieur: les espaces domestiques du logement collectif suisse*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2016, p. 27. **p. 56 (milieu):** Photo Fabien Schwartz, via <http://www.fabienschwartz.ch/hunziker/>

p. 57 (haut): http://www.adrianstreich.ch/uploads/tx_astportfolio2/dok_Werdwies.pdf **p. 57 (milieu bas):** http://www.gigon-guyer.ch/media/16063/Gigon_Guyer_Dok_E_18MB.pdf

p. 60: Tableau exposé au Musée d'Orsay, Paris.

p. 61 (haut droite): Marchand, Bruno, Joud, Christophe, *À l'intérieur: les espaces domestiques du logement collectif suisse*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2016, p. 146.

p. 62 (haut): Wietzorrek, Ulrike, *Wohnen+: Von Schwellen, Übergangsräumen und Transparenzen*, Basel, Birkhäuser, 2014, p. 411. **p. 62 (milieu droite):** «Gigon Guyer», [document électronique], http://www.gigon-guyer.ch/media/16063/Gigon_Guyer_Dok_E_18MB.pdf

p. 63 (haut gauche et haut droite): Wietzorrek, Ulrike, *Wohnen+: Von Schwellen, Übergangsräumen und Transparenzen*, Basel, Birkhäuser, 2014, p. 370 - 371.

p. 64 (haut): Photo Anja Grunwald, Janson, Alban, *Le Corbusier: Unité d'habitation*, Marseille, Axel Menges, Stuttgart, 2007, p. 55., **p. 64 (milieu):** Sbriglio, Jacques, avec la collab. de Parisi, Jean-Louis [et al.], *Le Corbusier: L'Unité d'habitation de Marseille*, Éditions Parenthèses, Marseille, 1992, p. 93.

p. 65 (milieu): <http://graberpulver.ch/projects/wohnerbauung-chriesimatt/>

p. 66 (gauche): <http://kunstbib.dk/samlinger/arkitekturtegninger/vaerker/000013908/4> **p. 66 (droite):** Photo Jonals Co., Copenhagen, via *Werk, bauen + wohnen, Heft 5 2012: Balkone und Loggien*, Verlagsgemeinschaft Werk, bauen + wohnen, 2012, p. 8.

p. 67 (milieu bas): Hugentobler, Margrit, Hofer, Andreas, Simmendinger, Pia [éd.]: *Mehr als Wohnen, Genossenschaftlich planen - ein Modellfall aus Zürich*, Birkhäuser, Basel, 2015, p. 77.

p. 76 (haut): «Innen- und andere Ansichten» dans Adam, Hubertus et al., *Wo ist Zuhause, Mama? Patrick Gmür Architekten*, Sulgen, Niggli, 2009, p. 13. **p. 76 (milieu):** *Ibid.*, p. 12. **p. 76 (bas):** <https://www.steibgeschwentner.ch/gebaute-projekte/wohnerbauung-paul-clairmont-strasse/img/674>

p. 77 (haut): Chaljub, Bénédicte, *Candilis Josic Woods*, Infolio, Gollion, 2010, p. 41.

p. 86 (haut et bas): Photo W. Mair, <https://www.espazium.ch/wohnsiedlung-im-gut>

p. 87 et p. 91 (haut): Photo W. Mair, via Marchand, Bruno, Joud, Christophe, *À l'intérieur: les espaces domestiques du logement collectif suisse*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2016, p. 69.

p. 96 (haut): <http://www.axka.ch/bauten/b12/b12.html>

p. 112: http://www.adrianstreich.ch/uploads/tx_astportfolio2/dok_Werdwies.pdf

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier le Professeur Bruno Marchand, le Professeur Luca Ortellì et le Professeur Martin Steinmann pour leur suivi et les conseils de lecture. Mes remerciements vont aussi aux habitants des bâtiments analysés dans la partie III, qui ont été d'accord de m'ouvrir les portes et de me montrer leurs appartements. Enfin, je remercie ma famille pour la relecture et mes amis pour leurs conseils.

